

BAUMGARTEN

ABBAYE DE 1125 à 1525

PELERINAGE
AUX XIV SAINTS AUXILIEATEURS



BERNARDVILLE

REICHSFELD

L'évêque Cunon occupe, vingt deux ans durant (1103-1125), le siège épiscopal de Strasbourg, dont il est chassé par l'empereur.

Obligé de quitter Strasbourg et son évêché, dit Grandidier (18^e s.), Cunon se retire dans une de ses terres, où il finit ses jours dans la solitude et les exercices de piété. Il choisit Epfig pour lieu de sa retraite.

C'est dans le voisinage de ce village, dans un terrain appartenant à Epfig, et par conséquent à l'évêché, qu'il fonde, en 1125, l'abbaye de Baumgarten, en l'honneur de la Vierge Marie, avec le consentement et le secours d'Albert, archevêque de Mayence et de Gérard, cardinal de Ste Croix, légat du Saint Siège, qui devient pape en 1144 sous le nom de Luce II.

Cunon ne survit pas longtemps à cette fondation: il meurt le 14 avril de la même année.

Pourquoi Cunon fut-il dépossédé de son siège épiscopal? D'après certains, il est accusé de connivence avec les sujets du comte Hugo de Dabo qui s'étaient révoltés contre leur seigneur. D'après Laguille, et d'autres, il aurait été négligent dans l'administration des biens de l'Eglise.

Dans son "Histoire de l'évêché de Strasbourg", le curé Gloeckler (Stotzheim) affirme que Cunon fonda l'abbaye de Baumgarten en expiation des scandales qu'il avait donnés.

Baumgarten est la première abbaye cistercienne construite en Alsace, après celle de Lucelle (Haut-Rhin).

Dans la charte de fondation, Cuno s'exprime comme suit:

Au nom de l'indivisible Trinité, en l'an 1125, après la naissance du Christ, moi, Cunon, par la bonté de Dieu, évêque de Strasbourg, en considération du salut de mon âme, ai fondé, à l'endroit dénommé Bongard, une abbaye en l'honneur du Dieu Tout-puissant et de la Vierge Marie, mère de N.S. Jésus-Christ et de tous les saints, afin qu'à cet endroit, dans le calme et le silence, Dieu soit honoré, ainsi que la Vierge Marie, selon la Règle et la piété de l'abbé.

J'accorde aux membres la libre élection de leur abbé et les autorise à élire, si nécessaire, comme abbé, un religieux d'un autre couvent. L'élu sera père et berger pour ses subordonnés. Il sera confirmé dans sa fonction avec l'assentiment de l'évêque qui le bénira et le consacrera.

Huit ans après la fondation, en 1133, Gebhard, évêque de 1131-1142, consacre solennellement l'abbaye et l'église, avec l'assentiment des gens de Ephie (Epfig) et de Tambac (Dambach) à qui, de longue date, appartiennent les forêts, prés et champs avoisinants. La consécration est faite en l'honneur de la Vierge Marie et de tous les Saints.

A cette cérémonie assistent: Adalgot, prévôt de la cathédrale; Berthold, prévôt de St. Thomas; Eberhard, prévôt de St. Pierre; Heinrich, curé d'Epfig; Konrad, abbé d'Ebersmünster; Meinhard, abbé de Marmoutier; Otto, abbé d'Altorf et l'abbé de St. Trudpert, en Forêt-Noire.

Parmi les laïcs présents, on note les comtes: Rodolphe et son fils Arnulf de Lenzburg, Folmer de Hüneburg, Albrecht, bailli de Strasbourg, Walter de Horburg, ainsi que les nobles: Berthold de Dorlisheim, Anselm de Dachstein, Rudolf de Windelsen, Otto, schultheiss de Strasbourg, etc...

A cette occasion, Gebhard accorde au couvent des droits et des privilèges. La charte rappelle qu'elle a été rédigée sous le règne de l'empereur Lothaire.

Qui était CUNON de MICHELBACH

Fondateur de Baumgarten.

Evêque de Strasbourg de 1103 à 1125

Peu aimé du pape, qui ne pouvait approuver la manière dont il avait obtenu l'épiscopat, odieux aux chanoines de sa cathédrale, mécontents de son gouvernement, Cunon avait, de plus, encouru l'indignation de l'Empereur par son ingratitude, qui lui avait fait, en 1119, abandonner son parti. C'est ce que nous apprend Adelbert, archevêque de Mayence, dans une lettre écrite, en 1123, au pape Calixte, en faveur de Cunon. Ce prélat devint ainsi la victime de son inconstance.

Le clergé de Strasbourg se plaignit de sa mauvaise administration: un chanoine de la cathédrale, nommé Conrad, intrigua contre lui auprès de l'empereur. On l'accusa d'avoir aliéné, en faveur de quelques laïcs, les biens de l'abbaye d'Ettenheimmünster.

Dans la Strasburgische Chronick de Kleinlawel, p. 23, on peut lire les quatre vers suivants:

"Cuno zum Bischoff ward gemacht,
Führt zwei und zwanzig Jahr den pracht,
In Schand und Laster sich begab,
Drum setzt man ihn entlich ab."

A ces griefs, il s'en joignit un autre qui anima toujours davantage le prince contre Cunon.

Quand les sujets de Hugues, comte de Dabo, se révoltèrent contre leur seigneur, celui-ci appela à son secours, Berthold III, duc de Zehringen, qui, en 1118, avait jeté les premiers fondements de la ville de Fribourg en Brisgau.

Le duc Berthold entra en Alsace et vint à Molsheim. Ayant voulu y loger par force, les habitants s'attroupèrent, dissipèrent ceux qui accompagnaient Berthold et le massacrèrent (19 février 1123).

N'ayant point d'enfant, sa femme Sophie se remaria avec Luitpold, marquis de Styrie: ce qui fit que le duché de Zehringen passa à Conrad, frère de Berthold. On accusa Cunon de complicité dans le meurtre de Berthold. Ce fut là l'une des principales causes de sa déposition. L'empereur Henri qui était à Strasbourg depuis fin janvier, chassa Cunon de son siège (1123).

Obligé de quitter Strasbourg et son évêché, Cunon se retira dans une des terres de son diocèse, à Epfig, où il finit ses jours, comme déjà dit, dans la solitude et les exercices de piété.

C'est à partir de là qu'il fonde l'abbaye de Baumgarten et qu'il nomme comme premier abbé un certain Frédéric dont le curé Gloeckler dit: "Ein unschuldiger, bieder Mann, damit er, als ein getreuer Arbeiter, den Weinberg des Herrn bebaue und durch himmlische Betrachtungen die Tugendkeime entwickle".

Nous savons aussi que Cunon meurt l'année même de la fondation de Baumgarten en 1125.

- o -

UNGERSBERG.

Les uns déduisent que le nom de cette montagne vient de Hunen (Huns), ou de Hungern (Ungarn= Hongrie) parce que les Huns, alors qu'ils dévastaient l'Alsace, auraient séjourné là.

D'autres prétendent que cette montagne s'appelait Unters-Berg par opposition à la haute montagne: Le Hohwald (Champ du Feu).

Et le curé Gloeckler de se demander si le nom ne pourrait pas venir de Baumgarten qu'au 12e s. on appelait Bungert: ce qui ferait Bungertsberg (un peu comme le Odilienberg). C'est une explication comme une autre et tout aussi plausible.

S T. B E R N A R D .

Abbé et Docteur de l'Eglise

1090 - 1153

Bernard est né au château de Fontaine-les-Dijon (Côte d'Or), d'une famille de la noblesse. A la mort de sa mère, il commence une évolution spirituelle qui le conduit, à 22 ans, à l'abbaye de Cîteaux où il entraîne avec lui trente compagnons: un de ses oncles, quatre de ses frères et vingt-cinq de ses amis.

L'abbaye de Cîteaux, dirigée par Etienne Harding, était le foyer d'une réforme profonde de l'Ordre bénédictin, marquée par une grande austérité: c'étaient les débuts de l'Ordre cistercien (1098).

L'oeuvre périlait; réforme et abbaye étaient près de disparaître, quand arriva ce postulant enthousiaste qui en amenait trente avec lui. Tout changea du jour au lendemain; ce fut une résurrection et un nouveau départ.

Trois ans plus tard (1098), la santé ruinée par l'étude et les mortifications, il est envoyé à Clairvaux, près de Bar-sur-Aube, pour fonder une abbaye. Sous son impulsion, celle-ci va prendre rapidement un développement considérable et essaimer elle-même en 160 filiales.

Bernard est le dernier des Pères de l'Eglise et l'égal des plus grands, écrit Mabillon (+1707), son éditeur. Outre la science des docteurs, il avait ce supplément de lumière que les mystiques reçoivent de l'Esprit-Saint.

Bien que toujours souffrant, obligeant Dieu, pour ainsi dire, à le ressusciter chaque matin, il eut une activité prodigieuse. Il écrivit de nombreux ouvrages, des milliers de lettres, plus de trois cents sermons; il intervint dans toutes les disputes doctrinales, dans toutes les grandes affaires religieuses et séculières de l'époque.

Animateur de son Ordre, grand fondateur d'abbayes, prédicateur, auteur spirituel, conseiller recherché et écouté des évêques, des papes et des princes, il est sans cesse sur les routes d'Europe.

Sous sa houlette, Clairvaux compta bientôt sept cents moines. Avant même que ne mourût Bernard, celui qu'on appela le "second fondateur", les cisterciens avaient établi, en Europe, près de quatre cents abbayes.

Sa dernière entreprise fut la seconde croisade (1147-1149). Ayant réconcilié le roi de France et l'Empereur, Bernard les décida à prendre la croix, ainsi que toute la noblesse d'Europe, qu'il avait soulevée par ses prédications.

L'expédition fut un désastre, les chefs s'étant disputés tout le long du chemin; ce qui ne fût pas arrivé, si Bernard était parti avec eux. Tous le lui reprochèrent; son prestige tomba; ce fut sa part de souffrance que Dieu mêla aux joies spirituelles des deux dernières années de sa vie.

Bernard qui n'a jamais ménagé une santé chancelante, meurt, épuisé, dans son abbaye de Clairvaux en 1153.

L'impulsion qu'il a donnée à son Ordre, se prolongera à travers les siècles par l'activité des moines blancs, défricheurs, agriculteurs, bâtisseurs et, surtout, témoins d'une vie donnée à Dieu dans la prière et la pauvreté.

- o -

Bernardvillé peut être fier de porter le nom d'un tel homme et d'un saint d'une telle envergure.

- o -

N'oublions pas que c'est à lui que nous devons le magnifique "Salve Regina".

DEUXIEME CONSECRATION DE L'ABBAYE INTRODUCTION DEFINITIVE DES MOINES DE CITEAUX: 1153.

Le Grand Rituel de Strasbourg, donnant la liste des évêques, indique que l'évêque Burckard(1142-1162) a introduit les moines de Citeaux à Baumgarten en 1153.

Dans la notice de l'abbé Feltz, curé à Epfig avant 1881, on peut lire à ce sujet:

"Le tout premier abbé, nommé Frédéric et les quelques religieux placés au Baumgarten encore par l'évêque Cunon, étaient sans aucun doute des moines de Citeaux. Il paraît, d'après l'abbé Grandidier, que Hugues, second abbé de Beaupré en Lorraine, avait déjà envoyé le 10 mai 1148, de ses religieux, pour y établir la réforme de St. Bernard. Mais l'installation définitive dans le monastère nouvellement construit, ne se fit, à ce qu'il paraît, qu'en 1153. En cette année on consacra les chapelles et les bâtiments construits depuis 1133.

Le monastère fut d'abord soumis à l'abbaye de Beaupré en Lorraine, puis à celle de Neubourg en Alsace."

Le chanoine Straub est plutôt porté à croire que les premiers moines ne furent pas de l'Ordre de Citeaux. (Laissons cette discussion aux spécialistes).

Dans la charte établie lors de cette seconde consécration, il est dit entre autres:

Mon nom est Borcardus. Soutenu par de bons conseils, animé par le zèle, fortifié par la grâce divine, j'ai introduit, en l'an 1153 après Jésus-Christ, des moines de l'Ordre des Cisterciens à Baumgarten, ayant été sollicité par l'abbé Drogon et les siens.

Le 25 avril j'ai consacré solennellement l'enclos, le couvent, l'église en l'honneur de la Sainte Croix et surtout en l'honneur de Vierge Marie et de beaucoup de Saints.

J'ai confirmé, pour maintenant et les temps futurs, les droits reconnus au couvent par mes prédécesseurs.

Grâce à la Providence et grâce à mes recommandations, l'abbaye a été enrichie par de nouvelles donations, surtout en terres.

Adélaïde de Dambach a donné deux arpents de vignes pour l'autel de la Vierge et pour l'entretien des frères qui servent cet autel.

Hellevius d'Epfig, avec l'assentiment de son épouse, de sa fille et de son fils Pierre, a cédé deux champs.

Wolfelinus d'Epfig: un champ; Hugo de Zellwiller, avec son épouse et son fils Borcard a offert une demie acre de vignes.

Parmi les signataires de ce document se trouvent:

Henricus, curé d'Epfig, qui consentit, parce que c'était du ressort de sa paroisse et Berthold, abbé d'Altorf.

APPROBATION PAR LE PAPE.

Dès que le monastère fut constitué sur le pied définitif d'une fille de Citeaux, ses possessions s'accrurent rapidement par la générosité des fidèles et la libéralité de Mathieu, duc de Lorraine, de Simon de Parreia et surtout de Walfrid, de la noble famille de Bischofsheim, de sorte qu'en moins de trente ans après l'installation des Bernardins, il avait acquis toutes sortes de biens dans l'Alsace centrale. Il ne manquait plus que l'approbation du Souverain Pontife. Cédant aux sollicitations de l'abbé Constantin de Baumgarten, Luce III la lui accorda en 1182.

Cinq ans après, l'évêque Henri I de Hasenbourg confirme la riche donation que Walfrid avait faite au monastère et que le pape Luce III a mentionné dans son acte d'approbation. Il insiste sur le zèle infatigable des religieux, détaille les biens légués par le donateur, confirme les acquisitions de l'abbaye et renouvelle les sentences d'excommunication prononcées contre tout injuste agresseur.

Les biens faisant partie des donations sont nombreux et pas toujours faciles à localiser:

ENGRESHEIM: pour Schoepflin il s'agit d'Ingersheim. Ne pourrait-on pas plutôt le prendre pour Ergersheim ou Krautergersheim, voisin de Bischoffsheim.

BANDENHEIM: Baldenheim

HAUSSA: Houssen? ou plutôt Sundhausen, près de Baldenheim?

FOSSA: Fouchy

SPICEBERG: à l'extrémité du Val de Villé.

FRESONWILLARE: Freschwiller? Ne pourrait-on pas comprendre par Fresonwillare une localité du Val de Villé ou de la vallée de la Bruche, puisque plus loin, dans la charte, il est question de Wisches.

CREGSHEIM: Griesheim?

BERSAM: Boersch?

GOETZBOLZHEIM: Geispolsheim?

VALVAM: Valff?

CELENVILRE: Zellwiller ?

KERCENVELT: Kerzfeld?

HISTOIRE DE L'ABBAYE

de 1195 à 1525.

En 1195, le pape Célestin donne une bulle de confirmation: c'est le dernier document qui traite de Baumgarten au XII^e siècle. Dès cette époque, les données historiques relatives à ce monastère deviennent rares, de sorte qu'au siècle suivant on en trouve à peine quelque mention.

C'est en 1214 que le château de Falkenberg fut vendu à l'abbaye de Baumgarten. Cette vente a été ratifiée par Adélaïde, abbesse d'Andlau; mais dès avant 1330 il est revenu à l'empire.

L'empereur aussi devait honorer le monastère de ses largesses. En 1312, Henri VII lui fit une donation. Persuadé qu'il est de la convenance d'un empereur de conserver et d'enrichir les maisons religieuses de ses états, Henri confère à l'abbé et au couvent de Baumgarten la collation de la cure du village de Burner. Cette localité se trouvait au nord de Sélestat et paraît avoir péri au XVI^e siècle.

Il lui fit encore don de l'Eichelberg. Il charge le landvogt d'Alsace, Godefroi, comte de Linange (Haguenau: 1310-1315) de veiller à l'exécution de la présente et de maintenir les religieux dans leurs possessions.

Au sujet de la donation de l'Eichelberg, les archives de Saverne disent que les moines ont demandé à l'empereur la forêt du Eichelberg. Celui-ci n'a pas refusé mais il a exigé, qu'après sa mort, des messes seront lues pour lui. Cette donation s'est faite en 1312.

Baumgarten reçoit aussi de l'abbaye d'Andlau le Sohlenberg. Le Sohlenberg se trouve dans le ban de Reichsfeld, entre Baumgarten et l'Ungersberg. Plus précis: c'est le pied de l'Ungersberg près de Baumgarten qui porte ce nom. Cette donation fut faite en 1167 par l'abbesse Hatziga, à la condition que l'abbé ou le prieur confessât les chanoinesses et célébrât leurs funérailles: ce que l'abbesse Adélaïde confirma en 1214.

Quand, en 1195, le pape Célestin eut à nouveau confirmé les possessions de Baumgarten qui avaient considérablement augmentées, Albert, comte de Dabo, prit l'abbaye sous sa protection.

Baumgarten fut séparé de Beaupré et soumis à Neubourg.

Maître Gözzo de Haguenau, chanoine de St. Thomas, médecin et poète, mort en 1313, fait une fondation à Baumgarten sous condition que la communauté célèbre, tous les ans, la fête de l'Immaculée Conception de Marie.

En 1487, l'abbé Nicolas Salicetus (voir le chapitre le concernant) est chargé par le Chapitre de l'Ordre, de corriger le Missel des Cisterciens et d'en surveiller l'impression. On y inséra une messe en l'honneur des XIV saints auxiliaires.

Au début du XVI^e siècle, presque tous les religieux de Baumgarten étaient décédés: ce qui détermina Thiébaud Hilveck, abbé de Lucelle, d'y envoyer, en 1515, une nouvelle colonie de moines.

Malgré les confirmations fréquentes des évêques et des papes, malgré l'éloignement de l'abbaye de la politique de l'époque, Baumgarten fût, d'après Laguille, ruiné plus d'une fois par les guerres qui ont désolé l'Alsace. Au commencement du XVI^e siècle, cette destruction devint définitive.

"Ceux-là même, qui avaient le plus activement contribué à sa fondation, l'ont converti en un monceau de ruines. Déjà en 1493, des gens perdus d'Epfig et de Dambach "pagensis de Ephico et Tambaco" s'étaient périodiquement réunis à l'Ungersberg, pour organiser une insurrection. Ce premier soulèvement des rustaude fut étouffé à sa naissance, mais ressuscité en 1525.

Les insurgés d'Epfig et de Dambach s'attroupèrent vers le temps de Pâques, et munis d'une enseigne sur laquelle étaient inscrits les mots "Das Wort Gottes wird ewig dauern", ils pillèrent les domaines de l'évêque et des maisons religieuses. Baumgarten fut dévasté avec Ittenwiller, tandis que Honcourt était détruit par les rebelles du val de Villé. Les démolitions de Baumgarten, dit Laguille, ont servi à fortifier Benfeld et ses revenus ont été annexés à la mense épiscopale de Strasbourg qui les conserva jusqu'à la Révolution."

- 0 -

Après la Révolution.

Quand la Révolution de 1789 éclate, Mr. Burrus demeure à Baumgarten comme fermier de l'évêque de Strasbourg. Il fait alors l'acquisition de la chapelle et de quelques dépendances. C'est lui qui construit une maison sur l'ancienne cave de l'abbaye. Cette cave dont il n'existe plus que la moitié, fait l'admiration de tous les antiquaires qui la visitent (dixit curé Goetz).

La révérende Soeur Luitgarde, religieuse de la Congrégation des Soeurs de la Charité de Strasbourg, demeurant à l'hôpital de Bergheim, arrière petite-fille du dit Burrus, a fait, le 24 mai 1887, au curé Hausser, la déclaration suivante, en rapportant ce que sa mère et ses tantes lui avaient dit: "La maison actuelle d'habitation a été construite par le cardinal de Rohan avant la Grande Révolution. Le dit Jean Burrus a seulement surbâti la deuxième moitié de la cave qui se prolongeait vers l'Eichelberg. Cette dernière construction avec la cave, a été de nouveau démolie dans les années 1840."

Les colonnes de cette cave démolie, semblables à celles de l'autre partie qui existent encore, doivent avoir été employées pour la construction d'une cave d'un habitant de Nothalten.

On peut ajouter que Jean Burrus a acheté la chapelle, vendue comme bien national vers 1790, avec l'intention de la rendre à l'évêché et au culte dès que les circonstances le permettraient. Voir plus loin l'histoire de cette chapelle qui, avec la cave (ancienne salle capitulaire) aux chapiteaux romans, constitue les seuls vestiges de l'ancien monastère. Par ailleurs il faut noter que cette chapelle n'occupe plus l'emplacement de la chapelle du couvent.



Dessin de Mr. H. SAUTER
tiré de l'Annuaire de la Société d'Histoire
de Dambach - Barr - Obernai.
Restes de l'ancienne abbaye de Baumgarten.



Deux chapiteaux romans
qui se trouvent encore
dans le domaine de
l'abbaye.
D'après des esquisses de
Charles ROUGE.



Statue en bois sculpté. H=60cm.
Disparue le 13 novembre 1912
avec une Ste Vierge et S. Erasme.
D'après dessin de Charles ROUGE.



Nicolas SALICETUS.

Docteur ès arts libéraux et en médecine, abbé de l'abbaye cistercienne de Baumgarten.

Il est né à Berne, dans la première moitié du XVe siècle. De son vrai nom il s'appelle Wydenbosch (= buisson de saules).

Certains auteurs l'ont fait naître, à tort, à Strasbourg.

On ne connaît rien de sa jeunesse. Après l'étude des arts libéraux et de la médecine, avec le titre de docteur, il entre, à une époque inconnue, chez les cisterciens.

En 1480, il exerce les fonctions de "magister" à Berne, sans qu'on sache ni comment, ni pourquoi, il détient une position isolée hors de son couvent.

Pourvu d'une prébende à St. Vincent, il obtient, en 1478, par l'entremise de Burkart Stoer, commissaire d'indulgence et prévôt de la collégiale d'Andoldingen, une bulle et une dispense pour pouvoir pratiquer librement la médecine et posséder des bénéfices d'autels particuliers.

L'abbé Jean de Citeaux qui estime beaucoup les qualités du cistercien bernois, mais à qui déplaît le genre de vie du maître d'école, lui rappelle la Règle sévère de l'Ordre et le nomme abbé de Baumgarten, le 14 novembre 1482.

Cette abbaye est tombée bien bas. Son incorporation à l'abbaye de Neubourg, en 1456, n'a pas pu la tirer de sa situation fâcheuse. Baumgarten est criblé de dettes. L'abbé Jean II avait eu un grand besoin d'argent pour mener ses expériences d'alchimie. La ruine totale n'était plus qu'une affaire de temps.

Grâce à son activité prodigieuse, à son énergie peu commune, Salicetus parvient bientôt à mettre de l'ordre dans les finances. S'il n'arrive pas à donner à la maison son ancienne splendeur, du moins il retarde sa chute.

Malheureusement une mort prématurée met un terme à son activité.

Réputé dans tout l'Ordre de Citeaux comme savant, il est chargé par le Chapitre général de 1487, de l'impression de tous les livres liturgiques en usage dans l'Ordre.

Le Chapitre l'a chargé de réunir et d'unifier les divers statuts de l'Ordre concernant non seulement la vie liturgique, mais aussi la vie monacale, afin de promouvoir une certaine unité à travers les diverses abbayes de l'Ordre.

Il reçoit aussi la mission de visiter les couvents en Hongrie, Pologne, Suède, Norvège, entre autres, de récolter des subsides pour la Maison-Mère et de faire connaître les livres liturgiques et de les proposer à l'achat. On ignore totalement dans quelle mesure ses démarches ont été couronnées de succès.

Vu ses mérites, le Chapitre lui permet de renoncer à sa fonction d'abbé de Baumgarten pour être plus disponible pour des missions plus importantes. Il semble qu'il ait profité de cette disposition, car en 1490, le poste d'abbé est libre à Baumgarten. Ce poste est convoité par deux moines venant d'autres couvents. Le Chapitre reconnaît l'un des deux sans que nous connaissions les raisons de son choix.

Salicetus a donné au petit couvent de Baumgarten une gloire durable. Sans lui, on ne parlerait guère de cette abbaye.

Les dernières années de l'abbé Salicetus sont remplies de soucis pour l'avenir de son abbaye. Déjà la révolte du Bundschuh, organisée au pied de l'Ungersberg, menace les couvents et présage de ce qui arrivera dans un temps peu éloigné.

Mais Salicetus n'assiste pas à la ruine de Baumgarten (1525) car il meurt en 1493 ou 1494.

En 1506, le Chapitre général a excommunié le successeur de Salicetus. On ignore pour quelles raisons.

Vers 1520, la situation du couvent est désolation et ruine: manque de moines, des constructions en souffrance, des misères financières... Il était facile, dans ces conditions, pour les paysans révoltés d'amener Baumgarten à la ruine totale.

- 0 -

Voici des ouvrages qui ont paru sous la houlette de Salicetus:

1484: **Bréviaire** imprimé chez Pierre Kolligher et Jean Meyer à Bâle.

1487: **Missel** imprimé chez Grüninger à Strasbourg.

Un **Diarium** ou **Diurnal**.

1489: **L'Antidotarius animae**: livre de prières, chez Grüninger à Strasbourg.

De arte moriendi: imprimé à Venise: traité remarquable pour les âmes soucieuses de leur salut.

Speculum peccatoris: écrit ancien, attribué aussi à d'autres auteurs qu'à Salicetus.

- 0 -

Ci-dessous, en photocopie, un extrait de la page 2 du Missel cistercien, imprimé en 1487, à Strasbourg, par Grüninger. Des exemplaires de cet ouvrage se trouvent à Karlsruhe, à Munich, à la bibliothèque municipale de Colmar.

Voir fac-similé dans l'Annuaire de 1975, p. 93, de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Dambach - Barr - Obernai.

Exequutio vite commissionis p. Reueren-
dum in Christo patre: dñm. Nicolau abbatē
monasterij de pomercio als. Baumgart pñctū

Nos igitur frater Nico-
laus abbas monasterij bñe Man-
te pomercio als Baumgart pñari Cisterciē or-
di. Argentinen diocē. supra noiari Reuerē
vissimū in Christo pñs et vñs noster bñ abba
tis Cisterciē volētes humiliter obedire mādar,
vt tenemur. qñs missale diligēter cor-
rexi et emēdāxi pñt potuim⁹ impmī fecim⁹
iuxta formā exi plan⁹ pñt vñcū Reuerēdissimū
dñm nōstr Cisterciē nobis tradidit. Ut autē
in eo cōtenta facili⁹ inueniri valeāt. tabulā
hāc hōuē pñmim⁹. qua etiā apparet qñ qñ
ra in eodē missali. que in alijs missalib⁹ ordi-
nib⁹ vñt aut nunqñ inueniūtur. ordinatissime
sint congesta.

Ordo presentis libri.

Et primis pñs kalēdāriū in qñ sunt oīa
festa scōp qñ in ordine celebraari pñueūt
vbi etiā reperi qñ. m. lctōco. vñ cōmēdāto so-
la qñ etiā missa vñt. l. vñt dēcēti debāt. et
qñ sermo in caplo habeat.

Secōdo posita est tabula multū vñtilis et cō-
pendiosa. In qñ inueniūtur ānis singul⁹ epaci
re lte tabulares cōcurrētes. Intercaliū a na-
tūitate vñs ad. xl. cū septimanis et dieb⁹ su-
pñs et oīa festa mobilia p ordinē. et multa
alia pñt in eadē tabula et ei⁹ canonē. qui in fi-
ne kalēdārii subiūgit plen⁹ apparet. qñ tñras
buta in medio kalēdārii mē cōposita est qñ
nñi eodē folio impñsa lince sibi incl⁹ pñcōdēt.

Tercio ponūtur nōnulli Canonēs qñ vñ-
teliz glōria in excelsis et credo in ordine vñ-
cūtur et collectio et missa ac alijs filibus
scitu necessarijs atqñ dignis.

in. pñt pur in ordine vñt cōsueūt.

qñs canonē. qñ spaciū mālerat vacuū In-
sertas est mod⁹ pñtidi se ad missam oī oīo
ne sancti ambrosij. Prime sacerdos ac qñbus
dā alijs pñmū et vñtis.

Subiūgitur te hūc bñdictōes vñni l. vñ-
sci. Jōhānis euāgelij. et nōnullis pñcis sic
ri solite. et bñdictōes agni paschalis ac cetera
rū carmī. calci et ouoru et simulū qñ in die pa-
liche consecrati cōsueuerunt.

Deinde missale de tñe inopiēdo ab officio
scē trinitatis et corpus xpi pñt oīa singulas
vñs ad aduētū vñi pñtūat. Incipit tñ pñ
missale de scia in qñ ponūt singul⁹ scōp officia
singula. pñt a scia pñto in eadē lūitura fū-
rū Inchoādo a natali bñi stephani pñt pñt
nñs atqñ ordine qñ in kalēdāno ponūt pñt
annū pñtūado. Scīdū tñ qñ qñ in missa
libo ordine antīqā cōst pñt pñtūat officia i
tegra de scia singula pñt qñ missalia bñmōi
lōga pñmū ac dispendiosa luerūt qñ vñtate
volētes nōnulli septuages nūc hūc nūc alia cre-
tis in officio dētruxerūt et ad alijs scōp offi-
cia vñt hūc eadē habebāt remissim⁹. sed hūc
multis videbat min⁹ pñtūat eo qñ difficile
erat sic dētruxa alibi dētrere cū apñ pñtūat
qñ sepñ fūent dubiū an officiū illi⁹ pñtūat
illud requirendū erat in missali pñtūat vñ
scōp. Et de te ex quido cōsilio pñtūat reuerē
dissim⁹ vñi nñi Cisterciē. et alijs pñtūat
tū ē in hoc missali cōe sanctorū imēdiate post
missale de scia. In quo quidē cōi pñmo de
apñs et euāgelij debuit de vño marty-
re pñtūat et non pñtūat. pñtūat modum
de pluribus martyrib⁹. tñm de pñtūat
et virginib⁹ habent pñtūat. in pñmo oīo
introitus tñm collectio cū suis secretis et
cōplēdis. postmodum eplē gradualia alia
euāgelia ac tñm offertoria et cōmūnia qñ de
nāto sanctis cōsueuerunt.

CHAPELLE ET PELERINAGE DES XIV SAINTS AUXILIAIRES.

I

Origine et Histoire jusqu'à la Grande Révolution.

Il n'y a aucune donnée certaine concernant l'origine du pèlerinage de Baumgarten. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce pèlerinage existe de temps immémorial. La tradition du pays le fait remonter aux premières années de la fondation du monastère. Le fondateur, l'évêque Cunon, l'a consacré en l'honneur de Dieu, de la Vierge Marie et de tous les Saints. En 1153, l'évêque Burckard l'a consacré à plusieurs saints.

A cette époque, la dévotion des XIV SS. Auxiliaires était déjà connue, puisque S. Othon, évêque de Bamberg a déjà consacré une chapelle en leur honneur, en 1124. On peut donc induire que Burckard a consacré ce lieu en l'honneur de la Vierge et des XIV SS. Auxiliaires.

Il n'est pas prouvé que la dévotion des XIV SS. Auxiliaires in globo ait déjà existé avant la fondation de l'abbaye de Baumgarten. Mais on peut considérer comme certain que dans les diverses nécessités les fidèles s'adressaient à certains Saints qu'ils se plaisaient à appeler "Auxiliaires" (Nothelfer). Si même, en 1125, on ne parlait pas encore des quatorze auxiliaires, il se peut néanmoins que Cunon ait déjà dédié Baumgarten à ces Saints, d'autant plus que la peste régnait alors, et c'est surtout à l'occasion de ce fléau que l'on s'adressait à eux.

Si on ne peut affirmer catégoriquement que cette dévotion ait existée dès le 12^e siècle, on peut donner comme vérité certaine qu'elle a existé avant la destruction de l'abbaye. En effet, cette dévotion fut surtout prêchée par les Cisterciens et on la trouve généralement répandue dans les maisons de l'Ordre. Pourquoi Baumgarten aurait-il fait exception à la règle? Une preuve irréfragable de cette thèse se trouve dans le fait, qu'en 1486, l'abbé Nicolas de Baumgarten fut chargé par le Supérieur Général de l'Ordre de faire imprimer à Strasbourg une messe des XIV SS. Auxiliaires.

Si le pèlerinage des XIV Auxiliaires n'avait pas existé à Baumgarten avant la destruction du monastère, il n'est pas probable que cette dévotion y aurait été introduite alors que le couvent était détruit.

Il est à présumer, suivant la notice de M. Jean Michel Goetz, curé de Bernardvillé de 1856 à 1868, que si la chapelle primitive dévastée avec l'église et l'abbaye en 1525 par la guerre des paysans, n'avait pas été alors déjà une chapelle de pèlerinage, on ne l'aurait probablement plus reconstruite, pas plus que le reste de l'abbaye. Quoiqu'il en soit, le pèlerinage existe et les pieux pèlerins ont une grande dévotion et une grande confiance en ce lieu. C'est J. Hausser, curé de Bernardvillé entre 1887 et 1893, qui parle et affirme.

La chapelle actuelle, croit-on généralement, remonte au X^e ou XV^e siècle. Ou bien elle existait déjà du temps de l'abbaye et fut relevée de ses ruines, après la guerre des paysans; ou bien elle fut alors reconstruite entièrement à neuf pour remplacer l'ancienne chapelle détruite. Il se pourrait aussi que la chapelle actuelle ait été primitivement un bâtiment économique qui, après la destruction de l'abbaye, aurait été converti en chapelle. L'on se serait servi pour la porte et les fenêtres des pierres de taille provenant de l'église abbatiale: ce qui ferait alors supposer la chapelle plus ancienne qu'elle ne le serait en réalité.

Jusqu'à la Révolution, ce pèlerinage fut toujours visité par les fidèles et chaque année la fête de St. Bernard y fut célébrée avec un grand concours de fidèles.

D'après les Mémoires de l'intendant Lagrange, le curé de St. Pierre, du Chapitre rural d'Andlau, allait y dire une messe toutes les semaines. S'il paraît un peu étrange que le curé de St. Pierre fut chargé de ce service, il faut remarquer qu'alors

il n'y avait pas encore de curé à Reichsfeld, Bernardvillé, Nothalten, Eichhoffen, (Itterswiller, peut-être!) et que St. Pierre était alors une paroisse épiscopale, dont l'évêque était collateur.

La Révolution française fut fatale pour Baumgarten. Le 10 novembre 1792, la municipalité de Bernardvillé fait l'inventaire des ornements de la chapelle et le 1 janvier 1793, elle enlève les ornements et ferme la chapelle.

Le maire garde les clés chez lui. Un protocole est remis à Jean Burrus, le fermier épiscopal, protocole établi le 1er janvier 1793, à 11 heures, dans la première année de la République française.

Ont signé: Johann Jakob Schwob, maire - Ignatius Stotz, conseiller - Johann Georg Stirn, conseiller - Johann Jacob Gandtner, procureur - Johannes Burrus.

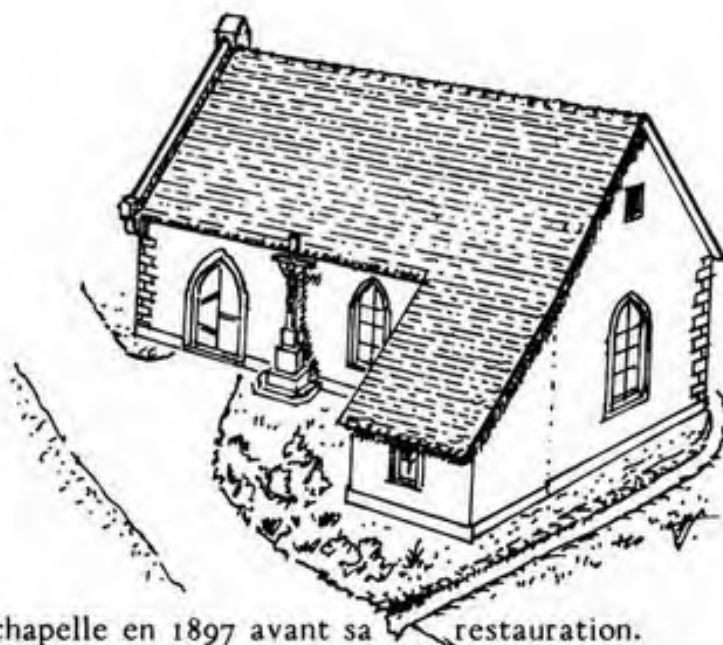
Le 31 août 1795, un baptême est fait à Baumgarten par le prêtre Jérôme Baltenberger. Mr. Huck, curé de Bernardvillé de 1807 à 1810, a inséré la copie de cet acte de baptême dans le registre de la paroisse.

Cet acte indique que le baptisé est Rupertus Ludovicus Balthasar, fils de Joannis Jacobi Ruperti Gandner et Mariae Richardis Matter. Le parrain est Franciscus Josephus Maurer, fils de Joannis Michaelis Maurer et Maria Catharina Gandner. La marraine: Maria Anna Wagner fille de Francisci Mathiae Wagner et Mariae Catharinae Schemel.

- o -

Les quatorze Saints auxiliateurs, appelés aussi Apotropéens, sont: Catherine, Erasme, Eustache, Guy, Gilles, Barbe, Blaise, Denis, Acace, Marguerite, Pantaléon, Cyriaque, Georges, Christophe.

A l'église de Meistratzheim, un tableau de 1817 leur est consacré. Voir aussi les statues à la chapelle du cimetière de Hindisheim.



Aspect de la chapelle en 1897 avant sa restauration.

Dessin de Henri SAUTER. - Avec l'aimable autorisation de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai.

REOUVERTURE DE LA CHAPELLE: 1805.

L'évêque Saurine de Strasbourg aurait autorisé l'ouverture de la chapelle, lors du Concordat de 1801. Il se peut que les habitants de Bernardvillé aient fait la demande dès 1801. Mais en fait, l'autorisation n'a été donnée que le 2 octobre 1805. L'évêque permet d'y dire la sainte messe tous les jours, excepté les dimanches et les quatre fêtes de précepte, au su et avec le consentement du curé de Bernardvillé. Il ordonne en outre que les dimanches et les quatre fêtes de précepte, la chapelle restât fermée jusqu'après l'office des vêpres.

Dès ce moment, tous les curés de Bernardvillé vont dire la messe à Baumgarten et continuent à y célébrer la fête de St. Bernard jusqu'en 1844. C'est alors que s'élève une contestation entre les propriétaires de la chapelle et la commune de Bernardvillé au sujet d'un petit terrain situé près de la chapelle: terrain triangulaire, au sud-ouest de la chapelle, sur lequel se trouvent trois arbres.

Dès que le procès est en cours, le curé de Bernardvillé renonce à dire la messe dans la chapelle et à y célébrer la St. Bernard. Il conçoit alors le projet de transférer le pèlerinage dans l'église paroissiale, au grand étonnement et au grand mécontentement des pèlerins. Cette année-là, il célèbre St. Bernard à l'église paroissiale.

M. Raess, frère de l'évêque, alors curé de Rosheim, informé par les propriétaires de la chapelle, arrive à Bernardvillé le jour même de la fête, pendant l'office. En passant auprès de la chapelle, il y trouve beaucoup de pèlerins mécontents de ce qu'on voulait transférer le pèlerinage, disant que c'était dans la chapelle que les saints auxiliaires voulaient être honorés et invoqués. Dès ce moment, M. le curé Raess fait tout ce qu'il peut pour conserver ce pèlerinage.

Deux commissions sont nommées par l'autorité épiscopale. L'une conclut à la fermeture de la chapelle, l'autre au maintien du pèlerinage dans la chapelle. En 1845, le curé de Rosheim, avec l'autorisation de Monseigneur Raess, vient y célébrer la fête de St. Bernard. Le concours des fidèles est tellement important qu'il fait de nouvelles instances pour le maintien du pèlerinage, mais sans aucun succès. Cependant il vient encore tous les ans célébrer la St. Bernard avec le même concours de fidèles.

Au mois de juillet 1857, il fait exprès le voyage de Rosheim à Bernardvillé pour arranger l'affaire. Cette fois-ci il réussit à lever les difficultés entre les propriétaires de Baumgarten et la commune: il règle l'affaire avec l'évêché et le pèlerinage est maintenu, à la grande joie des fidèles.

Il continue à venir chaque fois pour la fête de la St. Bernard, jusqu'en 1863. Ordinairement il venait l'avant-veille, accompagné d'un de ses vicaires, y prêchait deux fois par jour et passait le reste du temps au confessionnal. La fête se terminait chaque fois par une réunion des personnes du Tiers-ordre auxquelles il faisait une allocution pieuse et instructive.

Le procès en question a été gagné par la famille Burrus qui est ainsi restée propriétaire de ce petit terrain, qui a été cédé à l'évêché en 1884, en même temps que la chapelle.

Les habitants de Bernardvillé se plaisaient à dire que, sans l'intervention de Monseigneur, la commune n'aurait pas perdu le procès.

M. Eck, recteur de Barr a présidé une des commissions. Dans sa "Justification" il précise, entre autres:

"Pendant cette importante opération, les commissions désignées ont procédé avec dignité, prudence et fermeté. On n'a pas un instant perdu de vue le but sacré que l'Eglise se proposait par cette enquête. On voulait replacer ce beau pèlerinage dans son état normal, le retirer des mains laïques d'une femme qui se croyait la mission de régler les offices divins, de présider à la dévotion publique des fidèles, d'aider les prêtres au moment de l'auguste mystère et de disposer, à son gré, de l'of-

frande des fidèles: toutes choses dont on a reconnu la vérité sur les lieux et que l'on devait faire cesser en usant de tous les moyens que suggéraient la prudence et le respect dû aux choses saintes. Sans doute, par ces procédés on a cru agir dans l'esprit de notre mission et conformément aux intentions de Votre Grandeur. C'est aussi, Dieu aidant et l'administration de notre diocèse nous secondant, le résultat que nous étions en droit d'attendre de notre opération, et c'est aussi à cette fin que la fabrique de Bernardvillé a fait à la famille propriétaire de ce pèlerinage des propositions généreuses que celle-ci, un membre excepté, était sur le point d'accepter par acte notarié.

Mais Votre Grandeur n'a pas jugé à propos d'entrer dans les vues de ses commissaires, et prévenue d'autre part par le rapport d'une contre-enquête, elle a cru devoir paralyser toutes les mesures prises. Il peut se faire qu'en comparant le résultat de notre opération à ce qui s'est fait trois semaines plus tard, Messieurs les membres de la première commission aient dit quelques paroles de blâme sur des démarches que hasardait le vénérable curé, M. le chanoine Raess de Rosheim, et qui, par là, compromettait réellement le caractère ainsi que la dignité des premiers commissaires."

Les propositions généreuses faites par la fabrique de Bernardvillé à la famille Burrus semblent être contenues dans le P.V. du Conseil de Fabrique du 7 juillet 1850. En voici la teneur:

M. le Président donne connaissance au Conseil de la situation de la paroisse et des rapports avec le Baumgarten, pèlerinage situé à une petite distance de la paroisse. Il porte l'attention sur les troubles peu édifiants, sur les conflits déplorables qui, depuis 20 ans, ont existé entre la famille Burrus, propriétaire du pèlerinage et les curés qui, successivement, ont desservi cette paroisse.

Il rappelle les mesures énergiques que l'administration locale a cru devoir prendre pour faire cesser ce désordre, en engageant, il y a quelques années, le desservant à cesser toute fonction dans la chapelle du pèlerinage. Cependant, le Président, après avoir observé au Conseil que cette mesure de rigueur devrait nécessairement entraîner un dommage regrettable pour les pèlerins, qui, quelques fois, venaient de très loin et en grand nombre pour satisfaire leur dévotion dans ce lieu de prières et de grâces, engage le Conseil à faire une démarche respectueuse auprès de Mgr. l'Evêque, pour qu'il daigne nommer une commission, par l'organe de laquelle on proposerait à la famille Burrus quelques conditions convenables pour une transaction qui enfin et pour toujours mettrait un terme à cet état de choses si peu édifiant pour les fidèles.

M. le Président soumet alors quelques motifs pour un projet de transaction au Conseil et expose entre autres:

Considérant que la chapelle étant une acquisition faite en 1793 par feu Jean Burrus, grand-père de la famille actuelle propriétaire, avec l'intention de la rendre au culte, quand celui-ci serait rétabli - que cet acte n'ayant pu être accompli de son vivant, il a légué, toujours avec la même intention, cette chapelle à ses deux fils Martin et Jean Burrus, enfants du premier lit - que ces deux fils Burrus ont géré ce pèlerinage alternativement de six mois en six mois - que le fils Martin est tombé dans le malheur, se voyant obligé, en suite d'une expropriation judiciaire de tous ses biens (la chapelle exceptée) de quitter le pays, accomplit au moment de son départ, comme nous en avons été prévenus par un acte sous-seing privé, la volonté de son père, en léguant sa part à la chapelle du pèlerinage à M. Diemert, curé aujourd'hui à Oberhaslach (M. Diemert est mort comme curé de Knoeringen, vers la fin des années 1870) alors desservant à Bernardvillé, représentant à cette fin la fabrique; que M. le curé Diemert, en suite de cet acte reconnu valide par la famille, a administré pendant quelque temps le pèlerinage alternativement avec Barbe et Sophie, enfants de Jean Burrus; qu'enfin ce mode de desservance ayant provoqué des conflits et des malentendus, M. Diemert a abandonné l'acte de cession entre les mains de la famille et s'est retiré (tout cela peut être confirmé par M. le curé Diemert encore vivant); que, d'après tous ces faits, la fabrique pouvait, en quelque sorte, se considérer comme propriétaire moral de la moitié de la chapelle et propriétaire réel dans l'intention du donataire Martin Burrus défunt...

Considérant que l'administration de ce pèlerinage par le desservant, telle qu'elle a eu lieu avant, était une charge onéreuse pour la paroisse, et charge qui était toujours dans l'avantage exclusif de la famille propriétaire; ce qui donnait à ce pèlerinage une position toute exceptionnelle et bien différente de celle où se trouvent d'autres chapelles dans le diocèse, également propriété de laïques...

Considérant qu'au point de vue chrétien il est toujours peu édifiant qu'une femme soit préposée à l'administration d'un pèlerinage; qu'elle perçoive les offrandes des fidèles et en dispose; accepte les rétributions de messe sans rendre compte à personne; ce qui avec toute la réputation de piété et de probité dont jouissent Barbe et Sophie, ne laisse pas de choquer la foi simple des fidèles..

Considérant enfin que cet état de choses, tant qu'il existait, a toujours occasionné des conflits; car les droits pastoraux étaient parfois méconnus, parce que les rapports spirituels de ce pèlerinage avec la paroisse n'étaient rien moins que définis...

Désirant mettre un terme à toutes ces discordes et voir retourner la chapelle à son état normal voulu par le père Jean Burrus, acquéreur primitif, il serait à proposer aux enfants de feu Jean Burrus fils, propriétaire de l'autre moitié de la chapelle, d'abandonner aussi, à l'exemple de feu Martin Burrus, leur oncle, l'autre moitié de la chapelle à l'église de Bernardvillé et aux conditions suivantes:

que par un acte notarié la chapelle retournerait au culte et ce d'abord pour remplir la pieuse intention de feu leur aïeul; que par le même acte la fabrique de Bernardvillé s'engagerait:

1. à deux anniversaires perpétuels pour les défunts Jean et Martin Burrus, donataires, ainsi que pour tous les défunts de la famille. Ces deux anniversaires seraient célébrés dans la chapelle du pèlerinage, une par semestre et les jours désignés par la famille;

2. que le curé desservant Bernardvillé se rendrait à la chapelle tous les vendredis, jour du pèlerinage, pour y entendre à confesse les pèlerins et y dire la sainte messe, si toutefois le temps le permet;

3. que toutes les fois que l'un des enfants de Burrus Jean, signataires de l'acte, viendrait à mourir, les obsèques auraient lieu dans la chapelle pour le repos de l'âme du défunt.

4. que la fabrique n'enlèverait rien du mobilier de la chapelle pour l'ornementation de l'église principale; que les ornements, tableaux, linges, vases sacrés, enfin que tout serait soigné et resterait intact à la chapelle.

5. que tous les quartiers, le trésorier avec les autres membres du Bureau se rendrait à la chapelle pour vider le tronc. Le montant serait porté sur le registre journal (colonne Recette) et employé pour les besoins et l'entretien de la chapelle.

Cet acte passé devant notaire, en présence des membres du Conseil de fabrique et ceux de la famille, reconnaîtrait à chacun ses droits et ses devoirs. Copie en serait donnée au diocèse (évêché); une autre serait déposée aux archives de la fabrique et une troisième enfin serait remise à la famille.

En vertu de cet acte, la famille se désisterait de tous ses droits sur la chapelle et les céderait en tout et à jamais à la fabrique.

Le Conseil, après avoir entendu l'exposé de ce projet de transaction, et apprécié chacun en particulier, les conditions y mentionnées, les trouve justes et acceptables et conclut à ce que connaissance en fut donnée à Monseigneur avec la supplique respectueuse de nommer une commission mixte par laquelle ces propositions seraient communiquées à la famille et des ouvertures faites pour une transaction définitive sur ces bases."

Stefan Schmidt

Tricker

34

S. Wyld

18. 11. 1993

Nous savons déjà que ces propositions ne furent point agréées par la famille Burrus. Le pèlerinage ne fut plus desservi par les curés de Bernardvillé depuis 1844 jusqu'en 1857.

L'autorité municipale défendit aux curés de le faire, sous menace de leur rayer le supplément. Le curé, du reste, avait fait ce service, sans recevoir pour cela aucune rétribution et sans même avoir quelque chose à dire dans la chapelle. La commune était vexée contre la famille Burrus, parce que celle-ci ne voulait pas contribuer aux frais du culte dans l'église paroissiale, comme les autres paroissiens, et qu'elle se croyait, de plus, en droit d'emprunter à l'église paroissiale les ornements requis pour l'office de la chapelle, sans payer aucune indemnité à la fabrique. Ainsi, lorsque l'on fit l'acquisition de l'orgue, la famille Burrus se refusa à donner sa quote-part. Aussi fut-il décidé que l'orgue ne serait pas touché pour les enterrements, mariages, etc. de la dite famille. Dans ces conditions, la commune ne voulut pas que le curé fit le service du pèlerinage.

C'est sous le curé Schad que le service de Baumgarten fut interrompu. C'est lui qui avait envisagé le transfert du pèlerinage à l'église paroissiale. Son séjour à Bernardvillé ne fut pas de longue durée: janvier 1844 à août 1845. Son successeur, M. Bachr qui resta jusqu'en octobre 1848 n'est jamais allé dire la messe à Baumgarten. M. Mosbach, sous lequel a été dressé le procès-verbal cité plus haut, reconnaît avoir célébré la messe, l'une ou l'autre fois, mais jamais les jours de pèlerinage. De temps en temps aussi, il est allé avec les enfants de l'école, les dimanches, après vêpres pour y chanter des cantiques et faire le chemin de croix.

Personne ne se souvient si le curé Schlepp (1852-1856) ait jamais dit la messe dans la chapelle du pèlerinage.

Pendant tout ce laps de temps (1844-57), il n'y eut pas d'office, à l'exception de la St. Bernard qui fut célébrée tous les ans par le recteur Raess de Rosheim, assisté de l'un de ses vicaires ou de l'un ou l'autre Père Rédemptoriste du Bischenberg. Mr. Lemmel, curé de Nothalten, ancien vicaire de Rosheim, aidait aussi au confessional. Ces messieurs logeaient alors dans la maison Burrus.

La croix de mission, devant la chapelle, a été bénite par le P. Zelter, du Bischenberg, le 20 août 1849, en présence du recteur de Rosheim et de son vicaire, M. Lemmel.

Quand M. Goetz arriva à Bernardvillé, en 1856, il lui tint à coeur de mettre fin à cette situation anormale. Dès 1857, l'affaire fut arrangée et le curé put de nouveau desservir régulièrement le pèlerinage. En 1860, il décide les demoiselles Burrus à construire la petite sacristie. EN 1862, pour assainir la chapelle extrêmement profonde et humide, on l'exhausse d'un mètre. On fait des conduits d'eau et on pose des dalles. Les pierres sépulcrales qui se trouvaient dans la chapelle venaient du cimetière de l'abbaye.

La petite cloche avait été achetée en 1805 car l'ancienne a été enlevée en 1793 par un révolutionnaire de Bernardvillé.

Le plafond a été fait en 1851. Le chemin de croix a été béni par le curé Diemert, le 8 septembre 1832.

Selon les témoignages que le curé Hausser a pu rassembler, le curé Goetz a été très zélé pour le service du pèlerinage. Tandis qu'autrefois le vendredi avait été le jour du pèlerinage, il prit le jeudi, principalement parce que les enfants d'école pouvaient alors s'y rendre. Il a essayé de décider les demoiselles Burrus à céder la chapelle avec quelques biens à la fabrique de Bernardvillé pour que le pèlerinage fût à jamais maintenu et pût être desservi, sans charge pour la fabrique donataire: mais il n'y réussit point.

Son successeur, Mr. Philippe Jacques Lienhard, arrivé en 1868, continue à desservir le pèlerinage de la même manière. Il y va tous les jeudis pour confesser et dire la messe. Comme ses prédécesseurs, il le fait sans recevoir aucune rétribution. Comme par le passé, la famille Burrus s'empare de l'offrande sans lui rendre le moindre compte.

Aussi longtemps que les demoiselles Sophie et Barbe gèrent la ferme, messieurs les ecclésiastiques qui officient à la St. Bernard, dînent chez elles ce jour-là. Plus tard, on donne au curé Lienhard un indemnité de 15 F. pour fournir ce dîner au presbytère. Une fois, la famille a même voulu, pour la St. Bernard, se passer entièrement du curé Lienhard. Elle s'est permis d'inviter le curé Klein de Reichsfeld à présider l'office de la fête; mais ce dernier a refusé de se prêter à cette manoeuvre. Il est alors arrivé que, pendant les deux ou trois dernières années du séjour de M. Lienhard à Bernardvillé, il n'y a plus eu de sermon, le curé se contentant de chanter la messe.

Le 7 octobre 1873, Melle Barbe Burrus, âgée d'environ 70 ans, est assassinée. Le crime fut commis en plein jour, alors qu'elle se trouvait seule à la maison. Les malfaiteurs - on suppose qu'il y en avait deux - doivent déjà avoir passé la nuit précédente sur le grenier de la maison.

Plus tard, Sophie s'établit à Bergheim. Elle se retire à l'Hôpital, comme pensionnaire, chez sa nièce, Soeur Luitgarde Heinrich, où elle décède.

Pendant ce temps, la ferme est habitée et la chapelle administrée (civilement), d'abord par les deux beaux-frères de la Soeur Luitgarde, Risch Aloyse, époux de Barbe Heinrich, et Schwob Philippe, époux de Marguerite Heinrich. Risch Aloyse s'étant établi à Bernardvillé même, M. Schwob habite seul la ferme et administre la chapelle.

Les pèlerins restent mécontents de voir ce pèlerinage géré par des laïques. L'offrande des pèlerins s'en ressent fortement et, par la suite, la famille propriétaire ne se met plus guère en frais pour l'entretien de la chapelle. Elle-même devient lasse et désire mettre cette affaire en règle.

Sophie se rend seule propriétaire de la chapelle et, par un acte de donation passé devant le notaire de Bergheim, elle la cède à l'évêché de Strasbourg qui accepte, l'acte étant établi en date du 14 octobre 1884.

Après la cession, le pèlerinage est encore géré pendant deux ans, comme par le passé, par M. Schwob, propriétaire de la ferme. La question n'est réglée que lorsque le curé Lienhard se retire, en octobre 1886.

M. Steinmetz, recteur de Barr, qui avait déjà beaucoup poussé à ce que la chapelle fut cédée à l'évêché, prie Sa Grandeur, Mgr. le Coadjuteur de retirer définitivement cette gestion à la famille Schwob et propose de donner au desservant du pèlerinage une indemnité annuelle d'au moins cent marks pris sur l'offrande et d'autoriser le desservant à demander 1 M 60 pour les messes du pèlerinage.

Suite à cette démarche, l'évêché décide que dorénavant, la chapelle de Baumgarten sera desservie spirituellement par le curé de Bernardvillé, matériellement par le conseil de fabrique. En conséquence le curé exerce les mêmes droits et responsabilités que dans l'église paroissiale. Le Conseil de fabrique lui payera chaque année 100 marks pris sur les offrandes. Le desservant est autorisé à demander 1 mark 60 pour les messes célébrées en la chapelle du pèlerinage.

Cette décision communiquée au Conseil de fabrique fut acceptée avec l'observation que cette gestion gratuite ne devait pas être une charge pour la caisse de la fabrique et que, si l'offrande du pèlerinage n'était pas suffisante pour couvrir les dépenses, la fabrique n'était pas tenue à le faire.

Le Conseil de fabrique paie les contributions pour 1886/87, fait faire quelques petites réparations, fournit dès à présent les hosties et le vin de messe, etc.. et prend l'offrande de la quête et du tronc. La famille Schwob a cependant la complaisance de continuer à garder à la maison, les chasubles, linges d'autel, etc.. car dans la petite sacristie il n'y a ni armoire, ni buffet pour les serrer. Une table, une chaise, un prie-dieu et un petit poêle forment tout l'ameublement de la sacristie.

Dès juillet 1887, le curé Hausser installe une armoire qui sert aussi de confessionnal, afin de pouvoir y mettre ce qu'il faut pour l'office ordinaire du jeudi. Ce qu'il faut pour les fêtes est toujours resté dans la maison Schwob.

Pour attirer un plus grand nombre de pèlerins, le curé Hausser introduit l'usage de faire un sermon les jeudis des Quatre-Temps. La fête de Notre-Dame Auxiliatrice a été célébrée pour la première fois cette année-là. L'abbé Antoine Lotz, curé de Niederbergheim, a prêché et chanté la messe. Parmi les 300 pèlerins il faut noter la présence de la Soeur Luitgarde et la Soeur Supérieure de l'Hôpital de Bergheim venues avec quelques enfants et des pensionnaires.

En possession du pouvoir de bénir et d'imposer le scapulaire du Mont Carmel et de celui d'appliquer aux chapelets les indulgences dominicaines, le curé Hausser a obtenu ceux d'imposer le scapulaire bleu de l'Immaculée Conception et d'appliquer aux chapelets, médailles et croix, les indulgences papales et celles de Ste. Brigitte.

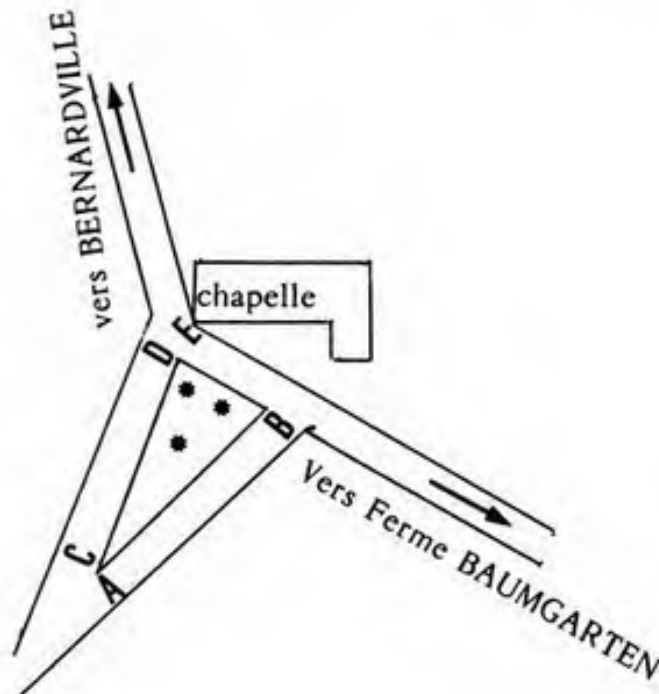
Il a aussi fait imprimer chez Goudemar à Barr, les litanies telles qu'elles se disaient depuis longtemps à Baumgarten. Le Coadjuteur a donné l'imprimatur en date du 9 mars 1887.

Le 25 octobre 1887, le curé Hausser écrit à l'évêché parce que la famille Heinrich-Burrus, donatrice de la chapelle et propriétaire de la ferme, désire que l'autorité diocésaine lui concède, par écrit, le droit de passage par le chemin AB sur le terrain triangulaire qui a été cédé à l'évêché avec la chapelle par l'acte donation.

Ce chemin ne se trouve pas dans le cadastre de la commune et si les fermiers n'avaient pas le droit d'en user et devaient prendre le chemin CD, ils en seraient fort contrariés, car ils ne pourraient presque pas tourner avec la voiture entre les points D et E, parce que le passage y est déjà étroit et que des arbres sont plantés sur le petit terrain triangulaire.

Selon l'avis du curé, il n'y a aucun motif de refuser ce droit de passage car la petite place triangulaire ne pourra jamais servir que de stationnement aux pèlerins, lors des fêtes, lorsque le sermon se fait hors de la chapelle.

Ce qui a été accordé en date du 30 novembre 1887 par le vicaire général délégué Freyburger, au nom de l'évêque.



INITIATIVES DU CURE HAUSSER.

Mr. l'abbé Hausser, curé de Bernardvillé de 1887 à 1893, entreprend rapidement des démarches en faveur de la chapelle de Baumgarten. C'est lui qui a établi la chronique sur le couvent et sur le pèlerinage, en utilisant au départ les travaux de ses prédécesseurs. Comme il a noté fidèlement ses démarches, nous lui laisserons le plus possible la parole ainsi qu'à ses correspondants.

UNE RESTAURATION S'IMPOSE.

"Dès mon entrée dans la paroisse, j'ai vu que la chapelle de Baumgarten se trouvait dans des conditions telles qu'il fallait songer à une restauration, même à une reconstruction. Plusieurs ecclésiastiques m'ont confirmé dans ma manière de voir et m'ont engagé à entreprendre cette oeuvre.

Au mois d'août 1887, j'ai donc demandé et obtenu une audience de Sa Grandeur Mgr. le Coadjuteur. Je lui ai exposé verbalement la situation. Monseigneur m'a approuvé. Il m'a dit que je dois commencer à ramasser de l'argent, qu'il m'en donnera aussi et que je suis autorisé à annoncer publiquement que la chapelle sera agrandie et restaurée.

C'est ce qui fut fait, quinze jours plus tard, à la fête de St. Bernard. Cette nouvelle fut bien accueillie par les pèlerins. Une quête spéciale fut faite aussitôt qui rapporta la somme de 28,82 M. Quelques dons plus ou moins considérables suivirent, de sorte que, le 31 décembre 1887, j'étais arrivé à la somme de 289 marks.

Au mois de janvier 1888, arriva un don de 400 marks, fait par les héritiers de feu Mgr. Raess. Encore du vivant de Sa Grandeur, j'avais fait une demande ad hoc qui était restée sans réponse; mais le chanoine Rossé m'avait fait espérer qu'après la mort du prélat, je pourrais obtenir quelque chose. Après l'enterrement de Monseigneur, j'ai écrit de nouveau à ce sujet à M. le chanoine Raess et à M. le professeur Rossé. J'ai fait ressortir l'intérêt que l'ancien recteur de Rosheim, frère de Monseigneur et oncle de M. le chanoine Raess, avait porté à ce pèlerinage. Là-dessus est arrivé ce don de 400 marks. En cherchant cette somme chez M. le chanoine Raess, M. le recteur Steinmetz de Barr a observé qu'il s'était attendu à un don plus considérable pour notre chapelle. M. le chanoine a alors dit qu'en attendant nous devons le considérer comme un acompte. Il a toutefois changé d'avis plus tard, car il m'a dit lors de la deuxième visite que je lui ai faite: "Il n'y a plus rien pour vous".

Le 24 mai j'ai envoyé à Monseigneur mon premier rapport sur l'agrandissement de la chapelle.

Monseigneur, Votre Grandeur ayant bien voulu, il y a quelques mois, bénir le projet de restaurer et d'agrandir la chapelle de pèlerinage des XIV S. Auxiliateurs de Baumgarten, j'ai l'honneur, Mgr., de Vous soumettre le rapport suivant au sujet de cette question.

La chapelle a la forme rectangulaire et mesure à l'intérieur 11,70 m en longueur sur 5,50 m en largeur: ce qui fait une superficie totale de 64,35 m². Comme il n'y a pas de chœur, le sanctuaire, qui est séparé par le banc de communion, prend 22,55 m², de sorte qu'il ne reste plus que 41,80 m² pour les pèlerins.

Si l'on ajoutait au bâtiment actuel un chœur, on gagnerait pour les fidèles 22,55 m². De cette manière l'on aurait assez de place pour les jours ordinaires de pèlerinage. Pour les deux jours dans l'année (24 mai et 20 août) où il y a un grand concours de fidèles, la chapelle resterait nécessairement trop petite encore.

La chapelle actuelle est humide, froide et malsaine. Elle est dallée et le niveau des dalles est plus bas que celui du sol extérieur. Si l'on mettait un plancher, et cela à environ un mètre plus haut que ne le sont maintenant les dalles, l'on sortirait de terre et l'on remédierait ainsi à l'humidité.

Mais par là, la nef deviendrait trop basse, surtout si on y ajouterait un chœur. Il faudrait par conséquent enlever la toiture et élever les murs d'environ deux mètres.

La chapelle est sombre. La porte d'entrée et une fenêtre se trouvent du côté sud. Derrière l'autel (Est) il y a encore une petite fenêtre qui mesure environ 0,75 m² et qui est même presque entièrement cachée par l'autel et par un tableau. Les côtés Ouest et Nord sont dépourvus de toute ouverture. En été, nous laissons la porte ouverte, pour voir clair; mais en hiver, si elle est fermée, il y fait bien sombre, car la fenêtre ne donne pas assez de jour.

Pour couper court à cet inconvénient, l'on pourrait mettre la porte d'entrée au fond de la chapelle (Ouest) et mettre deux fenêtres de chaque côté latéral (Nord et Midi). Si l'on ajoutait encore au-dessus de la porte d'entrée un campanile ou une petite tourelle, l'édifice ne pourrait qu'y gagner extérieurement.

La sacristie mesure 2,72 m de longueur sur 1,87 m en largeur: ce qui fait une surface de 5,08 m². Elle est trop petite et serait aussi mal placée si l'on exécutait ce projet. Il faudrait donc construire la sacristie entièrement à neuf.

Si ce projet convenait à Votre Grandeur, il faudrait faire l'acquisition du terrain sur lequel on construirait le chœur et le prolongement de la sacristie. Une partie de ce terrain (pré) appartient à Mme Vve Taufflieb de Barr, et l'autre à un propriétaire de Bernardvillé. Je crois que l'on obtiendrait ces 25 à 30 mètres carrés à bon compte, peut-être même gratuitement.

Quand aux dépenses que ce projet occasionnerait, elles monteraient, me dit-on, à environ cinq mille francs.

Grâce surtout à un don de cinq cents francs provenant de M. le chanoine Raess, j'ai maintenant recueilli la somme de onze cents francs.

Si Votre Grandeur voulait bien m'autoriser à faire l'hiver prochain, (supposé que la vendange sera meilleure que l'année passée) une quête dans les villages du canton de Barr, en y ajoutant Stotzheim et Zellwiller - quête que je ferais moi-même, si toutefois ma santé me le permettait - j'espère arriver à la somme de 2500, c.à.d. à la moitié de la somme exigée.

Si l'évêché, qui a la propriété du pèlerinage, voulait se charger de l'autre moitié, le projet pourrait s'exécuter dès le printemps de l'année prochaine. Je souhaiterais la chose de tout mon cœur; car le service de ce pèlerinage en hiver, dans cette chapelle humide, si froide et si sombre, est fort incommode et exigerait une santé robuste, du moins plus robuste que la mienne.

Dois-je faire faire un plan et un devis? et par qui? L'on m'a parlé de M. le curé d'Altorf. Dois-je préparer la voie pour l'acquisition du terrain?

Je vous serais bien obligé, Monseigneur, si Vous vouliez bien Vous intéresser à cette oeuvre et me faire savoir, dans le courant de l'été, ce que j'aurai à faire à ce sujet. Vos ordres seront fidèlement exécutés.

Réponse de l'Ordinaire, en date du 30 mai 1888.

Monseigneur ne peut qu'approuver le projet de restauration et d'agrandissement de la chapelle de Baumgarten; toutefois il faudra avancer lentement et sûrement.

Le projet, tel que vous l'établissez, reviendra non à cinq mille, mais à plus de dix mille francs. Autant vaudrait de reconstruire à neuf.

Le plancher, à cette élévation, ne fera pas disparaître l'humidité. L'humidité est dans les murs; elle montera toujours en vertu de la loi capillaire, et votre plancher sera bien vite pourri.

Voici ce que je vous proposerai pour assainir sûrement la chapelle: dégager les murs extérieurement, c.à.d. enlever le terrain, de manière que le niveau extérieur soit, au moins, moins élevé que le niveau intérieur (au moins de 0,30m). Ensuite, pour

le crépissage des murs intérieurs, employer de la chaux hydraulique (au lieu de la chaux ordinaire) à une élévation d'au moins deux mètres.

Quand au dallage, enlever la terre à 0,50 m de profondeur, la remplir de décombres ou de sable, et replacer les dalles dans une forte couche de ciment de Vassy. Les fenêtres que vous vous proposez d'ouvrir, et le mur du fond que vous ferez démolir, pour y construire un petit chœur, vous fourniront assez de décombres.

Le niveau extérieur devra être naturellement en pente, afin que les eaux pluviales s'éloignent des murs de la chapelle.

En suivant ce système vous construirez sûrement et de la manière la plus économique.

Quant au secours que vous attendez de l'évêché, il ne faut pas trop y compter. Agréez, mon cher M. le curé, mes sentiments bien dévoués

Freyburger, vicaire général.

- o -

Le 20 août, à la fête de St. Bernard, il y a eu un grand nombre de pèlerins. Le prédicateur de la fête, M. l'abbé Alphonse Kieffer, curé de Triembach, a chaudement recommandé la construction de notre chapelle à la générosité des pèlerins et a annoncé que deux messes seraient fondées et dites annuellement pour les bienfaiteurs et leurs familles qui donneraient, pour cette oeuvre, au moins 1 mark et dont les noms seraient inscrits dans un registre qui se trouve à la sacristie. Il y eut ce jour-là, 10 inscriptions.

- o -

Le 24 octobre 1888, le curé Hausser adresse un deuxième rapport à Monseigneur pour lui soumettre son plan pour recueillir les fonds nécessaires.

1. Faire cet hiver et au printemps une quête à domicile dans les villages environnants. La vendange a été assez bonne et chez les cultivateurs le tabac se paie assez bien. Sans aller dans les villages, je n'arriverais pas à une somme convenable. Généralement l'on s'attend à cette quête.

2. Faire un appel dans le "Volksfreund" à tous les fidèles dévôts aux XIV SS. Auxiliaires.

3. M'adresser par lettre spéciale aux prêtres natifs des villages environnants.

4. Fonder deux messes basses qui seront dites annuellement et à perpétuité pour les bienfaiteurs de la chapelle du pèlerinage. Un capital suffisant (160 à 200 M) sera pris sur les dons et donné ad hoc à la fabrique de Bernardvillé.

Quant à ces bienfaiteurs, on les diviserait en trois classes:

a. Bienfaiteurs simples: ceux qui paieront au moins 1 mark; leurs noms seront inscrits dans un registre déposé à la sacristie.

b. Bienfaiteurs insignes: ceux qui donneront au moins 20 marks; leurs noms figureront également dans un registre.

c. Fondateurs: ceux qui donneront au moins 100 marks; leurs noms seront inscrits sur un tableau d'honneur qui sera exposé dans la chapelle même.

Veuillez, Monseigneur, me faire savoir si vous approuvez ce plan, et surtout si vous m'autorisez à faire une quête à domicile. Je ferai ce que Votre Grandeur voudra bien m'ordonner.

- o -

Ce rapport est resté sans réponse. Cependant le moment propice, pour faire la quête, était là. Suivant le conseil de quelques confrères, j'ai donc commencé, et cela par Reichsfeld où, le dimanche 9 décembre, M. le curé Klein a fait annoncer la chose, au prône, par son vicaire, M. l'abbé Xavier Simon. J'ai passé les après-midi du 10, 12 et 13 décembre à Reichsfeld, allant de maison en maison et j'ai recueilli la somme de 111,40 marks.

Le dimanche 16 décembre, M. le curé Erhard a fait la même annonce à Itterswiller, où j'ai passé le 17 et le 19. Cette quête a rapporté 101,10 marks.

A la fin de l'année 1888 (ou plutôt le 3 janvier 1889) j'étais arrivé à la somme de 1600,21 marks.

Le 9 et le 11 janvier, j'ai fait la quête à Eichhoffen, après que M. le curé Rothan l'ait annoncé le dimanche précédent. Elle a rapporté 98,80 marks.

Le dimanche 13 janvier, M. Lippacher, curé de Nothalten, a annoncé la quête que j'allais faire. J'y ai passé les journées du 14 et du 15, rapportant la somme de 254,20 marks.

Puis, après une interruption de quelques semaines, est venu le tour d'Epfig où j'ai prêché la dévotion des Quarante Heures, lundi et mardi de carnaval, faisant mardi, d'après l'invitation de M. le curé Spitz, un sermon spécial sur la dévotion des XIV SS. Auxiliaires et sur le pèlerinage de Baumgarten. Le mardi même, après l'office des vêpres, avant de retourner à Bernardvillé, j'ai encore arrêté dans quelques maisons. Puis je suis revenu à Epfig le jeudi suivant, 7 mars, pour y continuer la quête ce jour-là, ainsi que le lendemain. J'avais alors parcouru la moitié d'Epfig et recueilli la somme de 333,45 marks. Je devais y revenir la semaine suivante, pour y terminer la quête, lundi et mardi. Entre temps un gendarme a dit que, si je revenais sans l'autorisation du ministère, il me demanderait mes papiers. Ayant eu connaissance du dire du gendarme, j'ai adressé à Monseigneur l'Evêque, la lettre suivante.

Bernardvillé, 11 mars 1889.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de demander à Votre Grandeur, en date du 24 octobre 1888, l'autorisation de faire une quête à domicile dans les villages environnants, dans le but d'agrandir et de restaurer la chapelle de pèlerinage de Baumgarten.

N'ayant pas eu de réponse, j'ai cru, Monseigneur, pouvoir prendre votre silence pour une permission tacite, et j'ai quêté, dans les mois de décembre et de janvier, sans embarras à Reichsfeld, Itterswiller, Eichhofen et Nothalten.

Ayant prêché la dévotion des Quarante Heures à Epfig, j'y ai fait pendant deux jours, une quête qui m'a rapporté plus de quatre cents francs. J'aurais voulu la continuer aujourd'hui, car il me reste encore la moitié d'Epfig à parcourir; mais j'ai appris que le gendarme s'est intéressé à moi, parce que je n'ai pas l'autorisation du ministère. Il va sans dire que je n'ai plus continué.

Le succès que j'ai eu jusqu'à présent dans mes quêtes, prouve que les fidèles tiennent à cet antique pèlerinage; et, il serait bien regrettable à mon humble avis, si je ne pouvais plus en faire. Si j'attendais que l'on m'apportât de l'argent, je recevrais peu de chose; et si l'on faisait une quête dans les églises, il en serait de même. Je suis de plus en plus convaincu qu'il me faut aller dans les maisons, quelque pénible que ce soit, si je dois ramasser une somme convenable.

Qu'y a-t-il à faire maintenant? Sans autorisation ministérielle je ne veux et ne puis plus m'aventurer ni à Epfig ni dans les autres communes voisines.

Je serais bien aise, Monseigneur, si Vous vouliez bien m'obtenir du Ministère l'autorisation réclamée par le gendarme, pour que je puisse quêter dans les autres communes du canton de Barr, en y ajoutant Stotzheim et Zellwiller et peut-être Valff, Kerzfeld, Hüttenheim, Sermersheim, Kogenheim, Ebersheim, Dieffenthal et St. Pierre-Bois.

Si je dois m'adresser moi-même au Ministère, veuillez, Monseigneur, me faire savoir comment je dois le faire.

J'espère que, malgré cette contrariété, la question de l'agrandissement et de la restauration de cette chapelle ne sera pas enterrée.

Je terminerai en confessant que j'ai recueilli jusqu'à présent deux mille neuf cents francs, et je crois que, si je pouvais continuer mes quêtes dans les autres communes mentionnées, je pourrais arriver jusqu'au printemps de l'année prochaine à cinq ou six mille francs et, peut-être, à une somme plus forte encore.

En attendant que vous daigniez me faire savoir ce que je dois faire dans le cas présent, je vous prie, Monseigneur, d'agréer.... J. Hausser, curé.

Cette lettre m'a été renvoyée avec les mots suivants, en marge: "Mgr. vous fait connaître ses ordres lui-même: Non, ne pas continuer".

Strasbourg, 15 mars 89 Freyburger, vic.gén.

Au mois de juin de cette année, je suis allé trouver M. le Vicaire Général Freyburger, Monseigneur n'étant pas à Strasbourg. M. le grand vicaire m'a dit: "Il faut envoyer un nouveau rapport".

Rapport à Monseigneur.

Bernardvillé, le 18 juin 1889.

Monseigneur,

A la suite des rapports que j'ai eu l'honneur d'envoyer à Votre Grandeur, le 24 mai et le 24 octobre 1888, je prends la liberté, Monseigneur, de Vous soumettre humblement ma manière de voir sur ce que l'on pourrait ou devrait faire maintenant à ce sujet.

1. Faire venir prochainement sur les lieux un homme compétent pour qu'il examine

a. l'état de la chapelle actuelle, afin que l'on sache si l'on peut conserver quelque chose ou s'il faut la démolir entièrement;

b. l'état topographique de la place, qu'il faut prendre en sérieuse considération, à cause des collines, des pentes, des chemins et d'un fossé d'irrigation qui entourent la chapelle actuelle.

2. Faire faire après cela un plan et un devis. L'on ne peut pas construire économiquement, car il n'y a pas ici d'ouvriers qui soient capables et auxquels l'on puisse se fier. Il faut par conséquent un entrepreneur. Je pourrai cependant faire conduire gratuitement sur place la plupart des matériaux.

3. Faire, s'il y a lieu, l'acquisition du terrain qu'il faudra pour construire.

4. Prendre toute autre mesure requise, pour que les travaux puissent être commencés au printemps prochain. Il ne faudrait pas différer cette construction encore une année, parce que les fidèles - surtout ceux qui m'ont fait des dons - me demandent à tout moment, si l'on n'y fera donc rien, et parce qu'en hiver le service dans cette chapelle si mal conditionnée est nuisible à ma santé, qui n'est déjà pas si robuste.

Quant au côté pécuniaire, j'ai maintenant ramassé au-delà de trois mille francs. Fidèle aux ordres que Votre Grandeur m'a donnés au mois de mars, je ne fais plus de quête; aussi l'argent arrive-t-il depuis bien lentement. L'évêché qui a la propriété du pèlerinage, voudra parfaire la somme qu'il faudra. A mon humble avis, la restauration de cet antique pèlerinage n'est guère moins nécessaire que la disparition d'une église mixte.

Un membre éminent de notre clergé m'a, un jour, suggéré l'idée suivante que je communique à Votre Grandeur en toute simplicité. "Si Monseigneur faisait pour Baumgarten ce que Mgr. Raess a fait dans le temps pour l'acquisition du Mt. Ste. Odile et s'il demandait une petite offrande à chacun de ses diocésains, la chose serait facile". La même idée a déjà été répétée ici.

Je suis disposé à faire tout mon possible pour la cause des XIV SS. Auxiliaires et je me mets entièrement à la disposition de Votre Grandeur.

Je Vous prie donc, Monseigneur, de me donner Vos ordres à ce sujet et surtout d'envoyer un homme compétent, un architecte, sur place, ou de me faire savoir à qui je dois m'adresser pour cela. L'on m'a déjà parlé de M. le curé d'Altorf: mais je n'ai pas voulu le prier de venir, avant de savoir ce que Vous désirez à ce sujet.

Si Baumgarten doit rester un lieu de pèlerinage et que le service divin doit y être fait - et l'évêché s'y est engagé en acceptant la donation - il faudra y faire un changement notable exigé tant par la gloire de Dieu et l'honneur de ses Saints que par la santé du desservant et des pèlerins.

Tout prêtre qui vient à Baumgarten, pousse un soupir et dit: "Que c'est misérable pour une chapelle de pèlerinage!"

Réponse de l'Ordinaire.

Strasbourg, 8 juillet 1889.

Monsieur le Curé, vous êtes autorisé à faire venir M. Sattler, curé d'Altorf, pour la réparation de la chapelle du Baumgarten.

Quant à la quête, cette question est réservée à plus tard. Recevez.....

Schott, vic. général.

- 0 -

Sur cela, je me suis rendu à Altorf, pour inviter M. le curé Sattler à venir examiner la chapelle. Il l'a fait le 22 juillet. Ayant constaté que la chapelle manque d'air et de lumière, qu'elle n'est pas, telle quelle, convenable pour une chapelle de pèlerinage, que les murs existants sont solides et permettent de surbâtir, et que la charpente est bonne, il a fait un rapport, un plan et un devis qui ont été envoyés à l'évêché au commencement du mois d'août.

Il propose de construire à neuf un chœur long de 5 mètres et large de 5 m. à l'intérieur, avec trois fenêtres, et une sacristie longue de 3,50 m et large de 2,50 m; d'élever le niveau de la nef d'environ 0,60 afin de sortir de terre; de surbâtir les murs d'environ 3 m, de sorte que la chapelle aurait alors une hauteur de 6 m; de mettre la porte d'entrée au fond, trois fenêtres de chaque côté, une tribune longue de 3 m, deux rangées de bancs, dans la nef, distants de 0,85 m et fournissant 92 places. Il propose de mettre une petite tourelle en bois, qui serait fort élégante d'après son plan, et de conserver l'ancienne sacristie pour en faire une chapelle de confession. La charpente actuelle serait retravaillée et replacée sur la nef, en augmentant cependant de trois le nombre de solives; les pierres de taille des deux croisées existantes seraient employées pour le chœur et on les allongerait de façon à ce qu'elles aient la même hauteur, en gardant toutefois chacune sa largeur. De cette manière l'on conserverait de l'ancienne chapelle ce qu'il y a moyen de garder, pour n'avoir pas trop de frais; et l'on aurait une chapelle convenable. Ce serait à peu près le minimum de ce qu'il y aurait à faire.

Suit alors un avant-métrage et le devis estimatif très détaillé: il se monte à 6363 F 75.

En envoyant ce devis avec le plan à l'évêché, j'ai ajouté la lettre suivante:

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Grandeur le rapport, le plan et le devis faits par M. le curé d'Altorf, au sujet de la chapelle de Baumgarten.

D'après ce plan, il y aurait, dans les bancs de la nef (sans parler de la tribune) de la place pour 92 personnes: ce qui suffira à peu près pour les jours ordinaires. L'on ne peut pas construire pour les deux jours de l'année où il y a concours. Sans doute, si on voulait construire le tout à neuf, on ferait une chapelle plus grande; mais, d'après le plan ci-joint, la dépense sera beaucoup plus petite, et la chapelle ainsi restaurée et agrandie rappellera mieux l'ancien "Bongert".

Il m'a été observé que la tourelle, tout en faisant bon effet à l'extérieur, ne sera peut-être pas assez solide et durable, que les eaux pluviales pourront y passer et endommager ainsi le plafond de la chapelle, et qu'il vaudrait peut-être mieux placer sur le mur même du pignon, un campanile en pierre ou en fonte. Que la commission des bâtiments décide à ce sujet.

Quant au côté pécuniaire, le devis monte à 6363 F 75. Il faudra y ajouter environ 75 F pour la place: ce qui fera en tout 6438 F 75. J'ai recueilli jusqu'à présent 3334 F 95. Il manque donc encore 3103 F 80.

Dans le devis ne sont compris ni les bancs, ni l'autel, ni la chaire, ni l'ameublement de la sacristie. Il faudra remarquer qu'un nouvel autel nous sera immédiatement nécessaire, car l'ancien n'est qu'une maçonnerie qui, une fois démolie, ne pourra plus servir.

Que l'Ordinaire veuille bien me donner ses ordres ultérieurs J. Hausser.

Là-dessus il n'y a pas eu de réponse.

Quand Monseigneur a confirmé à Andlau, le 16 septembre suivant, j'aurais voulu lui parler amplement de notre oeuvre; mais je n'ai pu dire que quelques mots et Sa Grandeur m'a dit d'écrire à Lui personnellement à ce sujet: ce que j'ai fait dans la lettre suivante, après que j'eusse encore, auparavant, été chez M. le curé d'Altorf, pour lui transmettre les changements que l'on pourrait faire dans son plan.

Bernardvillé, 15 octobre 1889.

Monseigneur,

Après une nouvelle entrevue avec M. le curé d'Altorf, je prends la liberté de Vous soumettre humblement à ce sujet les modifications et propositions qui suivent:

M. Sattler avait proposé de conserver l'ancienne sacristie pour le confessionnal. Je propose de la supprimer complètement, parce que

1. elle ne rendra guère service, le curé pouvant confesser soit à l'église, soit dans la nouvelle sacristie;
2. elle cachera une partie d'une fenêtre;
3. elle nuira extérieurement à la vue d'ensemble;
4. elle occasionne encore, d'après le devis, une dépense d'environ deux cents francs.

Par contre, je propose de pratiquer à la nouvelle sacristie une porte extérieure, sans quoi il n'y aura, en tout, qu'une seule porte, celle du fond; et d'installer un fourneau dans la chapelle même. Si les pèlerins ont marché pendant une ou deux heures et qu'ils arrivent en hiver dans cette chapelle qui avait été fermée pendant huit jours et qui, par conséquent, serait bien froide, ils seront contents de la trouver un peu chauffée.

L'économie que l'on fera en supprimant l'ancienne sacristie, suffira à peu près pour couvrir les dépenses occasionnées par une porte de la sacristie et par l'installation d'un fourneau.

Le devis fait par M. Sattler monte à 6363 F 75. Pour l'acquisition de l'emplacement qui nous manque, il faudra environ 75 F, et pour location d'un champ pour y placer les matériaux, environ 35 F: ce qui fait un total de 6473 F 75.

Si l'on y ajoute l'autel et les bancs, on pourra dire qu'il faudra, sans que l'on fasse du luxe, une somme ronde de sept mille francs.

J'ai ramassé jusqu'à présent 3600 F; j'espère recueillir encore jusqu'à Pâques, environ 400 F; de sorte que je pourrai alors disposer d'une somme de 4000 F.

Si Votre Grandeur veut bien allouer à Baumgarten, de l'Oeuvre des églises mixtes et pauvres, trois mille francs ou même seulement deux mille cinq cents, et si l'évêché veut prendre la responsabilité des dépenses imprévues, dans le cas où il y en aurait (M. Sattler m'assure que je puis compter sur la solidité des murs et qu'il n'y aura guère de dépenses imprévues), nous pourrons construire au printemps prochain.

Je ne puis pas, Monseigneur, m'engager personnellement pour deux ou trois mille francs ou même pour quelques centaines de francs, parce que je n'aurais pas les moyens de les payer et que, si je devais mourir, je ne voudrais pas laisser de dettes aux miens.

Si l'évêché ne peut accepter ces propositions, il faudra remettre la construction à plus tard, ou m'autoriser à faire des quêtes.

Dans la première hypothèse, les pèlerins ne seront pas satisfaits et je me verrai probablement forcé, pour motif de santé, de prier Votre Grandeur de me décharger du pèlerinage pour les hivers subséquents.

Dans la seconde hypothèse, je vous prierai, Monseigneur, de m'obtenir l'autorisation requise par la police. Il faudrait faire la quête en novembre, décembre, janvier.

Il me faudra savoir prochainement, si la construction se fera en 1890 ou non; car, si je dois, par économie, faire conduire gratis les matériaux sur place, il faudra le faire en hiver, lorsque les paysans n'auront pas besoin de leurs chevaux et bœufs pour les travaux des champs.

Si la construction ne se fera pas en 90, j'aurais tort d'acheter dès maintenant des matériaux; il vaudra mieux laisser l'argent chez M. Taufflieb, pour continuer à y porter intérêt.

Si l'évêché, propriétaire de la chapelle, veut se charger directement de la construction en question, ou en charger quelqu'autre, je serai heureux de remettre à sa disposition l'argent que j'ai recueilli; et je continuerai à en recueillir encore à cette fin.

Cette construction s'impose, surtout puisqu'on fait tant dans notre diocèse, depuis quelques années, pour les églises paroissiales et pour les églises de pèlerinage, et puisque Baumgarten appartient maintenant à l'évêché.

Il faut un local convenable et non une espèce de cave ou d'étable.

En soumettant ces réflexions en toute simplicité à Votre Grandeur, je le prie humblement de vouloir bien s'intéresser à cette oeuvre et me donner prochainement ses ordres à ce sujet.

Le 7 décembre, cette lettre a été renvoyé avec la réponse suivante en marge: Conseil épiscopal: 1. On craint que le devis ne soit dépassé 2. On ne croit pas que l'Oeuvre des églises mixtes puisse être mise à contribution pour une chapelle de pèlerinage. En conséquence, se contenter des réparations les plus urgentes.

- 0 -

Après avoir communiqué cette décision au vénérable curé d'Altorf et reçu son avis à ce sujet, j'ai répondu à l'évêché de la manière suivante, en date du 26.12.1889.

"Se contenter des réparations les plus urgentes". Telle étant la décision du Conseil épiscopal, je crois, Monseigneur, devoir informer respectueusement Votre Grandeur, qu'il s'agit non de réparer, mais de construire.

Faire des réparations: ce serait dépenser l'argent en pure perte. C'est là l'opinion générale, en particulier celle de M. le curé Sattler, homme compétent et qui a été sur place.

Le local actuel est plutôt une cave qu'une chapelle.

Le plan fait par M. Sattler, consistant à transformer le bâtiment actuel et à construire à neuf un chœur et une sacristie, est le minimum de ce qu'il faudrait faire. Il serait même à désirer que l'on démolît le tout, pour construire entièrement à neuf, car une nef qui a seulement 5,40 m de largeur, est toujours bien étroite. Mais, ceci étant nécessairement beaucoup plus coûteux, je me serais trouvé satisfait, si le plan de M. Sattler avait été exécuté en 1890.

J'avais nourri l'espoir de faire l'office du pèlerinage pour l'hiver 1890/91 dans une chapelle convenable, après l'avoir fait, quatre hivers, dans une espèce de cave.

Il n'en sera rien; je le regrette, et cela d'autant plus que les fidèles se sont attendus à voir l'évêché devenu propriétaire du pèlerinage, seconder efficacement cette oeuvre.

La question de la construction restera donc ouverte; il faudra bien construire tôt ou tard. En attendant, l'argent qui est placé portera intérêt et le capital grandira, quoique lentement, puisque je ne dois pas quêter.

J. Hausser.

- 0 -

Le 20 février 1890, j'ai versé à la caisse de la fabrique de Bernardvillé la somme de cent marks, afin de fonder, pour les bienfaiteurs du pèlerinage, l'une des deux saintes messes dont il est question dans le rapport du 24 octobre 1888. La somme de cent marks provient d'une remise d'intentions de messes: elle n'est pas inscrite parmi les recettes.

- 0 -

Après avoir demandé verbalement à M. Hamm, conseiller ministériel à Strasbourg, si peut-être le gouvernement donnerait une subvention pour la construction de notre chapelle, et après avoir reçu une réponse affirmative, j'ai dû adresser au Ministère une pétition écrite, à laquelle j'ai ajouté la copie du plan et le résumé du devis en marks.

Bernhardsweiler, den 23. Februar 1890.

An das kaiserliche Ministerium von Elsass-Lothringen - Strassburg.

Der katholische Hilfspfarrer von Bernhardsweiler, Kreis Schlettstadt, ersucht hiermit unterthänigst das Kaiserliche Ministerium von Elsass-Lothringen um Gewährung eines Zuschusses vom Staat zum Um- und Neubau der Wallfahrtskapelle zu Baumgarten.

Die jetzige Kapelle ist ein Überrest des im Jahr 1125 gegründete und im Jahr 1525 zerstörten Cistercienserklosters zu Baumgarten, und ist, seit uralten Zeiten, ein dem Volke der Umgegend sehr lieber Wallfahrtsort, wo, durch den Pfarrer von Bernhardsweiler, jeden Donnerstag Gottesdienst gehalten wird.

Sie ist aber klein, finster, feucht, ungesund. Sie hat kein Chor und ist nur 12 Meter lang, 5 M. 40 breit und 3 M 85 hoch. Sie hat eigentlich nur ein Fenster das sich auf der selben Seite befindet wie die Thüre. Der Fussboden liegt tiefer als die äussere Oberfläche des Bodens.

Nach einem von H. Sattler, Pfarrer von Altorf verfertigten und hier beigelegten Plane, würden ein neues Chor mit drei Fenstern und eine neue Sakristei aufgebaut werden. Ferner würde das Schiff um drei Meter erhöht und mit sechs Fenstern und einer Tribüne von drei Metern versehen werden.

Nach dem durch H. Sattler aufgestellter Kostenanschlag, dessen summarische Darstellung hier beigelegt wird, wäre eine Summe von 5092 M 64 hiezu nöthig.

Es wären aber nebsdem noch etwa 100 M für Ankauf des Bauplatzes und ca. 300 M für die Kirchenbänke erfordert. Zusammen also 5492 M 64. Unsere Baufonds belaufen sich auf ca. 3200 M. Es fehlen uns demnach ca. 2292 M 64.

Würde das Kaiserliche Ministerium einen namhaften Zuschuss hierzu gütigst gewähren, so wäre der Unterzeichnete und die Bevölkerung der Umgegend der hohen Regierung zu grossem Dank verpflichtet.

Der Pfarrer von Bernhardsweiler.

J'aurais voulu remettre ces pièces personnellement à Monseigneur et chercher à intéresser Sa Grandeur à cette construction, et j'ai écrit pour avoir une audience. M. le secrétaire particulier m'a répondu que je trouverai plus sûrement M. le Vicaire Général Schott.

Stefan Schmidt

1900

34

Wuhl

741 07642 / 2593

Le 24 février j'ai envoyé à l'Ordinariat les trois pièces sus-mentionnées pour être transmises au Ministère. J'ai accompagné cet envoi de la lettre suivante à M. le Grand Vicaire Schott. (en date du 24 février 1890)

Monsieur le Grand Vicaire,

J'ai l'honneur de Vous envoyer avec la présente une pétition au Ministère, à l'effet d'obtenir une subvention du gouvernement pour la construction de la chapelle de Baumgarten, avec le plan et le devis correspondant.

J'ai vu récemment M. le Conseiller ministériel Hamm qui m'a fait espérer un secours ad hoc et engagé à adresser au Ministère les pièces voulues.

Je Vous prie donc, de vouloir bien appuyer cette demande et de la transmettre au Ministère, ainsi que le plan et le devis ci-joints.

Prochainement j'irai voir M. le Kreisdirektor de Schlestadt, pour lui recommander également cette affaire..

Je me trouve dans un grand embarras vis à vis de la population des environs, vu que Sa Grandeur m'a expressément autorisé à annoncer aux pèlerins qu'Elle désire la restauration et l'agrandissement de cette chapelle, que l'Evêché y contribuera, mais que les fidèles doivent y contribuer également. J'ai fait cette publication à la grande fête du pèlerinage, le 20 août 1887.

C'est principalement à cause de cette question délicate que j'aurais voulu parler à Monseigneur. Car, si l'Evêché ne peut ou ne veut rien donner, les fidèles diront ou que j'ai menti en faisant cette publication, ou que Sa Grandeur m'a fait publier une promesse qu'Elle ne peut pas tenir. Que puis-je dire aux fidèles, pour qu'ils ne s'en formalisent pas?

- o -

Le Kreisdirektor Poehlmann demande un avant-projet fait par un architecte communal.

A la date du 26 mars, j'ai demandé par lettre à Monseigneur si et par qui je dois faire faire cet avant-projet, proposant de prendre M. Heinrich de Barr.

J'ai reçu la réponse suivante: "Il semble utile de s'adresser à l'architecte désigné".

Le mardi de Pâques, 8 avril, M. Heinrich est venu sur place et a fait ensuite un plan modifiant celui de M. Sattler, surtout en ce que la tourelle serait posée sur le pignon même, qu'il y aurait une porte latérale, un transept, une petite chambre au-dessus de la sacristie, une porte extérieure à la sacristie et qu'il y aurait une cheminée permettant de placer un fourneau à la sacristie et un autre dans le transept du côté de l'épître. M. Heinrich a accompagné son plan d'un devis et d'un rapport.

(Le devis très détaillé se monte à 8000 marks).

- o -

En 1890, le 20 août, à la fête de St. Bernard, il a fait très mauvais. Pendant toute la nuit du 19 au 20, il y a eu de la pluie et des orages qui ont continué toute la matinée. Il n'y a eu que 150/200 pèlerins. Le sermon n'a pu avoir lieu sur la place. M. le curé de Blienschwiller, l'abbé Hippolyte Lotter, a prêché sur les marches de l'autel.

- o -

Le Ministère rejette la demande de subvention, en date du 20 août 1890. Le plan de M. Heinrich a été révisé par M. le Baurath Wendel. Celui-ci propose, entre autres choses, de ne prendre pour la sacristie qu'une largeur de 2,50 m, au lieu de 3,30 m et de prendre pour les murs du transept une épaisseur de 0,50 m au lieu de 0,40. D'après M. Wendel, le devis monterait à 8500 M.

La décision du Ministère est communiquée à l'Evêché, le 1er septembre 1890.

Monsieur le Vicaire capitulaire,

J'ai l'honneur de Vous annoncer que le Ministère refuse de donner la subvention que j'ai demandée, par l'entremise de l'Evêché. Voici les termes de ce refus:

"Ein Staatszuschuss zu den neben bezeichneten Kosten kann mit Rücksicht auf die Beschränktheit der zu derartigen Zwecken bestimmten Mittel und die uns denselben zu befriedigen dringenderen Bedürfnisse nicht gewährt werden".

Je ne sais si ce refus est définitif ou si je pourrai plus tard renouveler la demande.

Quoiqu'il en soit, la construction projetée est remise à quelques années, à moins que l'Evêché ne veuille s'en charger. Je pourrais lui remettre à cet effet la somme de 4700 F.

Ma santé ne me permettant guère de desservir encore longtemps ce pèlerinage dans ces conditions, je prie humblement l'Autorité diocésaine de vouloir bien, dans sa haute sagesse, prendre une décision à ce sujet.

Veuillez, M. le Vicaire capitulaire, me faire savoir, si je vais demander et régler le compte de M. l'architecte Heinrich ou si je dois encore attendre.

- 0 -

Le 15 septembre, à l'occasion de la bénédiction des cloches de Reichsfeld, M. le Kreisdirektor m'a dit que plus tard le gouvernement donnerait aussi une subvention pour Baumgarten, qu'il fallait auparavant soigner pour les églises paroissiales.

- 0 -

Ma lettre du 1er septembre au Vicariat Capitulaire est restée sans réponse. Le 10 novembre MM. les Vicaires capitulaires m'ont dit verbalement que je ne devais pas encore régler le compte de M. Heinrich, que je devais leur envoyer son plan qui serait probablement exécuté.

J'ai expédié à l'Evêché le plan de M. Heinrich avec son rapport, en relevant les inexactitudes renfermées dans les alinéas 3 et 4, en déclarant qu'en ayant 150 places dans les bancs, cela nous suffira amplement pour les jours de pèlerinage ordinaires et que, pour les fêtes, il faudra toujours prêcher sur la place.

Le 19 avril 1891, j'ai versé à la caisse de la fabrique de Bernardvillé la somme de cent marks afin de fonder pour les bienfaiteurs de la chapelle la seconde messe basse. La somme de cent marks est prise sur les recettes extraordinaires.

- 0 -

Le 15 mai 1891, je suis allé voir M. le Vicaire Capitulaire Straub. Quelle différence entre celui du 10 novembre 1890 et celui du 15 mai 1891! A la première date, il m'avait dit que je devais prendre courage, que je devrais construire cette chapelle et achever cette oeuvre que j'avais commencée, que l'Evêché propriétaire devait y contribuer et que je pouvais annoncer aux fidèles (je me suis heureusement gardé de la faire) que la construction se ferait au printemps de l'année prochaine (1891).

Le 15 mai, j'ai attendu M. le Vic. Cap. Straub sur l'escalier du secrétariat. Il a prononcé le premier le nom de Baumgarten et j'ai dit que je venais précisément à ce sujet pour demander si le plan de M. Heinrich que j'avais envoyé à l'Evêché, il y a sept mois, convenait et ce qu'il y aurait à faire.

Quand je fus entré dans son cabinet, il a commencé ab irato, à me faire une semonce bien conditionnée, disant que l'Evêché n'avait pas à s'occuper de ce Baumgarten qui n'est autre chose qu'un souvenir de l'ancienne abbaye de ce nom, qu'une cave, Keller, cellarium; que, si lui avait été jadis à la tête de l'administration, il n'aurait pas accepté la donation de cette chapelle dont le diocèse ne savait que

faire; que je n'aurais jamais dû y faire l'office, que les fidèles seraient alors venus dans l'église paroissiale où j'aurais eu le pèlerinage; que lui entendait par pèlerinage un endroit où un prêtre se trouve habituellement pour entendre les confessions; que j'étais poussé par l'une ou l'autre dévotion; que je n'avais d'autre mobile que celui d'attirer les dévotion et de faire du profit; que je voulais du luxe et construire une cathédrale (une cathédrale à 8000 marks!); qu'en voulant construire là, je n'avais pas la raison: "je dis que vous n'avez pas la raison"; que, si la chapelle actuelle est grande comme une chambre pour contenir l'autel, cela suffisait, que les fidèles n'avaient pas besoin d'y entrer et qu'ils pouvaient prier dehors; que, si les dévotion désiraient un pèlerinage à Baumgarten, elles n'avaient qu'à faire des fondations pour l'érection d'une chapellenie et l'entretien d'un chapelain; que les prêtres qui m'ont encouragé dans cette entreprise, ne l'avaient fait que pour me faire plaisir, après avoir dîné chez moi, mais qu'ils ne me donnaient pas d'argent; que les prêtres qui sont pour la construction n'avaient qu'à donner l'argent voulu; qu'une fois pour toutes, je ne devais plus revenir à l'évêché avec mon Baumgarten; que l'on a d'autres chiens à fouetter à l'évêché; que, si je n'étais pas content, il me jetterait par la porte: "Ne grognez pas, je vous le dis, ne grognez pas; sans quoi je vous jetterai par la porte".

Le 23 février 1892, trois mois après la mort de M. le Vic. Gén. Straub, je me suis rendu, sur le conseil de M. l'archiprêtre Keller, chez M. le Grand Vicaire Schmitt pour reprendre la question de Baumgarten. J'ai été très bien reçu et M. le Grand Vic. m'a dit qu'il est d'avis à ce que l'évêché fasse quelque chose pour cette chapelle et qu'il proposera à Sa Grandeur de donner une subvention. A la date du 22 mars il m'a envoyé la lettre suivante:

Strasbourg, le 22 mars 1892.

Monsieur le Curé,

Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu les plans et devis de M. Heinrich. Ont-ils réellement été retournés à l'évêché lors du refus de la subvention par le Ministère? Je n'en ai rien découvert dans les papiers du bureau de feu Mr. Straub.

Quoiqu'il en soit, vu le manque de ressources suffisantes pour exécuter ce plan de l'architecte communal, nous serions obligés de nous en tenir à celui de Mr. le curé Sattler, qui est exécutable à 3000 M. de moins.

A la suite de l'entretien que j'ai eu avec vous à ce sujet, je puis vous annoncer que Mgr. l'Evêque veut allouer mille marks à cette oeuvre, à laquelle l'Evêché doit s'intéresser dans la mesure du possible.

Recevez, M. le Curé, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués
Th. Schmitt, vic. général.

Au dernier moment, le plan Heinrich a été retrouvé aux archives.

- o -

Le 23 septembre 1892, Sa Grandeur Mgr. Fritzen se trouvant au Mt. Ste. Odile a bien daigné m'y accorder une audience. J'ai prié le prélat de décider d'après quel plan la chapelle doit être agrandie, ne voulant pas le faire moi-même. Il m'a dit qu'il donnera les deux plans (Sattler et Heinrich) à un homme compétent qui lui fera un rapport et qu'après cela il prendra une décision.

Le 22 juillet 1893, j'ai été nommé à la paroisse de Weyersheim.

Le 31 juillet 1893, le total des fonds que j'ai ramassés pour la construction de la chapelle, monte à 5472 M 10. Si l'on y ajoute la somme de mille m. promise par l'Evêché, mon successeur pourra donc disposer d'une somme de 6272,10 marks. J'espère qu'il achèvera cette oeuvre que j'ai commencée.

L'avant projet fait par M. Heinrich n'est pas encore payé.

Omnia ad majorem Dei gloriam!

Bernardvillé, le 31 juillet 1893. J.H.

L. OHRESSER, successeur du curé HAUSSER.

L'abbé Laurent Ohresser, né à Obernai le 23 avril 1855, a été nommé curé de Bernardvillé en date du 14 août 1893.

Il continuera l'oeuvre du curé Hausser, mais la restauration de la chapelle ne sera effective qu'en 1897, quatre ans après son arrivée.

Dans la chronique paroissiale, en date du 1er août 1897, il décrit la situation de la chapelle pour indiquer qu'une restauration s'avère nécessaire.

"La chapelle était délabrée. La décence demandait une restauration et les besoins du service, une sacristie à deux pièces. La construction d'une sacristie à deux chambres exigeait à son tour que la chapelle fût allongée d'un chœur.

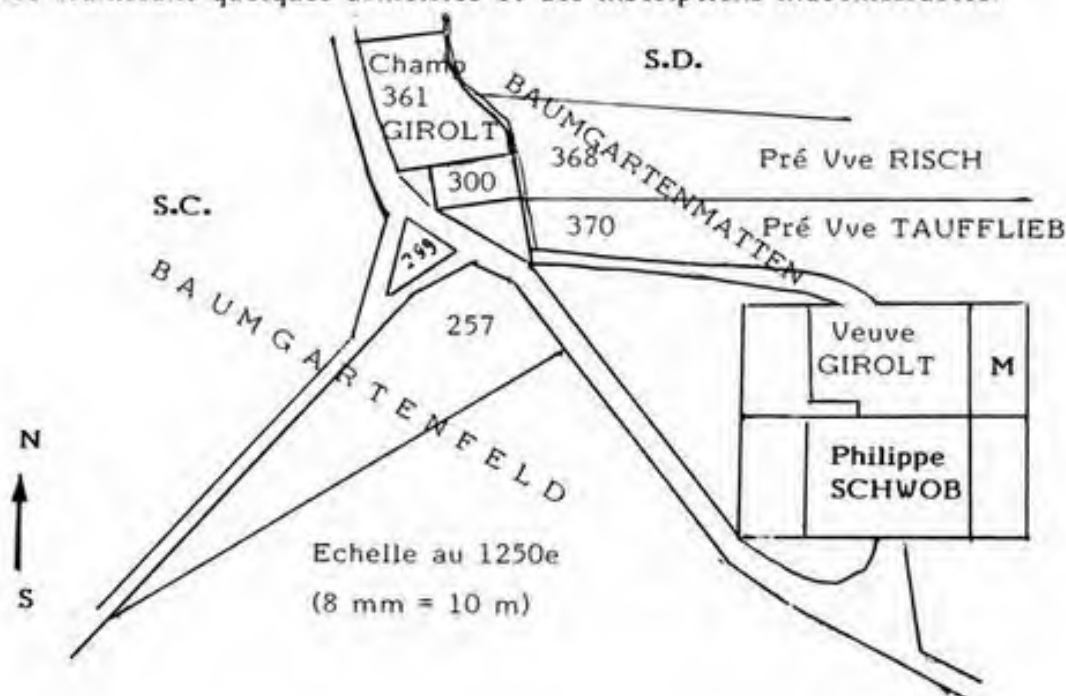
Après nombre d'écritures, plusieurs plans faits et refaits, un dernier plan fut arrêté dont l'exécution ne dépassait pas trop la somme disponible augmentée des 1000 marks promis par l'Evêché.

Le manque d'argent suffisant ne permettant pas une restauration luxueuse, il a bien fallu s'en tenir à une réparation modeste.

La chapelle avait une porte d'entrée au sud, à deux mètres du fond, une fenêtre à moitié murée au levant et une autre au sud, dans le coin formé par chapelle et sacristie. Il n'y avait pas de fenêtre au nord et seulement une trace d'une fenêtre complètement murée à l'ouest. On descendait d'une marche en entrant dans la nef, on remontait d'une marche en pénétrant dans le chœur. L'autel était en maçonnerie et surmonté de quelques planches formant gradin. Le gradin portait trois vieilles statues: la Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, St. Bernard et St. Erasme.

Derrière l'autel se trouvait un grand tableau représentant la Ste. Vierge, St. Bernard et les XIV SS. Auxiliauteurs. Une petite statue de la Vierge de Lourdes, sous châsse, décorait le mur nord; un bon nombre d'ex-voto, les uns plus brisés que les autres, pendaient aux différents points de la nef et du chœur. La sacristie ne renfermait, à être mentionnés, qu'un fourneau et une armoire en sapin dont la porte avait servi de confessionnal. Devant la chapelle se dressait une croix de mission.

J'allais oublier de dire qu'une espèce de cage placée sur le pignon portait la date 1513. Une petite cloche fêlée y était enfermée. La nef était dallée de pierres tombales trahissant quelques armoiries et des inscriptions indéchiffrables.



RESTAURATION: 1897.

Les travaux de la restauration de la chapelle commencèrent fin juillet 1897. Plans et devis faits par M. l'architecte Dacheux demeurant à Strasbourg. Le devis se monte à 7248 marks, plus 362 m. pour dépenses imprévues.

Sur six entrepreneurs invités à concourir pour les travaux, deux seulement se présentèrent, à savoir MM. Aloïse Weber et Charles Naegle, tous deux d'Obernai. Les deux soumissionnèrent avec 10% de hausse. L'Evêché adjugea les travaux à Aloïse Weber qui, subséquemment s'était engagé à les exécuter à raison de 8% de hausse seulement.

Acquisition de deux parcelles.

L'acte notarié envoyé à l'Evêché a été dressé par Me Dangelser à Andlau.

En 1897, la chapelle possédait trois terrains triangulaires situés, l'un à l'ouest, l'autre au sud (ces deux contigus à la chapelle), le troisième également au sud, mais séparé de la chapelle et des deux triangles de terrain déjà nommés, par un chemin (voir plan sur page précédente).

Ce dernier terrain est, en ce moment, planté de deux platanes en bon état et d'un acacia en assez mauvais état.

De plus il appartenait à la chapelle, au nord, une bande de terrain de deux mètres de largeur. Le contrat de vente que me montra M. Girolt, dit expressément que le champ vendu par Burrus, l'ancien propriétaire, s'étend jusqu'à deux mètres de la chapelle.

Enfin une bande de terrain d'un mètre de largeur, située à l'est, entre les murs de la chapelle et le canal d'irrigation, fut considérée comme étant aussi du domaine de la chapelle, tandis que le canal lui-même faisait partie des prés placés en son bas et qu'il sert à irriguer.

L'agrandissement de la chapelle exigea l'acquisition de deux parcelles de pré à l'est. L'une des parcelles égale à 65 mq., appartenant à Mme Vve Taufflieb de Barr et à ses enfants, fut cédée gratuitement; l'autre, appartenant à Mme Vve Risch, née Heinrich, de Bernardvillé, égale à 85 mq. fut achetée au prix de 153,75 marks. Les frais de l'acquisition montèrent à 51,15 marks.

La famille Taufflieb se réserva le droit de prendre au canal d'irrigation qui ne touche plus leur propriété, l'eau nécessaire à l'irrigation de leur pré. Le nettoyage du canal, en tant qu'il se trouve sur la propriété de l'Evêché, est à l'avenir à la charge de l'Evêché.

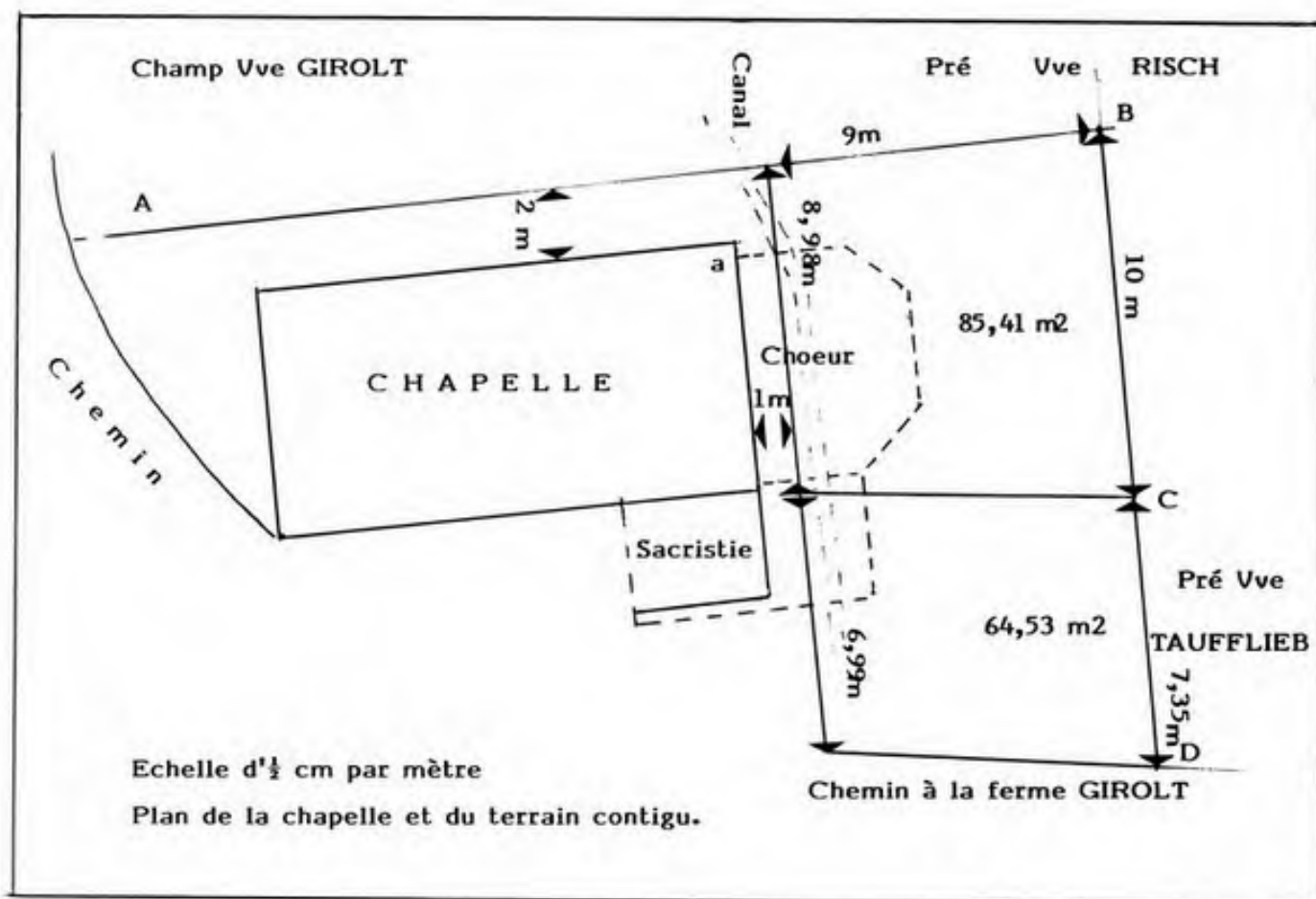
Remarque: En janvier 1897, au moment de mesurer le terrain à acheter, les prés étaient sous eau et j'ignorais que la chapelle possédât deux mètres de terrain sur toute sa longueur au nord. Le résultat de l'arpentage fut trop grand pour le pré de Vve Risch. Ce résultat trop grand a passé au gouvernement au moment de l'enquête et a été porté dans l'acte de vente, ce qui explique pourquoi l'acte de vente porte une surface et un prix un peu plus forts que ceux mentionnés ci-dessus.

(Voir plan sur la page suivante)

La restauration revint, somme payée à l'entrepreneur, à 9000 marks. Les travaux durèrent à peu près de fin juillet à commencement de novembre.

L'entrepreneur a cherché à faire son profit, c'est pour cela qu'il est entrepreneur. L'architecte a voulu à lui seul résoudre une question qu'il ne s'est même pas donné la peine d'étudier. Le curé devait être traité de quantité négligeable.

L'architecte ne sut pas tirer profit de ma lettre du 23 mars 1897. Si les plans critiqués dans ma lettre ne furent pas exécutés, c'est parce que l'Evêché ne vota pas la somme nécessaire à leur exécution. Les devis sentaient les chantiers de Strasbourg.



L'angle **a** étant l'angle ou le coin de l'ancienne chapelle, on pourra toujours vérifier les limites du domaine de la chapelle. La ligne **AB** est à deux mètres du mur nord. Le point **B** se trouve sur cette ligne à deux mètres au nord et dix mètres à l'est du coin **a**. L'angle **ABC** doit être un angle droit. Pour marquer d'ailleurs les limites, on a placé les pierres bornes **A**, **B**, **C**, et **D**.

25 octobre 1897. L. Ohresser.

- o -

Les plans dénotaient une ignorance complète de la situation. L'architecte n'a jamais voulu comprendre qu'il était appelé à construire, en réalité, une "Bettelkapelle", ni qu'il fallait construire autrement au pied de l'Ungersberg, qu'au pied de la cathédrale. Si l'ancien Bongert a duré des années, malgré l'irrégularité de ses murs, c'est que les murs avaient 0,70 m d'épaisseur et étaient peu élevés: il baissait, pour ainsi dire la tête sous la tempête.

Das Kloster Baumgarten heute am 9.7.2005 - was heute zu sehen ist : die Kapelle der 14 Nothelfer und 3 vermeintliche Konventsgebäude, welche aber aus neuer Zeit sind. Wichtig sind die Spolien in einem angeblichen Kapitelsaal (im Bau selbst), so Curé Paul Dietrich von Reichsfeld, die Eigentümer (eine schwerreiche Immobiliengesellschaft, international agierend) lässt aber niemand hinein, der Curé war nur einmal drin. Das Hausmeister-ehepaar: Monseigneur Daniel Kress, macht aber eine Ausnahme vielleicht - Tel mobile: 06-89-49-12-12, wie der Curé weiter mitgeteilt hat, sind in den ganzen Kellern von Bernhardsweiler und Reichsfeld Säulen und Spolien von Pomarium zu finden, jedoch der Hauptteil wurde zu Stadtbefestigungsmauer von Benfeld abgeführt. S.Schmidt

Le 5 mars 1896, l'architecte Dacheux arriva pour la toute première fois. Il venait en compagnie de son frère chanoine. Le chanoine qui est archéologue parla "fouilles". L'architecte qui n'avait jamais vu le Bongert, apportait des plans tout faits! Ces plans portaient, entre autres, un porche à l'ouest où devait être transférée l'entrée de la chapelle. Ces messieurs avaient l'air très suffisant. Que pouvait dire, à ces doctes, un curé de Bernardvillé? Ils étaient certainement convaincus qu'il fallait jusqu'à lui signifier le menu du dîner à préparer (à preuve: la lettre du chanoine du 2 mars).

On ne compte avec moi que quand je m'imposai. Dès cette première rencontre avec l'architecte, je parlai du plancher nécessaire au grenier pour protéger le plafond contre la neige et du fossé d'irrigation. Le fossé n'en resta pas moins oublié dans tous les plans et devis. Malgré mes instances, dix fois répétées, le plancher ne fut pas fait, sans doute parce que l'architecte convaincu de sa science, pouvait se passer de l'expérience; visant à l'effet, il jugea l'objet peu propre à en produire. Jamais l'architecte ne me demanda conseil; en retour, je ne me gênai pas de massacrer ses plans.

Mr. le chanoine, à qui je parlai de sacristie, émit l'idée d'une sacristie à deux étages ou pièces superposées, la pièce d'en haut se chauffant d'en bas par une ouverture dans le plafond. Je demandai: Mettra-t-on les cabinets en haut ou en bas? Après discussion de différents points, le chanoine prononça cette parole mémorable: "Du moment que l'Evêché paie, il ne faut pas y mettre le doigt". Mais je puis bien y mettre la peau!

En décembre, l'Evêché me communiqua un tracé (Grundriss) signifiant peu de chose ou rien du tout.

En mars 1897, il m'arriva devis et plans. Ces plans, malgré la grosse dépense, n'auraient pas présenté plus de garantie de longévité que le plan final, s'ils avaient été exécutés.

Les derniers plans et devis datent de juin 1897. On s'était à peu près rangé de mon avis. Cependant je passai chez M. Dacheux pour discuter encore le détail de différents points. M. Dacheux répondit par des "Je ne puis pas" - "on pourra aviser pendant les travaux".

Après commencement des travaux, l'architecte annonça sa première arrivée pour jeudi 5 août, mais manqua le train et vint vendredi. L'entrepreneur se trouvait arrêté dans ses travaux par un cas imprévu. J'avais écrit derechef que je ne voulais ni niches, ni bandeaux, mais des murs unis. L'architecte avait prévu des niches mais n'avait pas songé que les anciens murs étaient plus élevés que la base de ses niches. L'architecte décréta qu'on démolirait les murs jusqu'à la naissance des niches. Au lieu d'une marche d'entrée, il en fit faire trois, en voulait même quatre, augmentant la dépense générale sans scrupule vu que ce n'était pas lui qui paierait.

L'architecte se montra, d'autre part, mécontent de voir la maçonnerie arrivée à la hauteur des appuis des fenêtres du chœur sans que je l'eusse prévenu qu'on la commençait. Je lui rispostai: votre employé n'avait qu'à s'entendre avec l'entrepreneur quand il a passé; c'est leur affaire! Quand plus tard, le même jeune employé revenait, il oubliait chaque fois qu'il y avait un curé à Bernardvillé. Si je survenais et me permettais une remarque touchant la construction, ou bien il n'en tenait pas compte, ou bien, par égard pour son maître, il omettait de lui en faire le rapport.

Une deuxième fois les travaux furent arrêtés par la faute de l'architecte qui n'envoyait pas aux plâtriers le dessin de la corniche au plafond. une troisième fois les travaux subirent un retard parce que l'architecte n'avait hâte d'envoyer les solutions demandées. A la suite d'une protestation que je lui adressai pour ce motif, il daigna paraître encore une fois, samedi 16 octobre. Je me plaignis des retards qu'il apportait à l'achèvement des travaux. Je lui dis, entre autres: "Vous me faites l'injure de m'ignorer toujours".

Le 20 octobre, l'employé, homme de confiance de M. Dacheux, passa à Bongert à sept heures trente du matin, se rendit à Reichsfeld chez un garçon de ses amis, y goûter sans doute le vin nouveau. Il revint, après que l'entrepreneur l'eut fait prier à 13 heures par un de ses ouvriers, il revint, dis-je, à trois heures de l'après-midi, faire le relevé des travaux.

Dans la restauration de la chapelle on conserva les anciens murs jusqu'à la naissance des niches. Le mur nord, malgré son irrégularité, qui paraît à l'extérieur, fut conservé dans toute sa longueur. Le mur sud présentait à l'intérieur une proéminence tellement prononcée qu'on en démolit une partie jusqu'au sol. A l'extérieur on rectifia ce même mur sous la fenêtre en collant force briques contre la paroi. L'ancienne porte fut murée, la nouvelle placée plus à l'ouest. On ajouta le chœur. L'ancienne sacristie fut démolie entièrement et la nouvelle construite à deux pièces. La charpente de l'ancienne toiture fut réemployée en tant qu'elle put l'être, de même les tuiles. Les pierres tombales servirent au recouvrement du fossé d'irrigation sous le chœur et la sacristie, à l'exception de l'une dont l'inscription est encore déchiffrable et qui fut placée dans le chœur. La table de l'ancien autel fut posée sous les platanes où elle servira de banc aux pèlerins et d'estrade au prédicateur les jours de fête. L'excavation, au milieu, qui renfermait la petite pierre d'autel, fut comblée de ciment. - La croix de mission, devant la chapelle, resta en place.

J'ai dit plus haut que, contrairement à mon avis, l'architecte ordonna, le 6 août, qu'à l'entrée de la chapelle il y aurait une marche de plus que n'en prévoyait le plan. Par le fait, tout le bâtiment gagnait en hauteur: c'est un premier surcroît de dépenses. A cause des niches il fit démolir l'ancien mur d'au moins 1,50 m jusqu'à la naissance de ces niches; c'était une deuxième augmentation de dépenses. On pouvait économiser en supprimant le bandeau de ciment qui parcourt la chapelle à hauteur d'homme. Malgré mes lettres, il ne fut pas supprimé. Les niches fournissent autant de logis tout préparés pour les araignées; celle du chœur fut trop étroite pour le tableau du maître-autel. Le bandeau devient un article gênant pour la suspension des ex-voto et fut cause de la hideuse proéminence de la porte de sacristie. La portion de bandeau courant sous la tribune, dut être abattue, après achèvement, pour faire place à l'escalier de la tribune. Par une cause inexpiquée, les fenêtres de la nef ne sont pas toutes au milieu de leurs niches. La base des niches et le dessus du bandeau ont une obliquité telle que l'oeil les domine et voit toute la saleté qui s'y déposera. Le curé de Bernardvillé est-il appelé à nettoyer les remises à saloperies créées par un architecte?

C'est encore l'architecte qui a fixé la limite du terrain à acheter. Avec trois mètres de moins en long, c'était 30 mq de moins à payer. J'y avais bien rendu l'Evêché attentif.

Le 12 octobre, j'ordonnai de mon propre chef à l'entrepreneur d'avancer de 0,30 m (largeur d'une marche) sur la nef, avec les marches du chœur, pour éviter d'avoir plus tard le banc de communion devant la porte de la sacristie, ce qui arrivait avec le plan de l'architecte.

Quelques jours plus tard, je fis encore, de mon chef, scier en long et diminuer de dix centimètres, la poutre inférieure de la balustrade de la tribune. La configuration des balustres ne permit pas de diminuer davantage sa hauteur. Avec la hauteur première, l'instituteur à l'harmonium et les enfants, même debout, ne voyaient pas l'autel et chantaient contre une poutre leur fermant la bouche.

Je fis donner à l'escalier de la tribune la direction actuelle parce que, s'il avait commencé sous la fenêtre, on ne pouvait pas le fermer, ni placer un banc à s'agenouiller contre la grille pour les pèlerins venant en dehors de l'office, et parce que les pèlerins eussent dû se garer sur toute la largeur de la chapelle pour donner passage aux chantres. Mais contrairement à ma volonté, l'entrepreneur a avancé avec l'escalier sur la baie de la fenêtre. Avec quelques centimètres de moins, l'escalier fut demeuré assez large, mais l'entrepreneur eut, peut-être, eu une petite dépense de plus en fixant la porte autrement que sur une planchette.

Le 16 octobre je refusai à l'architecte d'admettre une mosaïque au chœur, les finances ne permettant pas un nettoyage régulier; curé et enfants ne tiennent pas à se

casser les jambes en venant l'hiver avec des chaussures neigeuses et glissantes. C'était une économie de 100 marks.

La porte d'entrée de la chapelle ne permet pas à l'eau de pluie qui y tombe, un écoulement assez rapide et complet. Ferrures et serrures semblent avoir été prévues tout exprès par l'architecte pour que les pèlerins aient occasion de s'y écorcher les doigts. J'en avais pourtant parlé. C'est une porte de forteresse; c'est pour cela que la gâche de serrure est fixée par deux misérables vis et que vis-à-vis, une fenêtre, accessible extérieurement à tout gamin, avait deux grands carreaux tout comme les autres fenêtres. De mon chef, j'ai fait diviser ces carreaux en quatre chacun, pour donner à la fenêtre au moins une apparence de solidité.

Le curé de Bernardvillé ne pouvant pas vérifier si la porte d'entrée est fermée chaque soir, j'attendais plutôt une garantie de sûreté de la grille intérieure. On ne tint pas compte de mes remarques. La grille n'est pas assez élevée et, au lieu de fleurons, il fallait y mettre des pointes. Je la renvoyai parce que je voulais au moins que le battant de gauche fut fixé et que celui de droite put se replier entièrement sur le panneau voisin.

D'après mon plan il y aurait des banquettes dans la moitié gauche de la nef, tandis que la moitié droite resterait libre. Le banc de communion aurait une portière sur le côté de la sacristie. L'ancienne chapelle avait cet arrangement et j'ai trouvé qu'il était bon. Les jours de fête, le monde peut se tasser et les pénitents ne courent pas devant l'autel en se rendant à la sacristie. Avec cette disposition le battant gauche ne pourra jamais s'ouvrir et ce n'est pas nécessaire. Avec le misérable verrou, entrant dans le dallage, les battants n'avaient pas de fixité. Le serrurier s'est plaint que l'architecte ne lui avait fourni, pour la fabrication de la grille, aucun dessin autre que celui du plan général. Et dire que l'architecte renvoya une deuxième fois les portes pour les faire consolider!

La porte de la sacristie, dont les montants sont en briques, avait un linteau en pierre, surmonté d'un arc protecteur en briques. Quand les menuisiers apportèrent le revêtement de la porte, on brisa le linteau pour l'enlever. Or le point de jonction du chœur et de la nef est aussi point de jonction de la partie neuve et de la partie ancienne. La masse située au-dessus de la porte pèse sur l'arc de briques et tendra à désunir les deux parties de la construction, tendant, déjà naturellement, à se séparer. La masse dominant la porte n'est soutenue, d'un côté, que par un faible montant de briques. L'avenir montrera...!

Je n'ai pas voulu du système à soupape pour le cabinet parce qu'il y a risque que le froid de l'hiver soude la soupape au bassin. Je n'ai pas voulu de cheminée dominant la sacristie parce qu'en hiver il se forme du givre qui, venant à fondre quand on chauffe, envahit tuyaux et sacristie sous forme d'eau et de vapeur caustique.

Pour la tourelle, le vent a trop de prise sur une telle masse posant sur deux pieds seulement. La croix avait été oubliée et la chapelle avait l'air d'une synagogue. Je fis poser la croix. Elle coûte 7,75 marks. Dans son plan de mars, l'architecte avait prévu deux croix, l'une à 200 marks pour la tourelle sur pignon, l'autre à 100 marks pour le chœur. C'est sans doute parce que d'abord il en avait prévues deux, qu'ensuite, il n'en a mise aucune.

Le recouvrement de zinc au bord de la toiture de la nef, où une ligne brisée côtoie pacifiquement une ligne droite, sera renversé, m'a-t-on affirmé, au deuxième ouragan si le premier veut bien lui faire grâce.

La somme prévue par le devis ayant été dépassée, il ne resta plus rien pour l'établissement d'un plancher au grenier. En bon Strasbourgeois, M. Dacheux a fait passer les visibilia avant les invisibilia. Pour faire passer ses lignes, il a dépensé l'argent possible et non disponible. Je ne dirai pas qu'il ait réussi à en imposer par son savoir-faire. On ne se gêne pas d'affirmer le contraire dans la contrée. Les greniers sont exposés à être envahis par la neige. Impossible de ramasser la neige tombant sur le plafond de la chapelle, sans exposer un homme à glisser sur une poutre, à s'effondrer avec le plafond et à se casser le cou au fond de l'église.

Après quelques bonnes bourrasques de neige, le plafond se plaindra à sa façon. Niches et bandeau contribueront à rendre la chapelle malpropre en quelques années. Les murs du chœur, affaiblis par les niches, subissant la pression du remblai à l'intérieur, se fendront. La sacristie montre, pour la deuxième fois, un commencement de lézarde. L'une ou l'autre dalle couvrant le fossé d'irrigation, doit être déjà cassée sous la pression des murs; mais c'était l'affaire de l'entrepreneur ou de l'architecte de placer les dalles moins fortes aux endroits moins dangereux, ou de savoir qu'elles ne sont pas assez solides. M. Dacheux n'était pas l'architecte à présider cette restauration.

3 novembre 1897. L. Ohresser.

- 0 -

Le 5 novembre 1897 il a été envoyé à l'Evêché un rapport sur les travaux exécutés, un plan des terrains appartenant à la chapelle et une lettre insistant sur la nécessité d'un plancher au grenier. A la suite de cette lettre, l'Evêque décida de faire faire le plancher tant au grenier de la chapelle qu'à celui de la sacristie. Il fut fait dans le courant du mois de novembre et revient à 302,45 marks.

Après l'hiver 1897/98, qui ne fut rien moins que rigoureux, le crépissage tombait en grande partie à l'ouest de la chapelle. Le jour de l'Ascension, 19 mai, l'entrepreneur vint revoir son travail de l'an passé. L'architecte députa son garçon de confiance. Le pignon fut crépi, en grande partie, à nouveau. La poignée de la serrure de la porte d'entrée dut être modifiée parce que, à l'intérieur surtout, on risquait de s'écorcher les doigts. Il fallut poser une barre de fer horizontale au-dessus de la grille qu'on avait déjà franchie. La porte de l'escalier de la tribune fut élargie et le revêtement de zinc formant bordure au toit de la nef à sa jonction avec le chœur, reçut une autre forme.

7 juin 1898. L. Ohresser.

- 0 -

Dans mon rapport ci-dessus du 3 novembre 1897, sur la Restauration de la chapelle, j'ai oublié de dire un mot des fondements. Je le dis ici.

Un jour je me rendis à Baumgarten voir le travail. On en était à creuser les fondements, mais le fond me parut encore bien impropre à recevoir la construction. En ce même jour, on cassait des pierres pour les employer à la confection du béton. Parmi ces pierres il y avait quantité de pierres ardoisières. Je me suis permis de faire remarquer à l'entrepreneur qu'on n'emploie pas, pour du béton, une pierre qui se sépare en morceaux.

Quand je revins deux jours plus tard, les fondements du chœur sortaient déjà de terre. J'ai des raisons de croire que ces fondements que, ni architecte, ni curé n'ont vus, n'ont pas été soignés.

7 juin 1898. L. Ohresser.



Chapelle de BAUMGARTEN

après la restauration de 1897.

Dessin de Henri SAUTER

Avec l'autorisation de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Dambach, Barr, Obernai.

BENEDICTION DE LA CHAPELLE.

Jeudi 9 juin 1898, se fit la bénédiction de la chapelle. M. Hausser, curé de Weyersheim, précédemment curé de Bernardvillé, fit, dans le sermon, l'histoire de Baumgarten dont la restauration fait la joie du ciel et des gens de bonne volonté. M. l'abbé Hubrecht, enfant de Bernardvillé, fit la bénédiction. M. Hauss, curé de Reichsfeld, chanta la grand'messe à l'intention des donateurs.

Mr. le Vic.général Schmitt, que j'espérais voir assister à la fête, sinon bénir lui-même la chapelle, annonça, au dernier, moment, par dépêche, qu'il lui était impossible de venir.

L'affluence des pèlerins ne fut pas grande comme je l'espérais. La cause en était-elle aux travaux ou à ce que le Volksfreund n'a pas annoncé deux fois la bénédiction comme je l'en avais prié et à ce que beaucoup de monde n'a pas remarqué l'annonce?

Le matin du jour il pleuvotait; le temps demeura douteux pendant tout le jour; l'après-midi il pleuvota à plusieurs reprises.

- 0 -

MOBILIER.

Au moment de la bénédiction, la chapelle renfermait:

1. un autel neuf en chêne (400 M)
2. l'ancien tableau des SS. XIV Auxiliateurs, muni d'un cadre neuf.(Cadre:35M)
3. un banc à s'agenouiller neuf (26 M)
4. un confessionnal neuf en bois blanc (75 M)
5. une armoire haute à une porte, faite en 1857 (20 M)
6. une armoire à ornements en bois blanc neuve (100 M). Les 100 M ont été donnés par M. Hausser.

En ce même moment, la chapelle possède, entre autres:

un ostensor avec lunule (lunule de 1895: 28 M)
un calice avec patène
un ciboire.

ornements: ornement de fête blanc et rouge; un huméral, une étole de prédicateur pour fêtes, un ornement violet, un ornement rouge, un blanc (peu propre).

Linge: un surplis à dentelle, deux aubes, 3 nappes, quatre surplis d'enfants de chœurs (1897: 18 M)

Divers: un tapis, un prie-Dieu, un tronc (1898: 20,40 M), un bénitier (8 M), un vieux missel, une chaise, un encensoir et sa navette en laiton (1898: 9 M), plusieurs vases à fleurs, l'ancienne cloche fêlée et les trois statues de l'ancien autel.

Pour le mobilier neuf on a fait appel à M. Weyh de Colmar, avec lequel il y a eu des problèmes parce qu'il ne s'est pas conformé aux indications données.

Philosophie sur les 100 dernières années.

Le curé Ohresser rappelle succinctement le passé de Baumgarten jusqu'à la restauration entreprise par lui.

Il termine son mémoire en posant la question: "Quelle importance le pèlerinage peut-il avoir pour le curé de Bernardvillé et sa paroisse?

"Quand la messe se dit à Baumgarten, la paroisse en est privée. Ce que de pèlerins il arrive, qui, en somme pouvaient assister à moins de frais chez eux, compense-t-il ce que de paroissiens auraient pu assister à la messe du village, mais n'y assistent pas à Baumgarten?

Le curé aura à lutter pour avoir des enfants. S'il ne se rend pas odieux en punissant, il ne les a pas; s'il insiste il en prive les parents qui en auraient souvent besoin.

Le curé percevait 100 marks pour le service de la chapelle et a quelques intentions à 1,60 marks. Il ira, peut-être plus tard, les porter au médecin et au pharmacien, capital et intérêts, pour une maladie qu'il prendra en desservant ce pèlerinage.

Arrivé à un âge où il serait heureux d'avoir une petite paroisse, il sera obligé de s'en chercher une autre, à cause de cette pénible annexe. D'autre part il a la charmante perspective d'être, ou maudit de ses confrères, ou maudit des chers fidèles à plusieurs lieux à l'entour.

S'il veut faire l'oeuvre du diable, démonter les paroisses à ses confrères, absoudre adultères, révoltés, danseuses qui s'adressent à lui pour le tenter et retourneront chez eux se moquer de leurs pasteurs légitimes, il sera couru, loué comme un aimable confesseur par la canaille, si non, il sera décrié partout. Mais il n'est à prévoir, dans aucun cas, que les finances de la chapelle prospéreront, surtout si on veut compter avec les réparations qui, de temps en temps, seront nécessaires.

18 juillet 1898. L. Ohresser.

- 0 -

A l'aide de dons extraordinaires furent achetés: un missel (24 M), un crucifix et quatre chandeliers en métal (40 M), un rideau pour la fenêtre sud du chœur (12,50 M), un banc de communion et deux statues: N.D. Auxiliatrice et St. Bernard.

En janvier 1899 fut posé le banc de communion en fer. Il a été fait par Jean-Louis Stotz, maréchal-ferrant à Bernardvillé. Il revient à 89,60 M plus 7 M pour la peinture.

Le 22 mars, Baumgarten reçut de l'évêché: un ornement blanc, une aube, quatre corporaux, 18 purificatoires, 6 amicts, 12 manuterges.

Le 19 mai furent posées les deux statues. Elles ont été commandées chez M. Dufrenoy à Strasbourg et viennent de Vaucouleurs. Elles coûtent 195 marks et ont été payées avec 200 marks donnés par M.S.L. de Nothalten (la personne a désiré ne pas être connue). A cette occasion fut éloignée la Vierge de Lourdes en plâtre avec sa chaise qui la renfermait.

En 1902, par l'entremise de M. L'abbé Herzog, curé d'Andlau, je reçus 100 marks pour une cloche, d'une personne inconnue. La maison Causard de Colmar fournit la cloche. Elle pèse 27 Kg $\frac{1}{2}$ et coûte 81 marks. La maison Causard racheta l'ancienne cloche fêlée, pesant 11 kg $\frac{1}{2}$ au prix de 15,30 marks. La cloche ne porte pas d'inscription. Le montage de la cloche m'a donné occasion de constater, une fois de plus, en particulier pour le campanile, comment le travail de restauration a été mal soigné.

En septembre 1906, acquisition de bancs à raison de 261 marks. Le travail a été exécuté par M. P. Brutschi de Ribeauvillé. L'argent a été livré par M. l'abbé Grauffel, curé de Dambach.

En 1908, le champignon fit son apparition dans le coin supérieur de la sacristie. Encore un défaut dû à l'architecte Dacheux. Comme l'évêché manquait de l'argent nécessaire il a fallu remettre les travaux.

En 1910, l'évêché annonce que si l'état de la chapelle ne permet pas la célébration normale d'offices, il faudra fermer le pèlerinage. Ce qui fut fait.

Reouverture en 1925.

Les travaux de réparation furent exécutés en juin/juillet 1925 par le maçon Charles Loebenguth de Bernardvillé. M. Allheilig, ferblantier d'Epfig, plaça les gouttières. Le tableau du maître-autel fut lavé et reverni. L'autel lui-même reçut un léger verni et fut exhaussé d'une marche.

La réouverture de la chapelle
dans la Presse de 1925.

Bernardvillé, 24. August 1925.

Die Wiedereröffnungsfeier der Kapelle von Baumgarten, am Bernhardsfeste, hat einen sehr erfreulichen Verlauf genommen. Mehr als 1000 Pilger aus der ganzen Umgegend waren herbeigeeilt.

Der Himmel war zwar mit Wolken bedeckt. Immerhin konnte die Predigt im Freien stattfinden.

In klarer, volkstümlicher Sprache, erklärte Pater Frantzen, Rektor des Klosters Bischenberg, dem lauschenden Volke die Bedeutung des Wallfahrens, speziell der Wallfahrt zu den 14 Nothelfern in Baumgarten.

Nachdem Herr Rektor Vogel von Barr die Kapelle eingesegnet hatte, sang Herr Pfarrer Fritsch (Nothalten) das Hochamt unter Mitwirkung des Kirchenchores von Bernhardsweiler, der unter der tüchtigen Leitung des H. Lehres Haberer Vorzügliches leistete.

Freundlich und geschmackvoll war die Kapelle geziert. Ihr schönster Schmuck, jedoch, bestand in der zahlreichen Schar andächtiger Pilger, die ihrer Freude Ausdruck gaben, das geliebte Heiligtum wieder geöffnet zu sehen.

Allen Freunden von Baumgarten sei an dieser Stelle herzlich gedankt für ihre Geldspenden und sonstigen Hilfeleistungen. Besondere Anerkennung verdienen die bischöfliche Behörde, sowie der Hochwürdigste Abt Obrecht von Gethsemani bei Louisville (U.S.A.), ein Stotzheimer Kind. Dank auch der braven Bevölkerung von Bernhardsweiler, die sich seit Wochen um die Vorbereitung des Festes bemühte. Möge nun von dieser ehrwürdigen Gebets- und Gnadenstätte reicher Segen ausgehen.

Erwähnt sei schliesslich noch, dass der Neffe von Abt Obrecht, Pater Fabian Dutter im Laufe des Monats September, in der Abtei Citeaux, die Abtweihe erhalten und dabei den Titel S. Mariae de Pomario, Abt von Baumgarten, annehmen wird.

1926.

27. Mai. - Die Wallfahrt Baumgarten hat sich seit ihrer Wiedereröffnung in erfreulicher Weise entwickelt.

Jeden ersten Donnerstag des Monats finden sich, aus der Umgegend, fromme Pilger ein, Trost und Erholung suchend im Gebet zu den Vierzehn Nothelfern.

Am diesjährigen Pfingstmontag wurde nun wieder das Fest Maria Hilf gefeiert. Etwa 700 Pilger hatten sich eingefunden und lauschten dem Gotteswort, das ihnen, bei dem milden Frühlingswetter, draussen im Grün und Sonnenschein, unter den zwei mächtigen Platanenbäumen, verkündet wurde. Herr Abbé Higel, Vikar in Barr, pries in schönen warmen Worten Maria, die Helferin der Christen.

Herr Abbé Zadler, Vikar in Dambach, zelebrierte am blumengeschmückten Altar das Hochamt, gesungen vom Kirchenchor von Bernhardsweiler.

Rein und hell tönte das Baumgartenglöcklein zu den Bergen hinüber. Rein und wohltuend waren auch die Gefühle, die diese Feier in den Herzen der Gläubigen auslöste.

BAUMGARTEN EN DATES.

- 1125: Fondation de l'abbaye par Cuno, évêque de Strasbourg. Friedrich:1er abbé.
- 1133: (14.11) Consécration de l'église par Gebhard, évêque de Strasbourg, en l'honneur de la Vierge et de tous les Saints.
- 1148: (10.05) Les moines cisterciens de Beaupré (près Lunéville) s'installent à Baumgarten, appelés par l'évêque Burkhard, de Strasbourg.
- 1153: (25.04) Consécration l'évêque Burkhard, de l'église abbatiale agrandie.
- 1167: L'abbesse Hatziga d'Andlau, fait don du Sohlenberg, au pied de l'Ungersberg.
- 1182: (23.12) Approbation papale par Lucius III.
- 1195: Approbation renouvelée par le pape Célestin III.
- 1214: Les deux abbayes de Baumgarten et d'Andlau forment une confrérie de prière.
- 1312: L'empereur Henri VII fait don de l'Eichelberg.
- 1460: Baumgarten vend à Blienschwiller la forêt du Lattenrain.
- 1487: L'abbé de Baumgarten, Nicolas Salicetus (Widenbosch) est chargé de la révision de tous les livres de choeur de l'Ordre de Cîteaux. Dans le Missel fut insérée une Messe en l'honneur des XIV Saints Auxiliaires.
- 1493: La conjuration du "Bundschuh" se tient sur l'Ungersberg. Début de la revolte paysanne.
- 1515: Les Cisterciens de l'abbaye de Lucelle repeuplent Baumgarten.
- 1525: Guerre des paysans. Ceux d'Epfig et de Dambach détruisent l'abbaye de Baumgarten dont les revenus sont transférés à la mense épiscopale jusqu'à la Révolution.
- 1548: Pour les fortifications de Benfeld on utilise les pierres de Baumgarten.
- 1648: L'abbé de Neubourg essaie en vain de faire revivre Baumgarten de ses ruines. La guerre de Trante-Ans démolit tout.
- 1792: (10.11) La municipalité de Bernardvillé fait l'inventaire des ornements de la chapelle.
- 1793: Le 1er janvier la municipalité enlève les ornements et ferme la chapelle. Ce qui reste de l'abbaye, plus la chapelle sont vendus comme biens nationaux. Ils sont achetés par Jean Burrus, ancien fermier de l'évêché, avec l'intention de rendre la chapelle à l'évêché quand l'occasion se présentera.
- 1805: (02.10) L'évêque Saurine rétablit le culte en la chapelle. Une petite cloche est achetée pour remplacer celle enlevée par les révolutionnaires.
- 1844: Début de la contestation entre la famille Burrus, propriétaire, et la commune de Bernardvillé au sujet d'un terrain, près de la chapelle. La municipalité demande aux curés de Bernardvillé de ne plus célébrer la messe à Baumgarten.
- 1832: (08.09) Le chemin de croix dessiné par Anne-Marie Rieffel de Villé est béni par le curé Diemert.
- 1849: (20.08) La croix de Mission, devant la chapelle, est bénie par le Père Zelter du Bischenberg.
- 1860: Construction d'une petite sacristie par les demoiselles Burrus (Sophie et Barbe)
- 1862: Pour assainir la chapelle humide, on l'exhausse d'un mètre.
- 1873: (07.10) Melle Barbe Burrus, 70 ans, est assassinée, en plein jour.
- 1884: Melle Sophie Burrus, retirée à Bergheim, fait don de la chapelle à l'évêché.

- 1887: Le curé Hausser fait des quêtes pour la restauration de la chapelle du pèlerinage.
 1897: Restauration de la chapelle, sous le curé Ohresser. Construction de la nouvelle sacristie.
 1898: (09.06) Bénédiction de la chapelle, par l'abbé Hubrecht, enfant de Bernardvillé.
 1899: (janvier) Pose du banc de communion en fer.
 1902: Nouvelle cloche remplaçant l'ancienne qui était fêlée.
 1906: Acquisition de bancs exécutés par Brutchi de Ribeauvillé.
 1908: Le champignon fait son apparition dans la sacristie.
 1910: Vu son état de délabrement, la chapelle est fermée au culte.
 1912: (13.11) Vol signalé par M. Charles Rouge, d'une statue en bois tenant les tables de la loi, ainsi que celui des statues de la Vierge et de St. Erasme.
 1925: La chapelle est à nouveau ouverte au culte, sous le curé Kirschner.

- o -

Les curés de BERNARDVILLE.

- 1844 - 1845: Curé SCHAD
 1845 - 1848: Curé BAEHR
 1848 - 1852: Curé MOSBACH
 1852 - 1856: Curé SCHLEPP
 1856 - 1868: Curé GOETZ Jean-Michel
 1868 - 1887: Curé LIENHARD Philippe Jacques
 1887 - 1893: Curé HAUSSER J.
 1893 - 1912: Curé OHRESSER Laurent
 1912 - 1924: Curé MATHIEU Paul
 1924 - 1928: Curé KIRSCHNER Jules
 1928 - 1934: Curé SIMON Albert
 1934 - 1939: Curé ZINT Léon
 1939 - 1949: Curé PEIFER Paul
 1949 - 1958: Curé VOGEL Aloyse
 A partir d'ici, les prêtres assurent le service à Reichsfeld et à Bernardvillé.
 1958 - 1967: Curé KUPFERER Edouard
 1967 - 1974: Père FRERING Paul
 1974 - 1975: Père ANGST
 1975 - 1986: Curé DIETSCH Joseph
 1986 - 1987: Père KLAMBER Bernard
 1987 - Curé DIETRICH Paul

*Frère (Bouder) Albert Harting in Andlau
 0033-388-02015
 2005 euter 85 Jahre alt und forstet jetzt in
 der Altei Andlau*

Le CHEMIN de CROIX de BAUMGARTEN

peint sous verre.

Un article de Léon Kieffer paru dans l'Annuaire de la Société d'Histoire de Dambach - Barr - Obernai, en 1982, nous renseigne sur l'intérêt de ce chemin de croix, dessiné en 1832 par Anne-Marie RIEFFEL de Villé, dénommée "s'Molernanel".

En Alsace il n'existe pas beaucoup de chemins de croix dessinés sous verre: celui de la chapelle de la Ste. Croix d'Artolsheim, celui de Ringeldorf, celui du Musée Alsacien.

Le chemin de croix de Baumgarten comporte 15 stations, la quinzième étant Ste. Hélène tenant la croix. Ce tableau qui comportait la signature de l'auteur a été volé vers 1970. Plusieurs vols s'étant produits dans la chapelle du pèlerinage, le chemin de croix fut entreposé dans le presbytère de Bernardvillé d'où, à la suite d'une décision de la Commission épiscopale d'Art Sacré, il fut transféré dans le monastère de Bénédictines du St. Sacrement, à Rosheim.

Par autorisation spéciale, ce chemin de croix fut exposé, en 1981, au Musée de l'Imagerie peinte et populaire d'Alsace de Pfaffenhoffen avec quatre autres chemins de croix peints sous verre.

Contrairement aux chemins de croix d'Artolsheim, de Ringeldorf et du Musée Alsacien, celui de Baumgarten ne comporte aucune légende.

Après un siècle d'existence, vers 1934, sur les 15 stations douze étaient encore à peu près intactes. En 1967, dix sont encore intactes; il n'y en a plus que 9 en 1981. A la suite de cette constatation catastrophique, Mr. Léon Kieffer d'ajouter: "Triste "Werdegang" d'un patrimoine irremplaçable!" Et il supplie les 14 Saints Auxiliaires d'intervenir pour ce pauvre chemin de croix.

Pour juger cette oeuvre, il faut se souvenir que ce chemin de croix est essentiellement de l'art populaire.

Voici l'avis de Mr. Léon Kieffer, expert en la matière.

"Si ces images présentent indiscutablement le caractère proche du petit peuple, dans la poursuite, alors, de sa foi simple, par un réalisme saisissant aussi bien dans la représentation proprement dite que dans l'opposition des couleurs, riches et parfois crues, on ne peut dénier une certaine "élégance artistique" par une recherche dans les attitudes, dans les décors: voûtes, colonnes, linteaux, arc, etc., dans les anatomies, dans les habits, dans les ciels surtout, parfois tragiques, d'une part, par la réalisation, d'autre part, d'une tension émouvante, sinon d'une véritable intensité dramatique dans certaines stations. La présence d'une quinzième station signe une influence d'Allemagne du Sud.

Il faut remarquer aussi le crescendo impressionnant dans les attitudes de chute de la IIIe à la IXe station se terminant par un allongement total du corps avec les dix doigts écartés après que, dans la VIIe station, on peut noter les deux mains appuyées par terre.

S. Vicarius mit den 14 Nothelfern zu Bomgarten, bitt Gott für den armen Kreuzweg..."

LES XIV SAINTS AUXILIEURS.

On désigne sous ce nom (du latin *auxilium* = secours) un groupe de Saints réputés particulièrement efficaces pour répondre aux invocations qui leur étaient adressées.

C'est en Allemagne, au XVe siècle, qu'on s'avisa qu'il y avait au ciel quatorze saints méritant, pour leurs compétences et leur bonté, d'avoir deux fêtes en l'année: l'une individuelle, à sa date dans le calendrier; l'autre, collective, qu'on célèbre le 8 août. D'Allemagne, cette pratique liturgique gagna la France, l'Italie et les autres pays de l'Europe, sauf l'Angleterre.

Ils sont souvent représentés ensemble. Dans l'église de Meistratzheim, un tableau daté de 1817 leur est consacré. Voir aussi les statues à la chapelle du cimetière de Hindisheim.

Nom du Saint	Signes distinctifs	Motifs d'invocation
ACACE	Couronne d'épines	Maux de tête
BARBE	Tour et ciboire surmonté d'une hostie	Foudre et mort subite
BLAISE	Deux cierges croisés	Affections de la gorge
CATHERINE	Roue brisée	Protectrice des étudiants, philosophes chrétiens, avocats
CHRISTOPHE	Enfant Jésus porté	Accidents de voyages, orages
CYRIAQUE		Maux des yeux
DENIS	Sa tête qu'il porte	Possessions diaboliques
GILLES ou EGIDE	Sa coule bénédictine (vêtement à capuchon) et sa biche	Panique, mal caduc, folie, frayeurs nocturnes
ERASME	Ses entrailles enroulées autour d'un treuil	Maux de ventre
EUSTACHE	Son cerf et son équipage de chasse	Le feu éternel ou temporel
GEORGES	Un dragon qu'il écrase	Maladies dartsueuses
GUY ou VITE	Sa croix	Danse de St. Guy, léthargie, morsures de bêtes
MARGUERITE	Un dragon qu'elle tient enchaîné	Maux de reins, accouchements
PANTALEON	Ses deux mains clouées	Maladie de consommation (= amaigrissement)

- o -

Les jours où ces saints et saintes étaient fêtés.

ACACE: 10 mars

BARBE: 4 décembre

BLAISE: 3 février

CATHERINE: 25 novembre

CHRISTOPHE: 25 juillet

CYRIAQUE: 27 octobre

DENIS: 9 octobre

GILLES: 1er septembre

ERASME: 2 juin

EUSTACHE: 20 septembre

GEORGES: 23 avril

GUY: 15 juin

MARGUERITE: 20 juillet

PANTALEON: 27 juillet

LES SAINTS AUXILIATEURS.

Bien que jouissant d'une dévotion ancienne, certains de ces saints ne sont pas vérifiés historiquement. Plusieurs ont été sortis du calendrier des Saints pour cette raison. Pour plusieurs, seule la légende témoigne de leur existence et de leur vie. Mais les légendes sont souvent tellement belles! Pourquoi ne pas les conserver, au moins comme souvenirs.

ACACE: martyr, IV^e siècle.

Il appartenait à la XII^e légion, dite "la Fulminante" qui cantonnait à Sébaste en Cappadoce. Ce jour-là on annonça pour le lendemain un sacrifice aux dieux où elle devait assister. Acace et ses compagnons déclarèrent qu'ils n'y prendraient point part. C'était l'hiver. On imagina de leur faire passer la nuit tout nus sur un étang gelé, près duquel des bains chauds attendaient ceux d'entre eux qui voudraient changer d'avis. Il n'y eut qu'une défection, laquelle fut compensée par la conversion d'un garde qui remplaça le chrétien défaillant. Quand le matin arriva, ceux qui n'avaient pas succombé au froid furent abattus à coup de barres de fer, et emmenés pour être réduits en cendres.

Ceci se passait en 320 sous Licinius, empereur d'Orient (308-324), grand ennemi des chrétiens. En 324, Constantin, son beau-frère, le fit assassiner, devenant ainsi seul maître de l'Empire.

- o -

BARBE: on a placé son martyre entre 235 et 313.

On ne sait rien sur elle, pas même si elle a existé. On ne la connaît que par la légende.

Elle était très belle, mais trop jeune encore pour être mariée. Comme de nombreux soupirants tournaient autour d'elle, son père Dioscorus la renferma dans un palais flanqué d'une tour, pour la soustraire à leurs importunités. Il l'avait autorisée à y recevoir de vieux philosophes et de vieux poètes afin d'apprendre d'eux, comme elle le désirait, le secret des choses. Ils ne réussirent qu'à la convaincre de l'absurdité de la religion païenne. Consulté par elle, Origène lui envoya son disciple Valentinien, qui l'instruisit du christianisme et lui administra le baptême. Barbe résolut alors de rester vierge et de se consacrer entièrement à Dieu. Elle jeta les statues des faux dieux par la fenêtre; traça partout sur les murs le signe de la croix, et aux deux lucarnes de la tour en ajouta une troisième en l'honneur de la sainte Trinité.

Dioscorus vit là autant d'impiétés méritant la mort. Dégainant son épée, il voulut frapper la sacrilège, mais un ange apparut, qui la transporta dans la montagne. Dioscorus l'y retrouva, et la traîna par les cheveux au tribunal du juge Marcien. Sur l'ordre de celui-ci, Barbe fut déchirée à coups d'ongles de fer, roulée sur des tessons de bouteilles; elle eut ensuite les côtes brûlées et les mamelles arrachées; puis, comme il fallait en finir, son père réclama l'honneur de lui donner le coup de grâce. Il l'emmena hors de la ville et l'y décapita à la hache; mais lui-même fut consumé par le feu du ciel, au moment où la tête de sa fille roulait dans la poussière.

Les uns placent sa mort en Egypte, les autres à Antioche ou à Nicomédie, d'autres encore à Rome ou en Toscane.

- o -

BLAISE: naquit, vécut et mourut, dit-on, en Arménie au IV^e siècle.

Blaise était médecin quand il devint évêque de Sébaste, en Arménie. Il fit d'une caverne du mont Argée sa résidence épiscopale. Il y recevait les gens qui avaient besoin de lui, ainsi que les bêtes malades qu'il guérissait d'une simple bénédiction.

Agricola, gouverneur de la Cappadoce eut à se procurer des bêtes féroces pour les jeux du cirque où il faisait dévorer les chrétiens. Comme ses chasseurs battaient la forêt,

ils aperçurent, devant la grotte de Blaise, un rassemblement d'ours, de tigres et de lions qui attendaient qu'il eût fini ses prières. C'est ainsi que Blaise fut découvert. Il continua d'accomplir des miracles par la lucarne du cachot où on l'avait enfermé, rendant à une pauvre femme le cochon qu'un loup lui avait enlevé, retirant de la gorge d'une fillette mourante l'arête de poisson qui l'étouffait.

Plusieurs fois Agricola se fit amener le prisonnier pour le persuader d'apostasier. N'obtenant rien, il ordonna de le noyer dans un étang. On vit alors Blaise marcher sur les eaux, tout en défiant les païens d'en faire autant. Ceux qui s'y risquèrent pour prouver la puissance de leurs dieux, se noyèrent jusqu'au dernier. Un ange vint alors dire au thaumaturge de regagner la terre ferme pour y remporter la couronne du martyr. Blaise obéit et fut décapité sur la berge.

Il est le patron des animaux, des cardeurs, et on l'invoque pour la guérison des maux de gorge.

- 0 -

CATHERINE: début du IV^e siècle ?

C'est une des plus célèbres martyres des premiers siècles. Son père, dit la légende, était Costos, roi d'Alexandrie. Elle-même, était, à dix-sept ans, la plus jolie et la plus savante des jeunes filles de tout l'Empire. Elle annonça qu'elle désirait se marier, pourvu que ce fût avec un prince aussi beau et aussi savant qu'elle. Cette deuxième condition empêcha qu'aucun prétendant se présentât.

"C'est la Vierge Marie qui te procurera l'époux rêvé", lui dit l'ermite Ananias, qui avait des révélations. Marie apparut, en effet, à Catherine la nuit suivante, tenant l'Enfant Jésus par la main. "Le veux-tu?" lui demanda-t-elle. - Oh! oui. - Et toi, Jésus, la veux-tu? - Oh! non; elle est trop laide." Catherine courut chez Ananias: Il me trouve laide, dit-elle en pleurant. - Ce n'est pas ton corps, c'est ton âme orgueilleuse qui lui déplaît", répondit l'ermite. Il l'instruisit des vérités de la foi, la baptisa, la rendit humble; après quoi, Jésus l'ayant trouvée belle, la Vierge leur passa à tous deux la bague au doigt; ce fut là ce qu'on appela depuis le "mariage mystique de sainte Catherine".

Brûlant de rejoindre son époux céleste, Catherine ne songea plus dès lors qu'au martyr. Comme l'empereur Maxence passait par Alexandrie, elle alla lui reprocher de persécuter les chrétiens, lui prouvant du même coup la fausseté de la religion païenne. Incapable de lui répondre, Maxence réunit pour la confondre les cinquante meilleurs philosophes de la province. Elle leur ferma la bouche et les convertit jusqu'au dernier. L'empereur les fit brûler vifs, ainsi que sa femme Augusta, son aide de camp Porphyre et les deux cents officiers qui, après avoir entendu Catherine, s'étaient proclamés chrétiens. Lorsqu'arriva son heure à elle, un des philosophes redescendit du ciel pour ceindre son front d'une couronne d'or. Puis une machine horrible fut avancée. Elle consistait en quatre roues, armées de pointes et de scies, tournant en sens inverse. Le beau corps de Catherine y fut introduit; il en sortit une bouillie sanglante que des anges recueillirent et portèrent au Sinai, où existe toujours le couvent orthodoxe Ste. Catherine.

La coutume s'est installée de couronner sa statue le 25 novembre. Ce privilège de "coiffer Ste. Catherine" était réservé aux jeunes filles. De là aussi la tradition des Catherinettes.

Ste. Catherine est restée la patronne des filles célibataires et des philosophes. A cause de la roue du supplice, elle est aussi la patronne des charrons, des meuniers, ré-mouleurs et tourneurs.

- 0 -

CHRISTOPHE: mort, dit-on, vers 250.

Pour les Grecs, qui déjà bâtissaient des églises au Ve s. en son honneur, c'était un ancien cannibale qui avait subi le martyr en Lycie (Turquie) sous Decius (248-251).

Pour les Latins, c'était un géant de cinq mètres de haut (12 coudées!) qui prenait un arbre en guise de bâton, quand il sortait. N'étant pas homme à servir le premier venu, il s'était loué comme garde du corps d'un grand empereur. Il le quitta, l'ayant vu se signer quand on prononçait le nom du démon. "Le démon est plus fort que toi? lui dit-il. Alors, au revoir! C'est lui que je veux servir." Il quitta le démon, s'étant aperçu que celui-ci tremblait à la vue d'une croix. "Le Crucifié est plus fort que toi? Alors, adieu! C'est à lui que je vais offrir mes services."

Un saint ermite le renseigna sur ce point. "Il te faudra jeûner, mon fils. - Impossible, mon Père, avec un appétit comme le mien. - Prier. - Mais en attendant que je sache mes prières?...-Aider ton prochain."

Christophe s'établit passeur d'eau au bord d'un torrent furieux où beaucoup se noyaient. Il faisait payer les riches; les pauvres, il les passait gratis, pour l'amour du Christ. Une nuit, il fut hélé par un enfant. Il eut mille peines à le hisser sur son épaule, et il pensa ne jamais atteindre l'autre rive. "Mais qui es-tu, mon enfant? dit-il en arrivant; tu pèses aussi lourd que le monde. - Je suis celui qui a créé le monde, répondit Jésus; et je suis venu t'annoncer que tu serais bientôt martyr, pour ta récompense." Et il en fut ainsi; et c'est tout ce que Christophe désirait.

Au moyen-âge, on croyait qu'il suffisait de regarder son image pour n'avoir pas d'accident dans la journée. Aujourd'hui encore, des millions de gens placent sa médaille dans leur auto. Ils devraient en outre, pour plus de sûreté, dire un Pater de temps en temps, quand ils conduisent.

- 0 -

CYRIAQUE: est un martyr romain des premiers siècles, qui fut enterré sur la route d'Ostie. La biographie romancée qu'on lui consacra au Ve siècle le rendit tellement populaire qu'il prit place parmi les Quatorze auxiliaires, avec la spécialité de guérir les maux d'yeux.

- 0 -

DENIS: évêque et martyr, mort vers 250.

Premier évêque de Paris, il meurt décapité sous le règne de l'empereur Déce(249-251". Denis est un des saints cephalophores: selon la légende, il porta sa tête après la décollation.

Le lieu de son supplice fut, soit l'endroit où se trouve la basilique St. Denis, soit la colline de Montmartre (colline du martyr) autrefois dédiée au dieu Mars.

- 0 -

GILLES ou **EGIDE:** Abbé: VIe ou VIIe siècle.

A St. Gilles-du-Gard, on vénère la mémoire d'un abbé qui y vécut, et sur le tombeau duquel fut fondée une abbaye bientôt célèbre. Cette abbaye assura sa popularité. On ne sait pas grand chose de lui, mais c'est un des saints les plus populaires du Moyen-Age.

Comme l'abbaye se trouvait sur un des itinéraires de Rome et de Compostelle, les pèlerins s'y arrêtaient et retournaient ensuite chanter les louanges de St. Gilles dans leur pays. On racontait qu'au temps où il menait la vie d'anachorète en ce lieu, une biche, ayant appris qu'il avait l'estomac délicat, venait chaque jour le voir, et se laissait traire comme une chèvre pour qu'il pût suivre le régime lacté qui convenait à sa santé. - Patron des infirmes, bergers, mendiants, gens de mer.

- 0 -

ERASME ou **ELME:** évêque et martyr; mort vers 303. (ou au Ve siècle)

La légende raconte que cet évêque de Formiae (région de Naples) après avoir été fouetté, puis arrosé de plomb fondu et d'huile bouillante, aurait été éventré, encore

vivant, ses intestins étant tirés à l'aide d'un treuil.

Il est invoqué pour les maux de ventre. Il est patron des marins en raison de la similitude entre le treuil de son supplice et le cabestan des navires.

- 0 -

EUSTACHE: martyr, IIe s.

Eustache était un ancien général, réputé le plus grand homme de guerre de son temps, et qui s'appelait Placidus. Ce fut à la chasse qu'il changea de religion. Le cerf qu'il courait se retourna vers lui, une croix plantée entre les bois, et en quelques mots le convertit. Au même moment, sa femme Théopista recevait la visite d'un ange et elle aussi devenait chrétienne. La nuit suivante, ils convertirent leurs deux fils, Agapet et Théopistus, et le lendemain tous reçurent le baptême.

Dix jours après, le cerf revint avertir Eustache (nom pris lors du baptême) de bien prier, car le démon allait se déchaîner contre lui. En une semaine, en effet, tous ses esclaves moururent de la peste, ses troupeaux périrent, victimes d'une épidémie mystérieuse; des bandits vinrent incendier son château, emportant tout l'argent qui s'y trouvait; lui-même fut pris par des pirates, ainsi que sa femme et ses fils, alors qu'ils s'embarquaient pour fuir en Egypte. Ils furent vendus à un marchand d'esclave qui tira d'eux le meilleur profit; ce fut ainsi qu'Eustache devint garçon de ferme, Théopista servante d'auberge, et les deux frères courtouls de boutique, en attendant de s'engager dans l'armée.

Dix ans passèrent. Les Parthes envahirent l'Empire. L'empereur Trajan aux abois fit rechercher le général Eustache. On le retrouva, et il repoussa l'ennemi loin des frontières.

Il serait trop long de raconter comment, Théopistus et Agapet ayant reconnu leur père dans le chef de l'armée où ils combattaient, et leur mère dans l'auberge où ils étaient allés déjeuner, toute la famille se trouva réunie pour assister aux fêtes de la victoire. Un sacrifice aux idoles devait les précéder. Refusant d'y prendre part, Eustache, sa femme et ses fils furent enfermés dans un taureau d'airain chauffé à blanc; mais ils n'y souffrirent aucunement, car jusqu'au moment où ils partirent pour le ciel, on les entendit qui consersaient joyeusement, priaient ensemble et chantaient des cantiques d'actions de grâce.

GEORGES: martyr, fin du IIIe siècle ou mort vers 303.

Soldat, il aurait été martyrisé en Palestine pendant la persécution de Dioclétien. Les circonstances de sa mort durent être spectaculaires pour que les Orientaux l'aient toujours appelé "le grand Martyr" et que son personnage soit devenu si rapidement légendaire.

Bien que son culte soit le plus ancien et le plus répandu, les détails de sa vie et de sa mort sont inconnus. On pense que c'est à Lydda (Palestine), à la fin du 3e siècle, qu'il mourut pour la foi. D'aucuns prétendent que sa légende n'a pas de fondements (il a été rayé du calendrier); mais elle ne manque pas de pittoresque. On y voit Georges triompher d'un redoutable dragon.

Les croisades contribuèrent à étendre sa popularité, en particulier dans les armées françaises et anglaises. Il devint le patron des chevaliers. Le pape Benoît XIV le donna comme patron à l'Angleterre. Il l'est resté après la Réforme. Il est en outre devenu la patron des cavaliers et des scouts.

Le dragon, cet animal effroyable vivait dans un lac près de Silène, en Lybie. Sans cesse il en sortait et, de son souffle enflammé, anéantissait tout ce qu'il voyait. On avait réussi à l'apaiser en lui apportant chaque jour deux brebis pour son déjeuner. Il fallut bientôt y ajouter une jeune fille qu'on tirait au sort. Justement, ce matin-là, le sort avait désigné la fille du roi, quand vint à passer le fameux Georges, prince de Cappadoce. Du haut de son cheval il s'informe; on le renseigne; il fait le signe de la

croix, défie le dragon qui arrive la gueule ouverte, et le tue d'un coup de lance. Le sermon qu'ensuite il prononça convertit le roi de Lybie et ses sujets; puis il reprit son chemin pour aller accomplir d'autres exploits, et finalement couronner sa vie par le martyre.

GUY ou Vite: martyr au IV^e siècle.

Fils d'un païen sicilien, il aurait eu pour précepteur des chrétiens, Crescence et Modeste qui l'auraient fait baptiser à l'insu de son père. Celui-ci, à l'injonction du gouverneur Valérien, se serait employé sans succès à faire apostasier son fils. Après avoir échappé miraculeusement au supplice, Guy aurait fini par être martyrisé, dans la province de Matera, en même temps que Crescence et Modeste. Alors que son existence est vérifiée celle des précepteurs ne l'est pas.

Les Allemands commencèrent à l'honorer à partir de l'année 836, où ses reliques arrivèrent à l'abbaye de Corvey (Saxe). Parmi les sanctuaires qu'ils lui élevèrent, celui de Dresselhausen (près d'Ulm) connut la célébrité au XIV^e siècle, quand une épidémie de chorée (provoquant des mouvements convulsifs et fréquents) ravagea l'Allemagne et les Pays-Bas. On accourut de partout à Dresselhausen. Ce fut alors que cette maladie prit le nom de "danse de saint Guy". C'est alors aussi que Guy fut mis au nombre des saints Auxiliaires et que son renom de thaumaturge se répandit dans l'Europe entière.

Il est invoqué aussi contre l'épilepsie. Il est le patron des danseurs et des comédiens.

MARGUERITE d'Antioche : martyre. Epoque inconnue.

Chassée de chez elle pour être devenue chrétienne, elle s'était faite bergère et gardait, ce jour-là, ses moutons près d'Antioche, quand vint à passer le gouverneur Olibrius. Celui-ci tomba aussitôt amoureux d'elle: "Si elle est libre, je l'épouse, dit-il à son valet; si elle ne l'est pas, je la veux pour concubine". Il l'interrogea; elle lui apprit qu'elle était noble, qu'elle s'appelait Marguerite, et se déclara chrétienne. "Les deux premières choses te conviennent, fit-il; tout est noble en toi, et il n'est pas de perle (margarita) au monde qui t'égale en beauté; mais il est indigne de toi d'adorer un dieu honteusement crucifié". Ce qu'elle lui dit à l'audience du lendemain l'irrita si fort qu'il lui fit trancher la tête.

Une autre légende assure qu'avant d'avoir la tête tranchée, Marguerite fut attaquée par le diable, déguisé en dragon, qui se jeta sur elle et l'avalait toute crue. Mais avec une petite croix qu'elle portait toujours, elle lui ouvrit le ventre, en sortit, étrangla l'immonde bête au moyen de sa ceinture, et alla jeter sa charogne à la mer.

De fait, on ne sait rien de cette martyre si populaire en Europe depuis les croisades, et dont tant de reines, de saintes et de simples chrétiennes ont porté le nom. Nous ne la connaissons que par ce que Jeanne d'Arc a dit d'elle. Ste Marguerite fut en effet l'une des Voix qui lui parlèrent dès sa treizième année, la guidèrent tout au long de sa mission et l'aidèrent à monter sur le bûcher.

Rayée du calendrier en 1969, elle est toujours honorée en Orient.

PANTALEON: martyr à Nicomédie, début IV^e siècle.

Médecin de l'empereur Galère, il aurait renié sa foi. L'ayant à nouveau professée, il aurait été torturé, puis décapité, en 305.

LITANEI

zu den

heiligen vierzehn Nothelfern

Du unsere Mutter, Bitt für uns
Du Zuflucht der Sünder,
Du Heil der Kranken,
Du Trösterin der Betrübten,
Du Helferin der Christen,
Du Himmels-Königin,
Du Königin der Apostel,
Du Königin der Märtyrer,
Du Königin der Bekenner,
Du Königin der Jungfrauen,
Du Königin aller Heiligen,
Du Königin der hl. Nothelfer,

Heiliger Blasius,
Heiliger Georgius,
Heiliger Achatius,
Heiliger Erasmus,
Heiliger Vitus,
Heilige Margaretha,
Heiliger Christophorus,
Heiliger Pantaleon,
Heiliger Cyriacus,
Heiliger Aegidius,
Heiliger Eustachius,
Heiliger Dionysius,
Heilige Katharina,
Heilige Barbara,

Alle heiligen Nothelfer, Bittet für uns
Ihr Vorbilder der Christen,
Ihr Muster der Standhaftigkeit,
Ihr erhabene Tugendbeispiele,
Ihr edle Glaubenshelden,
Ihr Zierden der christlichen Kirche,
Ihr mutvolle Bekenner,
Ihr unerschrockene Märtyrer,
Ihr unbezwingliche Kämpfer,
Ihr herrliche Sieger,
Ihr Beispiele der Geduld im Leiden,
Ihr christliche Helden im Tod,
In unsern Furchten und Aengsten,
In Mangel und Armut,
In Feuergefahren,
In Wassergefahren,
In Wettergefahren,
In Gefahren des Vermögens,
In Gefahren der Ehre,
In Gefahren des guten Namens,
In Seelenheilsgefahren,
In allen harten Versuchungen,
In jedem Kampfe,
In jedem Jammer,
In jedem Elend,
In jeder Not,

In jeder Krankheit, Bittet für uns
In all unsern Aengsten und Nöten,
In all unsern Leiden und Drangsalen,
In Anfechtungen gegen den Glauben,
In unserer Kleinmütigkeit,
In unserm Misstrauen auf Gott,
In unserer Gleichgültigkeit gegen Gott,
In unserer Trägheit,
In unserm vielleicht nahen Sterben,
In unserer Furcht vor dem Tod,
In unserm täglichen Sterben
In den letzten Zügen,
Im wirklichen Hinscheiden,
In der grössten Not,
Für uns arme Sünder,
Um innigste Zerknirschung,
Um vollkommene Reue,
Um aufrichtige Beicht,
Um Verzeihung unserer Sünden,
Um alle notwendigen Gnaden,
Dass wir allzeit geduldig leiden,
Dass wir in diesem Leben noch für
alle unsere Sünden genügtun,
Dass wir Alles abbüssen,
Dass wir in jeder Lage gute
Beispiele geben,
Dass wir durch Alles Gott dienen,
Dass wir in Allem dem Christentum
zur Ehre sind,
Dass wir leben aus dem Glauben,
Dass wir unerschütterlich hoffen,
Dass wir in der Liebe bleiben,
Dass wir christlich leben,
Dass wir ausharren im Guten bis ans End
Dass wir glücklich sterben,
Dass wir bestehen vor Gericht,
Dass wir eingehen dürfen in die Freude
unseres Herrn,
Dass wir zu Euch kommen,
Ihr heilige Nothelfer,

Sei uns gnädig, verschone uns, o Herr!
Sei uns gnädig, erhöre uns, o Herr!
Von unsern Sünden, erlöse uns, o Herr!
Von den abscheulichsten Sünden,
Erlöse uns, o Herr.
Von den Sünden der Unlauterkeit,
Von den Strafen der Sünden,
Von Krankheiten, Hunger und Krieg,
Von Blitz und Ungewitter,
Vom gähen und unversehenen Tod!
Von deinem Zorne,
In der Stunde des Todes,

Am Tage des Gerichtes, Erlöse uns, o Herr!

Wir arme Sünder,,

wir bitten Dich, erhöre uns!

Dass Du uns unsere Sünden verzeihst,

Dass Du uns verschonen wollest,

Dass Du, auf die Fürbitte unserer heiligen

Nothelfer, in allen Nöten uns helfen
wollest,

Dass Du uns erhören wollest,

Du Sohn Gottes,

O Du Lamm Gottes, welches Du

hinwegnimmst die Sünden der Welt,

verschone uns, o Herr!

O Du Lamm Gottes usw.,

erhöre uns, o Herr!

O Du Lamm Gottes, usw.

erbarme Dich unser, o Herr!

Christus höre uns! Christus erhöre uns!

Vater unser...

V. Herr, erhöre mein Gebet,

R. Und lass mein Rufen zu Dir kommen.

Gebet.

O Gott, der du siehst, dass wir hier in diesem Leben so vielen Nöten und Gefahren preisgegeben sind, nach unserer menschlicher Schwachheit denselben niemals gewachsen sind, verleihe uns Stärke des Leibes und der Seele, damit wir endlich doch Alles, was wir unserer Sünden wegen leiden müssen, durch deinen Beistand und Hilfe verdienstvoll Dir wohlgefällig ertragen und überwinden mögen.

Durch Christus unsern Herrn.

R. Amen.

V. Bittet für uns, ihr heiligen Nothelfer!

R. Auf dass wir würdig werden der Verheissung Christi!

Lasset uns beten.

Allmächtiger und barmherziger Gott! der Du Deine lieben Heiligen, die gnadenreiche allzeit reine seligste Jungfrau, Himmelskönigin und Königin aller Heiligen, Maria, und die Heiligen Blasius, Georgius, Achatias, Erasmus, Vitus, Margaretha, Christophorus, Pantaleon, Cyriacus, Aegidius, Eustachius, Dyonisius, Katharina und Barbara mit besonderen Gaben und Vorzügen ausgezeichnet hast: wir bitten Dich, verleihe uns, dass wir Alle, die wir in unsern Nöten um Hilfe sie anflehen, durch Deine Erbarmung eine heilsame Wirkung unserer Bitte erlangen mögen. In Hinsicht auf ihre fürbittlichen Verdienste, erteile uns vor Allem Verzeihung unserer Sünden, befreie uns von allen Aengsten und Nöten, Trübsalen und Wiederwärtigkeiten; erhöre vereinigt Bitten und Flehen.

O gütiger, allmächtiger Gott, Herr himmlischer Vater! lass durch die Fürbitte und Verdienste Deiner lieben Heiligen, insbesondere der lieben heiligen Nothelfer, allzeit uns Freude werden, dass wir, da wir die Schönheit ihres Wandels betrachten und uns bemühen ihnen nachzufolgen, auch die Kraft ihrer Fürbitte empfinden und erfahren und zeitlich und ewig Deine Liebe und Erbarmung loben und preisen mögen.

Durch Jesum Christum Deinen Sohn, unsern Herrn, die mit Dir und dem heiligen Geiste als gleicher Gott lebt und regiert von Ewigkeit zu Ewigkeit. Amen.

Imprimatur.

Argentinae, die 9 martii 1887.

P. PAULUS, Ep. Caesaropolis.

L'ORGUE DE BERNARDVILLE.

C'est un orgue Stiehr construit en 1851.

En la délibération du conseil de fabrique du 9.3.1851, il est dit:

"Vu que les particuliers ont fait des souscriptions pour une somme de 1974 F pour un nouvel orgue dans notre église, qui est accordé pour une somme de 2100 F.."

Selon le chanoine Mathias l'orgue date de 1852 et avait 8 jeux sur un clavier/pédale, en 1934.

En 1967, P. Meyer-Siat, le spécialiste de l'étude des orgues, note:

"Toute petite église, dont la tribune occupe la moitié de la surface.

Le buffet-caisse est en chêne, à quatre plates-faces. Il pourrait aussi bien provenir de Wetzlar que de Stiehr. La montre est postiche et faite de rondins.

Clavier latéral; traction mécanique, vieilles étiquettes imprimées; tirants à pommeau noir qui pourraient être de Stiehr. La soufflerie électrique est bruyante.

L'orgue qui ne semble guère en usage, est dans un état d'entretien lamentable.

La montre 4 pieds et le bourdon 8 pieds sont vides. L'anche du manual est en réalité une gambe 8 pieds: B + D."

Durant la guerre de 1914/18, les Allemands ont réquisitionné les tuyaux en étain.

Le 15 avril 1917, le conseil de fabrique de Bernardvillé établit un relevé des jeux réquisitionnés. Un constat a été fait par J.H.Rinckenbach d'Ammerschwyr. Parmi les tuyaux enlevés, il y avait 14 tuyaux de 1 m 50 de long et 22 tuyaux de 1 m de long, soit 36 au total, représentant un poids de 37 kg. d'étain.

C'est la maison Koenig de Sarre-Union qui a été chargée de la restauration de l'orgue en 1984/85.

Bernardvillé étant un village retiré, l'orgue n'a pas été victime de modifications intempestives, de sorte qu'il est resté essentiellement d'origine.

La basse de la montre 4 pieds emmenée par les Allemands, a été remplacée par du zinc, mais le dessus est de Stiehr.

Le cornet, le salicional 8, le bourdon 8, la flûte à cheminée 4, le flageolet 2, la fourniture 3 rangs, la flûte 8 et la trompette 8 à la pédale, sont tous d'origine.

Le cromorne basse (actuellement gambe) et la trompette dessus, ainsi que la montre 4 basse ne sont pas d'origine. La Tierce ou Larigot manque. Lors de la restauration la maison Koenig a installé un nouveau jeu de Larigot.

Toutes les pièces en bois de l'orgue avaient besoin d'être traitées au xylophène; certaines étaient tellement vermoulues qu'il a fallu les remplacer.

Lors de l'inauguration, le 14.01.1990, l'orgue était tenu par Mr. Pfrimmer, organiste de la cathédrale de Strasbourg.

La restauration est revenue à 89065 F: travaux de relevage et 139795 F pour remise à l'état d'origine.

- 0 -

Joseph STIEHR: 1792 - 1867
Facteur d'orgue à SELTZ

La famille STIEHR est une dynastie de facteurs d'orgue établie à Seltz de 1777 à 1926. La maison fut fondée par Michel Stiehr, né à Kurnach en 1750, décédé à Seltz en 1829. Il a fait son apprentissage à Würzburg. Il travailla chez Stieffell à Rastatt. Puis ils se séparèrent.

En 1807, Julienne (1788-1852), la fille aînée de Stiehr, épousa Xavery Mockers (1780-1861) qui fut associé à l'affaire. D'où la raison sociale "Stiehr-Mockers" vivace surtout quand Joseph Stiehr prit la succession de son père à la tête de l'entreprise familiale à laquelle s'agrégèrent tous les jeunes en âge de travailler: Ferdinand Stiehr (1803-1872), Xavier Stiehr (1806-1873), Fékix Mockers (1818-1881). Marc Stiehr, né en 1826, fils de Joseph, devint Dominicain et construisit des orgues au Chili.

Vers 1858, en pleine apogée, l'entreprise se scinda en deux. La maison Stiehr-Mockers continua avec Léon Stiehr (1840-1891) et Louis Mockers (1859-1926).

Dès le début, Michel Stiehr élaborait son style de buffet dont la plus belle réalisation se trouve à Roeschwoog (1808), imitée à Brumath et à Epfig.

Le sommet de la deuxième période, celle de Joseph Stiehr, est l'orgue de Seltz, établi en 1837, détruit en 1940.

Citons quelques orgues Stiehr dans la proche région: Kintzheim 1846, Bischoffsheim 1848, Barr 1852, Rosheim 1860, Bernardswiller 1869.

Vouées au mépris des experts, les montres Stiehr ont toutes été réquisitionnées en 1917, sauf celles de Guewenheim et de Bretten, villages tenus par les troupes françaises.

Abstraction faite des montres disparues, il reste un nombre considérable d'orgues Stiehr authentiques (buffet, sommiers, traction, tuyaux) surtout dans les petits villages (comme Bernardvillé) qui, non seulement n'ont pas "amélioré" leur orgue, mais ont souvent oublié de l'entretenir (comme à Bernardvillé, ce qui n'est plus vrai depuis la dernière restauration).

Les petits orgues Stiehr, cependant, supportent beaucoup. Paysans eux-mêmes, les Stiehr connaissaient les soucis des paysans. Profondément honnêtes et d'une conscience professionnelle sans faille, ils leur fournirent de petits orgues presque indestructibles. Faut-il avouer que ces humbles orgues de campagne, témoignages de la volonté et de l'âme de nos paysans, nous sont souvent plus sympathiques que les grosses machines journalistiques.

(Selon P. Meyer-Siat dans Encyclopédie d'Alsace)

Pour revenir à l'orgue de Bernardvillé:

1921: Au cours des vendanges, l'orgue est victime, hélas! d'un acte de vandalisme. Les jeux sont complètement détraqués et l'orgue doit être réparé. Le coût de la réparation s'élève à 2200 F. La quête organisée par le curé Mathieu rapporte 2058 F.

1929: Un moteur électrique pour la soufflerie est installé par Edmond Risch, et la menuiserie est faite par Théophile Anselm.

Afin de gagner un peu d'argent pour la restauration de l'orgue, la chorale décide d'organiser des messes en plein-air suivies d'apéritifs, ventes de gâteaux, repas, etc. Elles rapportent 28 533 F auxquels s'ajoutent 23 500 F du Conseil de Fabrique, soit un total de 52 033 F. Il restait alors à trouver encore 66 000 F. Fêtes et générosité des paroissiens ont permis de boucler le budget.



Joseph STIEHR
Dessin de P. Spindler.

Les autels latéraux de Bernardvillé.

Si discret que soit le village, si petite que soit l'église, Bernardvillé peut s'enorgueillir, non seulement de son orgue, mais encore plus de ses deux autels latéraux: à droite celui de la Vierge; à gauche, celui de St. Antoine.

Ces deux autels baroques proviennent de la Chartreuse de Molsheim fermée et vendue lors de la Grande Révolution. Ils datent du 18^e siècle.

La vente aux enchères des autels de la Chartreuse se fit le 21 mai 1793, à Molsheim. Parmi les acquéreurs éventuels se trouvaient Obernai, Bernardvillé et Bitschhofen (près Reichshoffen). Obernai acheta le maître-autel et deux autels latéraux. Bernardvillé et Bitschhofen acquirent, chacun, deux autels latéraux.

L'artiste qui a réalisé ces chefs-d'oeuvre s'appelle Mathias FALLER, de St. Peter, en Forêt-Noire. Il est né le 23 février 1707 à "Fallengrund" qui faisait partie de la paroisse du couvent de Neukirch (près Donaueschingen).

On ne sait pas quand ni où le jeune Faller a fait son apprentissage. On sait qu'entre 1729 et 1736 il entre au couvent des Augustins à St. Märgen, sous le nom de "Bruder Floridus". Ses dons sont utilisés pour la décoration de l'église du couvent. Pris par le désir de se perfectionner, il ne reste pas longtemps comme religieux. Il s'en va jusqu'en Italie; d'où il revient, au plus tard en 1743, comme le meilleur sculpteur des alentours. En cette année-là, son père Georges lui donne une maison sur ses terres du "Fallengrund", que Mathias, cinq ans plus tard, cède à son frère Blasin, ayant, entre temps, construit sa propre maison.

Dans les années cinquante à soixante-dix il est le sculpteur officiel pour les couvents. C'est ainsi qu'il a aussi travaillé pour la Chartreuse de Molsheim. Il a atteint l'apogée de son art vers 1770, l'année où il installa les autels à la Chartreuse.

Pour se convaincre de son talent il suffit d'admirer nos deux autels, et plus spécialement la statue de la Vierge.

Mathias Faller meurt le 3 février 1791. Dans le nécrologe de St. Märgen, son nom est suivi de cette note: sculpteur célèbre.

Mgr. Barth qui, en 1971, dans l'annuaire de la Société d'Histoire, a évoqué la vie et le talent de Mathias Faller, souligne combien gracieuse est la figure de la Vierge, tandis que celle de St. Antoine jure avec le style de l'autel. Cette statue a remplacé, vers 1804, la statue primitive, celle de St. Anthelme, prieur de la Grande-Chartreuse, premier supérieur de l'Ordre, évêque de Belley (1105-1178).

Mgr. Barth est d'accord avec le jugement du curé Hausser qui, en 1893, lors de la visite canonique, notait que l'église de Bernardvillé possède deux beaux autels latéraux, dans le style Louis XV. Il souligne, qu'il y a vingt ans, ils ont été peinturlurés malencontreusement. Il affirme que si la peinture était refaite selon les règles de l'art, ces deux autels compteraient parmi les plus beaux de l'Alsace.

Si Mgr. Barth ou le curé Hausser pouvaient revenir aujourd'hui à Bernardvillé, ils seraient heureux et émerveillés de voir les deux autels briller dans leur splendeur primitive, grâce à la générosité des paroissiens et au talent et à la compétence d'un homme qui a entrepris la restauration de ces bijoux baroques, selon les règles de l'art.

C'est l'atelier de dorure Michel MEYER de Koenigshoffen qui a été le maître d'oeuvre. Pour les deux autels la facture s'est montée à 169.000 F. L'Etat a participé pour 84.500 F, le Département pour 42.250 F. La part de la paroisse était également de 42.250 F.

NB. Lors de la vente aux enchères, en 1793, Bernardvillé était représenté par Philippe Barthel et Sophie Sohler. Ces deux acquéreurs en firent don à la paroisse.

Le doreur: Jean-Jacques MEYER. Mr. ESTERLE, inspecteur principal des Monuments historiques à Paris.

Gens de Bernardvillé, soyez fiers de posséder un tel trésor qui vous permet de prier et de chanter devant de la beauté!

REICHSFELD.

La première mention de Reichsfeld est faite en 1323 sous le nom de RICHTENZEVELD.

En 1350 on l'appelle Richentzenvelt. Populairement c'est Richsfald ou Risfald.

Si, à l'origine, le village a pu appartenir à l'abbaye d'Andlau, dans la suite il a fait partie des biens des comtes de Basse-Alsace et a été donné en fief aux seigneurs d'Andlau. Jusqu'en 1882, Reichsfeld fut filiale de la paroisse d'Itterswiller.

Le patron de l'église est St. Urbain.

Il se trouve dans les armoiries de la commune: d'or au St. Urbain, évêque, de carnation, vêtu pontificalement de gueules (rouge) et d'or, tenant de sa dextre, un livre ouvert de sable (noir) et de sa senestre, une grappe de raisin de même, tigée et feuillée de sinople (vert).

La forêt occupe une place importante: 257 ha, soit 52% de la superficie du ban communal. Elle est en progression au détriment des terres. En 1907 il n'y avait que 180 ha de forêt.

Cultures: 24 ha contre 45 ha en 1907. La vigne occupe 53 ha contre 94 en 1907.

Les pâturages sont restés stables: 71 ha.

Entre 1946 et 1975, la population a régressé de 13%. Ces dernières années elle connaît une légère croissance. Voici quelques chiffres: 1851: 485 habitants; 1885: 445; 1890: 452; 1900: 444; 1936: 328; 1982: 247. Aujourd'hui Reichsfeld compte 295 âmes.

En 1975, la population active était agricole à 43%. Plus de la moitié de la population active travaille à l'extérieur: Dambach, Barr, Epfig.

La situation de Reichsfeld, à l'écart des axes routiers, a été longtemps un handicap. Aujourd'hui la commune joue son atout touristique: 143 places en hôtel, gîtes ruraux, chambres d'hôtes.

D'après Hans Lienhart (Surnoms et sobriquets des villes et villages d'Alsace) le surnom des villageois de Reichsfeld était "d'Mohre" (les truies), et, à cause de leur prononciation "Wenischer".

Une rue importante porte le nom de Mathias Ringmann (1482-1511), plus connu sous le nom de Philésius des Vosges. D'après Ed. Sitzmann, cet humaniste naquit en 1482, à l'ombre de l'abbaye de Pairis, dans le Val d'Orbey.

A 16 ans, il suivit les cours à Heidelberg où il fut disciple de Wimpheling. De Heidelberg il se rendit à Paris. Il a étudié les maths, le grec, la philosophie, la cosmographie, l'art poétique. De retour à Strasbourg, vers 1500, il retrouva son premier maître, Wimpheling, dont il adopta les opinions et épousa les querelles. A Colmar il dirigea l'école St. martin, mais ne réussit guère. Retourné à Strasbourg en 1504, il ouvrit une école particulière. Il composa pour l'usage des élèves un recueil de sentence en vers et publia, en 1505, les lettres d'Améric Vespuce.

En 1507, Ringmann alla s'établir à St. Dié, devenu le grand foyer de la Renaissance en Lorraine.

Quoique phthisique, il ne continua pas moins son activité littéraire et mourut à la fleur de l'âge à Strasbourg, en automne 1511, à 29 ans.

Latiniste, poète, géographe, historien, archéologue, Ringmann est un des humanistes alsaciens qui ont possédé les connaissances les plus variées.

Si son érudition est incontestable, son lieu de naissance, par contre, donne lieu à des polémiques.

Lui-même dit: "La Vosge est ma patrie, je suis né dans une verte vallées, près des hautes cimes.

L'abbé André Stehlé, dans un article paru, en 1971, dans l'annuaire de la Société d'Histoire de Barr-Obernai, a fait le point sur la question.

On dispose de deux brefs textes autobiographiques de Ringmann. Don Calmet, en citant un des textes, ajoute: "Je ne sais si Philesius était de la Vosge Lorraine ou de l'Alsatiennne".

Dans son "poème des Vosges" Ringmann parle de la Schara (Scher) et d'un ruisseau qui, traversant de beaux pâturages, baigne sa maison paternelle. Il évoque aussi le Mt. Ste. Odile.

A partir de ces données, maigrement explicites, on a essayé de déterminer le lieu de naissance de notre humaniste. Tout à tour on a retenu Pairis, Sélestat, Scherwiller, Reichsfeld et, finalement, Eichhoffen.

En 1785, Grandidier le croit "né aux environs de l'abbaye de Pairis". Les hautes cimes désigneraient les Hautes-Vosges et le torrent serait la Weiss.

Aucun texte n'atteste un séjour de Ringmann à Sélestat. Mais ayant suivi les cours du grand sélestadien Wimpfeling (alors qu'il était son élève à Heidelberg), le professeur J.J. Oberlin, à la fin du 18e siècle, pensait à Sélestat comme endroit natal. Mais Sélestat semble exclus, cette ville n'étant pas située dans les Vosges.

Une note posthume de Grandidier allait orienter les recherches. Corrigeant sa première opinion, il dit: "On ignore la patrie de Ringmann qui paraît avoir pris naissance dans les Vosges, dans les environs de Sélestat".

Mossmann, dès 1877, l'avait fait naître à Scherwiller (Schara = Scher).

En 1902, Th. Vulpinus essaya de prouver que Ringmann était né à Reichsfeld. "Schara" s'appliquerait au ruisseau Schernetz qui dévale l'Ungersberg, la haute cime, à travers le village. Clauss, dans son "Wörterbuch" adopte cette hypothèse.

En 1936, le bibliophile F.J. Heitz avançait un autre endroit natal: Eichhoffen. Il a signalé que dans l'ouvrage "Latin sans larmes" (un exemplaire se trouve à la BNU) Ringmann, sur le feuillet final, avait reproduit un blason: trois glands de chêne. Ce sont précisément les "armes parlantes" d'Eichhoffen (chêne). Et non loin du village se trouve l'Eichelberg.

Ringmann, qui fut un graveur sur bois de talent, avait illustré lui-même sa "grammaire figurée". Il est l'auteur de la première carte imprimée de l'Alsace. Il est aussi l'inventeur du nom du nouveau monde: America.

Si Eichhoffen est le lieu natal de Ringmann, le "torrent champêtre" serait alors l'Andlau. Allez savoir!!

La question du lieu de naissance de Ringmann est et restera sans doute indécise. Il n'y aura pas la guerre pour cela entre Eichhoffen et Reichsfeld!

Extraits d'un vieux registre
qui se trouve à Bernardvillé

Ce registre de justice du temps où les comtes d'Andlau avaient Bernardvillé en fief, a été utilisé par la suite, dans ses pages libres, pour faire la chronique agricole, plus spécialement en ce qui concerne la vigne et le vin.

1797: hat das Schlosenwetter den ganzen Bann zerschlagen, Wein und Alles zusammen. Das Wetter ist geschehen den 22 Heumonat.

Die Jahrgänge von 1790 bis 1800 sind schlecht gewesen.

1800: ist ein guter Wein gewachsen; und ziemlich Wein und Frucht.

1801: guter Wein, aber nicht viel; viel Frucht.

1802: guter Wein, etwas mehr als vorig Jahr, aber gut in Früchten.

1803: nicht viel Wein, aber gut; ziemlich Früchte.

1804: gar viel Wein und gut: der grosse Herbst; viel Frucht.

1805: wenig Wein und sehr sauer. Das Viertel Frucht zu 9 bis 10 F.

1806: guter Wein, aber nicht viel. Die Früchte: gut.

1807: sehr guter Wein und viel. Die Früchte gut.

1808: etwas weniger als ein Mittelherbst. Am Herbst hat der Wein gegolten 5 F und ist noch dieses Jahr auf 16 F gekommen.

1809: sehr wenig Wein und sehr sauer. Das Viertel Frucht: 14 F; der Wein, 30 Su.

1811: sehr viel Wein und sehr gut. Im Herbst: 12 F. Das Viertel Frucht: 30 F.

1816: sehr wenig Wein und sehr sauer. Viertel Frucht: 24 bis 56 F. Der Leib Brot: 1^{er} 18. Dieses ganze Jahr hat es alle Zeit geregnet. Die Reben sind nicht besorgt worden. Das Heu ist schier ganz zu Grund gegangen auf den Matten. Bohnen hat es keine gegeben; die ...(?) haben alle hinweg gefressen, und die Rauben desgleichen. Das Land ist mit fremden Truppen gewesen. Die Leut haben kein Brot zu essen gehabt. Die Not ist so gross gewesen dass man es nicht beschreiben kann. Der H. Wein ist verkauft worden zu 100 F aber sind wenig gewesen wo noch gehabt haben.

1817: hat es wenig Wein gegeben und sehr sauer. Nach dem Herbst hat er 20 bis 24 F gegolten aber nicht lang. Er ist liegen geblieben bis nach der Ernte. Da ist er noch verkauft worden zu 7 und 8 F, denn er ist zu sauer gewesen.

1818: ist viel Wein gewesen und sehr gut, Frucht und Alles gut gewesen. Der ganze Sommer ist trocken und sehr warm gewesen. Erbsen und Bohnen hat es nicht viel gegeben aber das Andere ist alles wohl gewachsen und gut zu leben gewesen.

1819: ist viel Wein gewesen und besser geworden als der 1818. Er hat nach dem Herbst golten: 6 F, aber gleich nach Weihnachten ist der Wein kommen bis 10 F und ist gestiegen bis 16 und 17 F, und der Allerbeste bis auf 20 bis 22 F und der gemeine Wein ist weiter herunter gekommen bis 13 und 14 F wegen dem Geldmangel.

1821: hat sehr wenig Wein gegeben und sehr sauer. Die Frucht ist reichlich geraten: Weizen 12 bis 14 F. Grosser Mangel an Geld.

1822: ist ein sehr gutes Jahr. Es ist den ganzen Winter nicht kalt gewesen und den ganzen Sommer sehr warm und allzeit trocken. Es hat viel Wein gegeben und sehr gut. Anfangs des Herbstmonats ist in allen Gemeinden Herbst gewesen, am Richardstag. Der Ohmen Wein: 7 bis 8 F, aber er ist gleich auf 10 bis 11 F gestiegen. Früchte hat es nicht viel gegeben. Die Mäuse haben alles.....

1825: Herbst ziemlich gut ausgefallen: quantität und qualität. Er ist zwischen Martini und Weihnachten zu einem Preis von 10 F; später bis zu 16 F verkauft worden. Das Viertel Weizen: 16 bis 18 F.

1826: viel Wein, etwas gering, aber nicht sauer. Im Winter zwischen dem 26 und 27 sind die Reben auf der Ebene alle verfrohren, dass man sie alle hat müssen abhauen.

Ist also Wein nur gewachsen am hohen Gebirg.

1827: der Wein ist von vorzüglicher Eigenschaft gewesen aber wenig. Preis: 10 bis 13 F. Die Früchte sind sehr schlecht geworden. Da Viertel Weizen: 20 bis 24 F.

1829: wenig Wein und sauer. Es hat den ganzen Sommer geregnet.

1830: sehr wenig Wein: 10 bis 11 F. Wenig Früchte. Der Korb Erdäpfel: 2 F.

1832: wenig Wein aber sehr gut. Die roten Trauben: 15 F, die Riesling, 14 F. Der getrottete Wein 13 F. Die Erdäpfel nicht gut geraten: 3 F der Sack.

1833: Januar sehr kalt; im Hornung grosse Sturmwinde. Den 12 März hat es geschneit. Den 23. viel Schnee, den 24 gelind, den 25. kalt. Den 4 April, am Gründonnerstag hat es geregnet. Den 5., Karfreitag hat es fast den ganzen Tag geregnet. Am Ostersonntag: schoenes Wetter. Anfang Mai sieht man noch nicht das unsere Reben wachsen. Zum Ausgang Mai hau man hie und da Rebenblüten angetroffen. Den 8. Weinmonat Beging des Herbstes. Viel Wein aber gering.

1834: VIEL Wein, sehr gut. Anfang des Herbstes: 24. Herbstmonat. Der ganze Sommer trocken und heiss. Rote: 14,50 F. Riesling und Klevner: 13,50 F.

1835: gar viel Wein, etwas gering. Sommer: trocken und heiss. Es hat den ganzen Herbst geregnet. Anfang des Herbstes: 12 Oktober. Es hat den ganzen Winter geregnet.

1836: Frühjahr sehr kalt. Am 1. Mai hat es geschneit. Sommer sehr trocken. Viel Wein, gering, nicht sauer. Anfang des Herbstes: 16. Herbstmonat. Gutes Wetter. Weizen: gut.

1837: streng gewintert, viel Schnee und kalt. April sehr unangenehm. 7-9 April viel Schnee und sehr kalt. Hat stark gefroren. Bis dahin hat niemand aussähen önnen. Anfang des Herbstes: 20 Oktober. Viel Wein und sauer. Wenig Frucht aber viel Erdäpfel.

1839: Mittelmäsiger Wein, nicht sauer. Den ganzen Herbst geregnet.

1840: wenig Wein, aber nicht sauer.

1841: idem.

1842: guter Wein, wenig. Sommer sehr trocken.

- 0 -

1789: hat die Revolution angefangen in Frankreich; die Herrschaften sind abgesetzt worden. 1792 sind die Klöster zerstört worden und die Geistlichen mussten in andere Länder fliehen. 1792, den 21. Hornung ist der König Ludwig der 16. enthauptet worden und die Geitslichen die noch in Frankreich geblieben sind haben sich verstecken müssen. Was sich herausgelassen hat und seiet verraten worden sind enthauptet worden.

1793: ist der Tiran Schneider sambt seinen Gesellen herumgefahren um die guten Bürger zu enthaupten; die andern wurden im Geld gestraft, alle Bürger allwo nicht zu dem Gaunergesindel gehalten haben. Es war eine schreckbare Zeit gewesen.

1800 hat sich der Bonebart (Bonaparte) als Kayser ausgegeben. Er hat gedauert bis 1814, bis die Preussen ins Land gefallen sind und haben Bonebart in die Insel Elbagesperrt, und Ludwig der 18. hat Frankreich genommen.

1815 ist Bonebart wieder nach Frankreich gekommen und Ludwig der 18. hat nach England flüchten müssen. Da seien wieder mit smbten Preussen überfallen worden und haben grausam viel bezahlen müssen. Sie sind lange Zeit bei uns geblieben und haben Ludwig wieder auf den Thron gesetzt. Aber Frankreich ist sehr arm geworden. Alle Kirchen sind zerstört worden. Bei jüngster Zeit haben alle Kreuze hinweg müssen; alles wurde hinweg genommen aus den Kirchen und verderbt. Sogar die Glocken auf den Kirchtürmern bis auf eine. Der Lombenzug ist Meister gewesen und der ehrliche Mann wurde unterdrückt. Wer nicht zu den Geschworenen gehörte, wer in die Kirche ging, ist gestraft worden. Die geschworenen sind lauter Lomben gewesen; sie sind aus den Klöstern entlaufen und was nicht aus den Klöstern gelaufen ist, haben sonst keine Religion gehabt. Sie sind zum Unglück da gewesen. Es ist keiner im Stand zu schreiben was das für eine böse Zeit gewesen ist. Leut und Land sind verderbt worden.

BAUMGARTEN

ehemalige Cistercienser-Abtei und jetzige Wallfahrt zu den 14 Nothelfern

Der Wanderer, der sich von Epfig über Itterswiller in der Richtung Reichsfeld bewegt, entlang dem waldigen Eichelberg, erblickt zu seiner Linken ein ebenes Wiesengelände, in frischem Grün, von kleinen Wasserläufen durchzogen, da und dort mit Bäumen bepflanzt. Zwischen den Baumwipfeln schauen die breiten Dächer eines Meierhofes, des sog. Baumgartenhofes hervor und etwas weiter steht eine ansehnliche Kapelle, die sog. Baumgartenkapelle.

Auf diesem Grundstück (pomarium, Baumgarten, Bongart) als uraltem Besitz der Bischöfe von Strassburg, gründete 1125 Bischof Cuno von Michelbach ein Cistercienserkloster, nach dem Ort Baumgarten genannt. Cuno hatte sich seit 1123 von Strassburg nach dem Landsitz Epfig zurückgezogen, um sein Leben in der Einsamkeit zu beschliessen. Dem Beispiel ungezählter Zeitgenossen folgend, wollte er nach bewegtem Leben durch diese fromme Stiftung "des Gebetes der daselbst dienenden Brüder teilhaftig werden" und "den Lohn der ewigen Seligkeit verdienen". (Stiftungsurkunde).

Er hatte den Ort gar nicht schlecht ausgewählt. Ein einsamer Talgrund, fast ohne menschliche Wohnsitze, ringsum Hügel, mit Ginster und Gestrüpp bewachsen (die sich unter den fleissigen Händen der Mönche in freundliche Rebgeleände umwandeln werden). Weiter oben finsterner Tannenwald, mächtige Bergkuppen, vor allem der dräuende Klotz des Ungersberges, das alles bildete eine Umgebung, lieblich und ernst, nach dem Urteil Wimpelings: "wahrhaft geeignet zur Frömmigkeit und zur Beschauung".

Die erste Einrichtung der Abtei wurde einem frommen Manne namens Friedrich anvertraut. Auch sicherte die Stiftungsurkunde im Einverständnis mit der Nachbarschaft, besonders den Bürgern von Epfig und Dambach, alle Freiheiten, Wald-, Weide- und Wegerechte des Klosters.

Bischof Cuno starb noch im Jahre 1125 an der Pest, welche damals den dritten Teil der Bevölkerung hinwegraffte.

Als nun 1133 die neue Klosterkirche fertig gebaut war, wurde sie am 14. November durch Bischof Gebhart von Strassburg "zu Ehren Mariä und aller Heiligen" feierlich eingeweiht. Alle Bürger von Ephicam und Tambacum waren gegenwärtig und freuten sich über die neue Stiftung. Bischof Gebhart bestätigte dem Kloster alle Rechte und bereits gemachte Schenkungen im Beisein des Domprobstes von Strassburg und aller übrigen Stiftsherren, Aebte, Geistlichen und Laien.

Im Jahre 1148 sandte Hugo, Abt von Beaupré in Lothringen, einige Mönche nach Baumgarten, um daselbst die Reform des heiligen Bernhardus einzuführen. Doch erst 1153 scheint das Kloster seine endgültige Einrichtung als Cistercienserabtei durch Bischof Burckhart erhalten zu haben, der auf Ansuchen des Abtes Drogo, am 25. April eine zweite Einweihung hielt. Er weihte die Einfassung, die Vorgebäude, das Kloster und die Kirche zu Ehren des hl. und siegreichen Kreuzes und besonders zu Ehren der seligsten Jungfrau und "vieler Heiligen" ein. (Manche sehen in diesen letzten Worten einen Hinweis auf die 14 Nothelfer, welche besonders in Cistercienserklöstern verehrt wurden).

Bei dieser Gelegenheit schenkten dem Kloster: Adelheid von Dambach – zwei Acker Reben, Helferius von Epfig und Ehefrau ebenfalls zwei Acker Reben, Wölfelin von Epfig wieder zwei Acker Reben, Hugo von Zellweiler, Ehefrau und Sohn Burckhard – einen halben Acker Reben usw.

Das Kloster entwickelte sich nun sowohl in geistiger als materieller Beziehung und erwarb sich die Hochachtung und Zuneigung der ganzen Umgegend durch jene segensreiche Tätigkeit der "stillen Mönche" die schon so oft in Poesie und Prosa gefeiert wurde. Eine grosse Abtei wie Lützel wurde Baumgarten nicht, es half jedoch für sein Teil mit, die menschliche Gesellschaft auf jener Höhe der christlichen Gesittung zu halten, die wir zeitweilig am zwölften und dreizehnten Jahrhundert bewundern.

Dass der hl. Bernhard bei Gelegenheit seiner Deutschlandreise das Kloster Baumgarten besuchte, ist nicht bewiesen, jedoch höchst wahrscheinlich.

Im Jahre 1182 erfolgte die Bestätigung des Klosters durch Papst Lucius III., 1192 erliess Coelestin III. eine neue Bulle zur Bestätigung des Besitzes von Baumgarten, der inzwischen bedeutend zugenommen hatte.

Von grösseren Schenkungen seien besonders erwähnt: Jene des Sohlenberges (der wie ein Schemel vor dem Ungersberg lagert), durch die Aebtissin von Andlau unter der Bedingung, dass der Abt oder Prior die Stiftsdamen Beicht hören und ihr Begräbnis halten müsse. – Walfried von Bischofsheim überliess dem Kloster sein bedeutendes Eigentum an Grundstücken und Gebäuden und endigte sein Leben als Mönch von Baumgarten. 1312 beschenkte Kaiser Heinrich VII. die Abtei mit dem Eichelberg, damit diese Schenkung "der Seele der verstorbenen durchlauchten Königin Margareta zu gut komme."

Ueber die ferneren Schicksale von Baumgarten im 14. und 15. Jahrhundert schweigt die Geschichte fast gänzlich. Oft hatte das Kloster unter der Unruhe der Zeiten zu leiden. "Wenn auch diese Abtei oft durch Päpste, Bischöfe und Kaiser bestätigt worden war, wenn sie sich auch von den politischen Ereignissen fern hielt", schreibt Laguitte, "so wurde sie doch mehr als einmal in den Kriegen, welche das Elsass verwüsteten, hart mitgenommen."

Das Jahr 1525 wurde ihr zum Verhängnis. Der Bauernkrieg war ausgebrochen und die wehrlosen Klöster fielen den aufrührerischen Banden zuerst zum Opfer. Im Frühjahr machten sich etliche Bauern der Umgegend über die Abtei her, plünderten und verbrannten sie. Dabei trugen sie eine Fahne mit der üblichen Aufschrift: "Das Wort Gottes währt ewig."

Die Steine des zurückgebliebenen Trümmerhaufens wurde 1548 zur Befestigung von Benfeld verwendet und die Einkünfte des Stiftes dem Bistum Strassburg einverleibt.

Der jetzige Baumgartenhof soll im 18. Jahrhundert durch den Cardinal von Rohan für den bischöflichen Schaffner erbaut worden sein. Zur Zeit der grossen Revolution steigerte der bischöfliche Verwalter Johann Burrus den Baumgartenhof und die Kapelle.

1805 wurde diese Kapelle wiederum eröffnet. Dieselbe ist den 14 Nothelfern geweiht. "Man muss annehmen", schreibt der gelehrte Pfarrer Goetz von Bernardswiller, "dass, wenn die ursprüngliche, im Bauernkrieg zerstörte Kapelle, keine Wallfahrt gewesen wäre, man dieselbe später nicht mehr aufgebaut hätte. Auf jeden Fall besteht die Wallfahrt und hegen die Pilger grosses Vertrauen zu dieser Gebetsstätte. Auch wurde daselbst von jeher mit grossem Zulauf der Gläubigen das Fest des hl. Bernhard gefeiert." – Für die Verehrung der 14 Nothelfer in Baumgarten besitzen wir ein urkundliches Zeugnis aus dem Jahre 1486. Infolgedessen ist, nächst der Kapelle von Marlenheim, das Nothelferkirchlein von Baumgarten die älteste Wallfahrt solcher Art im Elsass.

Während des 19. Jahrhunderts wurde die Wallfahrt fast ohne Unterbrechung durch den jeweiligen Pfarrer von Bernardswiller bedient. 1884 schenkte die Familie Burrus dem Bistum Strassburg die Kapelle nebst zugehörigem Geländestreifen.

Da der bauliche Zustand der Kapelle ein schlechter und eine Vergrösserung notwendig war, bemühte sich H. Pfarrer Hausser von Bernardswiller während 7 Jahren sowohl um die Mitwirkung der Behörden als um Sammlung von etwa 5 500 M. Baufonds. Unter seinem Nachfolger Herrn Pfarrer Ohresser wurde dann im Jahre 1897 der Neubau durch H. Architekten Dacheux ausgeführt.

Infolge fehlerhafter Anlage der Dachrinnen verursachte später das Regenwasser an Bedachung und Gebäude mancherlei Schaden, sodass 1912 die Kapelle provisorisch geschlossen werden musste. Der hereinbrechende Krieg verzögerte die Wiederherstellung der Kapelle, die endlich im Juni 1925 begonnen und Anfangs August beendet sein wird.

Am 20. August, dem Fest des hl. Bernhard, wird wieder wie ehemals das liebe Heiligtum den Pilgern von Nah und Fern offen stehen und das silberhelle Baumgartenglöcklein dem weiten Talrund verkünden die Liebe des katholischen Volkes zu seinem Glauben, zu seiner Heimat, zu seinen ehrwürdigen Ueberlieferungen.

Jules Kirschner
Pfarrer von Bernardswiller
1925

Chers amis lecteurs,

La présente brochure est réalisée en 1992 à l'occasion de la réfection intérieure de la chapelle de Baumgarten. Ce modeste sanctuaire est situé dans le vallon de la Schernetz, en aval de Reichsfeld, à la hauteur de Bernardvillé. Il perpétue le souvenir de l'abbaye de Baumgarten, fondée en 1125 par l'évêque de Strasbourg Cunon de Michelbach, qui devint par la suite abbaye cistercienne, et qui sera détruite définitivement en 1525, lors des guerres des paysans.

Frère Albert MARTINY a rassemblé patiemment les éléments de l'histoire de Baumgarten, ainsi que ceux de la chapelle. Il a ajouté des notices sur les villages de Bernardvillé et de Reichsfeld.

La chapelle actuelle est dédiée à la Vierge Marie et aux 14 Saints Auxiliateurs (Vierzehn Nothelfer). Elle est le lieu d'un pèlerinage populaire des environs. Les jours de fête sont les Rogations, le lundi de Pentecôte, et la fête de S. Bernard, le fondateur de l'Ordre des Cisterciens. Cette fête, fixée au 20 août, est célébrée à Baumgarten le dimanche précédent ou suivant cette date.

La chapelle est propriété de l'Archevêché de Strasbourg. La population de Bernardvillé y est naturellement très attachée. Les habitants des villages des environs, surtout de Reichsfeld et d'Itterswiller, participent volontiers aux offices célébrés à Baumgarten.

La restauration de 1992 était devenue une nécessité urgente, si on voulait éviter une dégradation déplorable du sanctuaire. Elle est l'oeuvre commune de généreux donateurs, de la paroisse et de la population de Bernardvillé, des pèlerins et participants aux fêtes, et de l'archevêché de Strasbourg.

Il est important que les monuments témoins de notre passé religieux et culturel soient respectés et entretenus. Il est encore plus important que l'esprit qui les a fait naître soit maintenu et développé, esprit de foi, d'estime mutuelle et de fraternité chrétienne.

*Paul Dietrich
curé de Reichsfeld et Bernardvillé*

SOMMAIRE DE LA BROCHURE

p. 1	Bernardvillé
p. 2	L'abbaye de Baumgarten
p. 11	Chapelle et pèlerinage aux XIV Saints Auxiliateurs
p. 40	Baumgarten en dates
p. 42	Le Chemin de Croix de Baumgarten
p. 43	Les XIV Saints Auxiliateurs
p. 49	Litanei zu den heiligen vierzehn Nothelfern
p. 52	L'orgue de Bernardvillé
p. 54	Les autels latéraux de Bernardvillé
p. 55	Reichsfeld
p. 57	Les vendanges entre 1797 et 1842
p. 59	Geschichtliches über Baumgarten, Pfr. Kirschner